LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



BASSOUES (Gers)

Le 1er Décembre 1954 à 4:30

(Voir page 13)

MON HYPOTHESE MARTIENNE
(pages 4 à 6)

ATTERRISSAGE MECONNU DE 1954
(pages 8 à 10)

A L'ETRANGER
(page 16 à 22)

JUIN-JUILLET 1973 N° 126 — 16e ANNEE Le N° : 3,50 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : L'ESPRIT COLLECTIF, par F. LAGARDE.

PAGE 4 : MON HYPOTHESE MARTIENNE, par Antonio RIBERA.

PAGE 6 : IL Y A DES FAILLES PARTOUT..., par F. LAGARDE.

PAGE 8 : ATTERRISSAGE AVEC HUMANOIDES EN 1954, enquête de M. CHASSEIGNE.

PAGE 9 : QUAROUBLE (Nord), 18 ANS APRES UN OVNI EST OBSERVE A BASSE ALTITUDE. enquête de MM. BAVAY, BIGORNE, FOURMOY, RAUCHE.

PAGE 12 : MONT-DE-MARSAN (Landes), MARDI 6 MARS 1973, A 20:00.

PAGE 13 : UNE ENQUETE PARMI D'AUTRES SUR LES EVENEMENTS DE 1954.

PAGE 14 : LES ENQUETES DE M. TYRODE.

PAGE 16 : LETTRE DU CANADA.

PAGE 20 : NOUVELLES INTERNATIONALES (Presse).

PAGE 23 : UN NOUVEAU CATALOGUE : LES EFFETS DES MOC SUR LES ANIMAUX, OISEAUX ET CREATURES PLUS PETITES (Suite), par Gordon CREIGHTON.

PAGE 25 : COURRIER - NOS ACTIVITES.

PAGE 26 : UN GONIOMETRE DE POCHE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F pour changement d'adresse)

« LUMIERES DANS LA NUIT » est une revue mensuelle (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet, ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.
Chaque numéro comprend 28 pages sur les M.O.C. (Mystérieux Objets Célestes), et il est possible de recevoir, un numéro sur deux, 12 « Pages Supplémentaires », traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS
(ne souscrire qu'à l'une d'elles)

A/ Abonnement annuel (M.O.C. + Pages Supplémentaires) : ordinaire : 43 F - de soutien : 52 F

B/ Abonnement annuel (M.O.C. seulement) : ordinaire : 35 F - de soutien : 42 F

Il n'y a pas d'abonnement de six mois, mais les possibilités suivantes :

C/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. + Pages supplémentaires) : ordinaire : 26 F - de soutien : 32 F

D/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. seulement : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F

(à noter qu'avec le demi-abonnement, il est possible de recevoir toutes les « Pages Supplémentaires », celles-ci paraissant précisément dans les numéros pairs de la revue).
ETRANGER : majoration de 4 F pour les formules A et B ci-dessus, et de 2 F pour les formules C et D de demi-abonnement. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M.R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- **SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.**
- **LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.**

PHOTOS ET DIAPOSITIVES

Une première série de 20 photographies est disponible ; il s'agit d'illustrations tirées de LDLN comprenant : objets au sol, objets en vol, traces, portrait robot de l'occupant des MOC, corrélations MOC-failles géologiques (avec explication pour chacune).

La série de 20 photographies : 17 F Franco (format carte postale).

La série de 20 diapositives : 28 F Franco (format 24 cm x 36 cm).

S'adresser au Siège de la revue, comme pour les abonnements.

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO **PAIR** DE LA REVUE).

LUMIÈRES DANS LA NUIT
(GROUPEMENT INTERNATIONAL DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION
F. LAGARDE, M. MONNERIE
R. OLLIER, R. VEILLITH
CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O..C)
Aimé MICHEL

L'ESPRIT COLLECTIF

Il était une fois, des lettres, toutes seulettes dans le grand alphabet. Drapées de leur personnalité, elles erraient, désemparées. Le petit i ne savait où se mettre, le grand P saluait au passage le grand B rebondi, le petit s cherchait sa place, l'Y grec se sentait étranger, c'était un vrai marasme. Un souffle passa soudain, le grand R sonna le rassemblement, le grand G en appela au groupement, des mots se formèrent, puis des phrases, naissent la prose et puis la poésie, la dialectique aussi, le colloque passe, la vie éclate. Les lettres isolées retrouvent avec les autres toute leur personnalité, obéissant aux règles de la syntaxe, leur importance est décuplée et leur valeur amplifiée. Seules elles étaient impuissantes, ensemble tout leur est permis, et c'est cela une image de l'action collective.

L'union fait la force, tout le monde le sait, beaucoup le disent, mais qui l'applique ?

Il s'est avéré, et tous ceux qui s'intéressent au problème des MOC le savent, que la recherche est une longue marche, et pas seulement dans un domaine particulier, mais dans toutes les directions, nécessitant de multiples démarches, des travaux innombrables, demandant le concours de tous, à tous les niveaux.

Il n'y a pas de génie qui est capable de résoudre tout seul ce problème, et si un génie devait se manifester je souhaiterais que celui-ci soit capable de faire comprendre à tous ceux qui cherchent de par le monde, que la communication est nécessaire, qu'une action commune est indispensable, que des objectifs communs doivent être définis.

De même qu'il n'existe aucun génie qui soit capable d'apporter une solution au plus grand mystère de notre temps, il n'y a pas non plus de groupe qui en soit capable, et de cela il faut être convaincu. La valeur ou le niveau d'un groupe ne se situe pas dans l'auto-satisfaction de son esprit particulier, mais dans sa capacité de s'intégrer dans une action commune. La recherche est une longue marche...

Combien de ces groupes naissent chaque jour dans le monde qui, découvrant la réalité du phénomène, partent à sa conquête sans en avoir pris la mesure, refont les mêmes démarches que leurs prédécesseurs, s'essouflent et perdent pied, en dépensant une énergie débordante et désordonnée. Mieux dirigées, plus judicieusement utilisées, ces énergies d'appoint auraient été capitales alors qu'elles se sont en vain dissipées.

La recherche ressemble à une voiture que l'on pousse, ou que l'on tire, sur une route dont on ne connaît pas l'issue. Chacun est libre de supputer le lieu où elle aboutira, c'est ça l'indépendance et la liberté, mais pour connaître ce lieu il faut faire avancer la voiture, et pour cela l'effort de tous est nécessaire, et dans le même sens. C'est cela l'esprit collectif.

J'admirais hier trois splendides photos d'un corps lumineux traversant le ciel de Mont-de-Marsan, prises par le jeune Patrice Gueudelot. C'est une splendide réussite, autant sur le plan technique que sur celui de l'intérêt. Je pensais... si ce soir-là, à la même heure, de très nombreux autres amateurs avaient photographié le ciel, nous aurions en notre possession un document d'une valeur inestimable, plein d'enseignements. C'est cela le travail collectif, et c'est l'esprit RESUFO. Si...

Notre ami Vauzelle, dans son courrier, parlait de ses travaux qui avancent inlassablement, et c'était merveilleux d'apprendre cette progression. Et je pensais... si seulement le nombre de codeurs était multiplié par dix, combien ces travaux avanceraient plus vite ! C'est cela le travail collectif, et c'est l'esprit FIDUFO. Si...

Mme Gueudelot, archiviste active et infatigable, ne cesse d'adresser les fiches d'informations qui lui parviennent de partout. Leur volume devient considérable et certaines régions semblent déjà entièrement prospectées par nos collaborateurs, d'autres, cependant, ne répondent pas à l'appel. Et je pensais... si chacun voulait se donner la peine d'éplucher soigneusement les archives de sa feuille locale, quel merveilleux instrument de travail n'aurions nous pas en quelques mois. C'est cela avoir l'esprit collectif. Si...

Oh ! je sais, ce sont apparemment des tâches qui peuvent paraître modestes, elles sont obscures, ne paraissant pas à la une des quotidiens, sans gloire aussi. Elles ne procurent que la satisfaction intérieure d'œuvrer pour la communauté. Mais en vérité, c'est la seule issue qui nous soit offerte si nous voulons progresser. C'est avec de telles actions, parfois très modestes, mais mille fois répétées, qu'une œuvre durable voit le jour. Il n'y a pas d'autre génie que le travail collectif.

Aucun génie n'aurait pu bâtir tout seul nos cathédrales, et dans notre entreprise il y a une place pour chacun dans la recherche, une place où sa personnalité est respectée, et son indépendance aussi. Chacun peut y œuvrer selon ses possibilités, ses préférences, le temps dont il dispose.

C'est par l'action que passe l'esprit collectif, que chacun réfléchisse à ces propos, qu'il voit s'il fait tout ce qu'il peut, en accord avec ce qu'il pense, ou ce qu'il dit, ou ce qu'il attend des autres.

F. LAGARDE

ATTENTION : CE NUMERO EST COMMUN AUX MOIS DE JUIN ET JUILLET.
LE PROCHAIN NUMERO (AOUT-SEPTEMBRE) PARAITRA DEBUT AOUT.

Mon hypothèse Martienne

par Antonio RIBERA

« Une technologie supérieure ne pourra pas se distinguer de la magie. »

Arthur C. Clarke

Je me fais un devoir de prévenir le lecteur : cet article ne remplit *aucune* des conditions que doit remplir un article sérieux, documenté et scientifique. Il ne s'accompagne pas d'apparat critique, ni de notes, ni de références bibliographiques, ni pratiquement de rien. Il a été rédigé dans un petit coin perdu dans le nord de l'Espagne, presque avec la seule compagnie de vaches, chiens et poules, et même sans un mauvais exemplaire de *Les Humanoïdes* à décortiquer. L'hypothèse que j'y expose, enfin, est d'une décevante banalité : elle est une « hypo-thèse », c'est-à-dire, qu'elle n'arrive pas à thèse : elle est une « sub-thèse ». Les extra-terrestres que j'y fais intervenir, au lieu de venir nous illuminer, nous rédimer ou nous intégrer dans la Fédération Galactique, viennent seulement chercher... des pommes de terre !

Justement peu de jours avant de rédiger cet article j'avais assisté à Santander à une réunion très illustrée, à un salon cosmo-ufologique où l'on exposait des théories grandioses et saisissantes : les Intelligences qui venaient nous rendre visite procédaient du centre même de la Galaxie ; j'ai assisté, saisi de stupeur, à des combats cosmiques entre les forces de la Lumière et celles des Ténèbres ; notre espèce était en réalité le résultat d'une mutation déclenchée par des mystérieux Seigneurs de l'Espace. Aux côtés de si hautes pensées, ma très modeste hypothèse, basée nonobstant sur des faits, jouait le rôle de parent pauvre. Comment ai-je osé l'exposer ? Je ne le sais pas, mais la honte me prenait, quant je sentais posés sur moi les regards indulgents des intelligences supérieures qui m'entouraient. Quelle banalité ! Amener mes extra-terrestres d'un coin situé à quelques minutes-lumière, dans notre propre système solaire ! Les faire venir de si près, au lieu de choisir comme point d'origine Epsilon Eridani, Tau Ceti (je veux dire une des planètes qui tournent autour d'une de ces étoiles), ou quelque autre point plus « à la mode », même de notre propre planète, comme le veut John Keel, en rejetant pour démodée l'hypothèse extra-terrestre ! Décevant, quand même ! Enfin, j'ai eu la sensation de me couvrir du plus épouvantable des ridicules.

Mais allons aux faits. Ils se trouvent tous dans les livres, comme dirait mon ami Aimé Michel. Tout le monde peut s'amuser honnêtement avec le petit casse-tête chinois que je vous propose, complètement inoffensif d'ailleurs, et pas chinois, j'en suis convaincu. Le puzzle se compose des pièces suivantes, que chacun peut essayer de mettre en place, comme je l'ai fait moi-même :

1 — Les atterrissages (ce que Vallée appelle « cas Type-I »).
2 — Les empreintes très particulières laissées dans quelques-uns de ces atterrissages.
3 — Le lieu (aussi très particulier) où ces empreintes apparaissent.
4 — Le discuté cycle biennal ou « martien », et
5 — Le cas américain de Gary Wilcox.

Avec toutes ces pièces en main, on peut commencer le jeu, avec l'aide d'un peu d'imagination (étrange faculté, inconnue de nombreux scientifiques).

Dans le livre, que je ne peux pas consulter ici, *Les Humanoïdes*, Jacques Vallée publie son étude, devenue classique, sur deux cents atterrissages enregistrés pendant la « vague » française de 1954. Cet extraordinaire travail lui a permis de trouver quelques constantes : la « loi horaire « (dont le même Vallée et Ballester Olmos ont vérifié par la suite qu'elle s'appliquait aussi aux atterrissages ibériques qu'ils ont rassemblés et analysés à l'ordinateur, remarquable travail publié dans LDLN) ; la « loi de la distribution géographique » (qui se vérifie aussi en Espagne et nous donne une prépondérance des zones rurales sur les zones urbaines) ; le spectre, aussi rural, de la majorité des témoins, et, *last but not least*, les traits constants signalés par les témoins : un ellipsoïde de révolution de 5 m pour l'« appareil ».

Passons maintenant aux empreintes. Dans une série d'atterrissages (qui ne représentent probablement qu'une faible fraction de ceux qui se sont produits un peu partout dans le monde et qui avaient les mêmes caractéristiques), l'objet a laissé des empreintes qui, *grosso modo*, consistaient généralement en un trou central, d'où partaient quelques tunnels ou « taupinières » (presque toujours au nombre de cinq) à fleur du sol, qui bifurquaient à leur extrémité, pour former deux taupinières plus minces inclinées de 30° par rapport à l'horizontale. C'est le cas de Marliens en France, Moron de la Frontera en Espagne, probablement aussi à Charlton (Angleterre), à Valensole et, tout récemment, dans les deux nouveaux « Marliens » français : Mareuil et Montallery.

Dans le cas espagnol de Matadepera, près de Barcelone, la sonde-carottière pour la cueillette d'échantillons (car, à mon avis, c'est dans chaque cas ce genre d'appareil qui a laissé ces traces étranges), semblait être d'un autre type, car les traces laissées sont deux taupinières parallèles avec des ramifications latérales, au côté droit toujours. Mais, cette fois, un témoin a vu l'objet : il s'agissait d'un « ovoïde » classique.

Passons maintenant au lieu où ces traces apparaissent. Il s'agit *toujours* de champs de culture : un champ de pommes de terre à Charlton, un champ de tournesols à Moron de la Frontera, le fameux champ de lavande de M. Masse à Valensole, etc... A Matadepera, il paraît que le terrain était en jachère.

Etant donné que cet article ne possède pas la moindre rigueur scientifique, je me rends compte maintenant qu'à ma liste de pièces essentielles il en manque deux de très grande importance, qu'on peut mettre entre la 3e et la 4e, si mes lecteurs ont eu la patience de me suivre jusque là sans m'envoyer promener ou s'en aller eux-mêmes lire quelque ouvrage de John Keel, dans lequel cet auteur expose des théories beaucoup plus « fashionables » (mais moins prouvées) que les mien-

nes, ou *Mondes en collision* de Velikovsky, ou le dernier livre de Charroux, pâture bien meilleure pour l'imagination.

Mais, pour revenir à ma modeste hypothèse, on pourrait appeler ces deux pièces qui manquaient à mon puzzle « les occupants » et « cueillette d'échantillons de flore et minéraux ».

Les « occupants ». Ceux-ci « correspondent » aussi à un type presque constant : ils sont l'humanoïde classique de tête volumineuse et à grands yeux, décrit par des milliers de témoins de toute la planète. Je pense que la confusion dans la typologie, « démontrée » par des études comme celle de Jader U. Pereira, n'est qu'*apparente* ; c'est-à-dire que cette diversité de types pourrait être ramenée à trois ou quatre types fondamentaux. La cause de cette hétérogénéité est ce que j'appellerai le « facteur témoin » : les êtres et les objets sont vus dans des circonstances plutôt précaires, durant très peu de temps, de nuit le plus souvent, par des témoins qui ne savent *rien* sur eux et leurs motivations. Ce qui est étonnant c'est, qu'après cela, on ait presque pu esquisser le portrait « robot » de l'humanoïde (ce qui démontre qu'il existe bel et bien).

En ce qui concerne la cueillette d'échantillons, nous la trouvons aussi un peu partout dans le monde. Je me souviens que, quelque part dans *Passenort to Magonia* de Vallée (que je viens de traduire en espagnol), l'auteur signale des *centaines* de cas de cueillette d'échantillons par des nains en Amérique du Sud. Mais cela se fait aussi ailleurs (à Valensole, par exemple, les nains arrachaient la lavande de M. Masse, au grand désespoir de celui-ci).

Passons maintenant au controversé cycle biennal. Je dis controversé car quelques chercheurs l'acceptent, d'autres non, et, enfin, il y en a qui n'ont pas d'opinion. On sait qu'il fut découvert en 1954 par le Galicien Oscar Rey Brea, suivi à peu de distance par Eduardo Buelta. Aimé Michel, Jacques Vallée et d'autres « échappés » du peloton général. Mais le maillot jaune appartient en justice à Rey Brea. Il semble bien que le fameux cycle s'est accompli très ponctuellement pendant les premières périodes de 26 mois, à partir de 1947. Des grandes vagues y ont correspondu (la française de 1954 ; l'espagnole de 1950, que j'ai découverte, la mondiale de 1965, etc...). Après, en 1968, le cycle parut se rompre, bien que, pendant l'été de 1971, il y ait eu à nouveau une « mini-vague » en Allemagne et Yougoslavie, correspondant aussi au « cycle martien ». Les remarquables travaux de Saunders sur le phénomène « vague » n'ont pas démenti cela, bien qu'il ne l'ait pas cité (je veux dire la corrélation Mars-Objets Volants Non Identifiés). L'analyse de la vague espagnole de 1968-1969, faite par Félix Ares et David Lopez, donne par contre le « cycle martien » comme une « possibilité à éliminer totalement ».

Quoiqu'il en soit, le « cycle biennal » semble être une autre des constantes qui tiennent (ou qui ont tenu), avec l'effet EM et les constantes découvertes par Vallée et vérifiées en Espagne par notre jeune chercheur Vicente-Juan Ballester Olmos, de Valence.

Et, maintenant, on arrive triomphalement à ce qui doit être la culmination et la clef de toute la devinette : le cas américain de Gary Wilcox, le jeune fermier de Tioga City (Etat de New-York). Si ma mémoire ne me trompe pas, ce cas eut lieu le matin du 24 avril 1964, peu d'heures avant le fameux cas de Socorro, au Nouveau Mexique, qui eut pour protagoniste le policier Lonnie Zamora. Je me souviens que, me trouvant dans la capitale du Mexique avec le Dr J. Allen Hynek (nous avions été invités, tous les deux, par la Télévision mexicaine), je lui fis remarquer que ces deux cas ne furent pas seulement presque simultanés dans le temps, mais encore dans la forme, par le type d'appareil (ovoïde) et celle des occupants (des petits humanoïdes revêtant des combinaisons blanches). Hynek, qui avait étudié à fond le cas de Socorro, resta très impressionné et il m'avoua, avec une grande honnêteté scientifique, qu'il ne s'en était pas rendu compte.

Le cas de Gary Wilcox se trouve exposé en détail dans *Les Humanoïdes* et dans plusieurs ouvrages sur les « soucoupes volantes », objets qu'à la lumière des faits on devrait plutôt appeler « œufs volants ». Car c'est bien l'œuf qui vole, pas la soucoupe. La « soucoupe » n'est plus à la mode : elle semble surclassée par l'œuf. Je ne vais donc pas répéter l'histoire de Gary Wilcox et de ses deux humanoïdes vêtus de blanc. Celui qui veut la connaître peut consulter les sources citées, comme disent les savants dans les articles comme il faut. Ce qui nous importe ici, c'est que Gary Wilcox s'est entretenu avec « eux », par télépathie ou non. Je vais répéter l'essentiel de ce qu'ils lui ont dit : qu'ils venaient de la planète que nous appelons « Mars » ; qu'ils ne pouvaient faire le voyage interplanétaire que tous les deux ans ; et qu'ils créaient par synthèse leurs aliments à partir de leur atmosphère, mais que, chez eux, les conditions ayant changé, cela n'était plus possible et ils venaient chez nous pour étudier nos méthodes de culture et nos végétaux, pour essayer de les adapter à l'environnement de leur planète, dont les conditions étaient devenues très précaires.

Je pense que c'est dans *UFO Percipients*, un numéro spécial de la FSR anglaise, que le Dr Schwarz, distingué psychologue américain, étudie la personnalité de Gary Wilcox, et, après avoir admis que le garçon n'a pas menti, il dit que son niveau culturel est plutôt bas, comme il convient à un jeune agriculteur américain, et qu'il ne lit que des magazines. Bien que la version américaine du livre d'Aimé Michel *Mystérieux Objets Volants*, appelée outre-mer *Flying Saucers and the Straight-Line Mystery*, était déjà parue, il était *absolument impossible* qu'un jeune homme de 24 ans, avec l'éducation rurale de Wilcox, connût une chose aussi abstraite et étrangère à ses intérêts immédiats comme le « cycle biennal, ou martien ». D'où il nous faut accepter que :

a) l'observation, renforcée par celle de Socorro du même jour, fut authentique, et

b) que Gary Wilcox, en effet, a communiqué avec les occupants de l'OVNI, et que ceux-ci lui ont transmis les informations citées.

Aimé Michel s'écrierait ici que tout cela est de la tromperie ; que les entités qui font évoluer les OVNIs s'appliquent à nous donner de faux renseignements afin de nous égarer et de nous faire tomber dans des pièges. Mais Michel a parlé aussi de l'« ultrahumain » et de la « pensée cosmique », incompréhensibles par définition. Et les idées de tromperie, mensonge, etc..., ne seraient-elles donc pas trop « humaines » ? L'interprétation « paranoïaque » de Michel risque de faire des paranoïaques de ceux qui veulent l'appliquer en premier lieu. Car c'est absurde de faire des années-lumière de voyage seulement pour venir nous jouer des tours... Mais Keel *et alia* (c'est la mode actuelle) rejettent l'hypothèse ET (si chère au feu professeur Macdonald), pour faire venir les OVNIs d'univers parallèles, de Magonia ou de n'importe où, sauf de l'Espace. Mon hypothèse, cependant, EXPLIQUE TOUT, ou presque, sans nécessité de faire intervenir des années-lumière, et donne une MOTIVATION concrète aux visites. Elle est enfin d'accord avec les FAITS connus. En ce qui concerne le fameux « non-contact », mes humanoïdes rejettent le contact, car ils ne sont intéressés que par notre planète, et non par l'espèce de bipèdes supérieurs qui s'en est constituée la propriété exclusive.

Les données que les Mariners américains nous ont envoyé par télémétrie de la planète Mars n'ont pas résolu le problème de son habitabilité. Hypothèse sur hypothèse : Mars serait une planète très vieille, actuellement dans une période *sèche* de sa vie cosmique, où une espèce d'êtres intelligents, humanoïdes, très petits, à l'encéphale très développé, plus évolués que nous, mais pas trop, lutte pour y survivre, car les conditions du milieu deviennent chaque jour plus rigoureuses. Ils explorent depuis des années sa belle voisine de l'espace, la troisième planète, un astre bleuté qui a une exubérance de formes de vie végétale. Leurs premiers voyages se sont faits quand les deux astres se trouvaient *en opposition* (par des raisons d'économie universelle) ; cela expliquerait le cycle de 26 mois ; après, ils ont bâti des bases permanentes dans la Lune ou dans les fonds des mers terriennes, et cela expliquerait l'apparent écroulement du cycle biennal. Cela, évidemment, n'expliquerait pas les OVNIs dans le Passé. Mais il pourrait s'agir d'autres extra-terrestres...

Sur cette belle planète, ses techniciens y mènent une étude botanique pour essayer d'adapter des espèces terriennes chez eux. A l'approche de l'homme, ils s'enfuient ou, si l'homme est trop près d'eux, ils le « paralysent » (sans le tuer, il faut le remarquer en leur faveur).

Bon, voilà ma banale et décevante « hypothèse martienne ». Mais la Science, cette dame si respectable, marche avec des béquilles qui s'appellent des hypothèses. Quand elle trouve des béquilles meilleures, elle rejette les vieilles. J'espère qu'un jour quelqu'un pourra donner à Dame Science des béquilles meilleures que les miennes pour expliquer les OVNIs.

En ce qui concerne leurs *zinzins*, qui sont bel et bien des machines ou des super-machines, si vous voulez (pas des formes d'énergie transmogrifiées, à la Keel), je renvoie le lecteur à la citation de Clarke, mise en tête de cet article. Il faudrait reviser toute notre conception de « machine ». Mais ça serait toute une autre histoire, pour laquelle nous ne disposons ni du temps ni de l'espace...

Borlena, Santander (Espagne).

Note. — La « manipulation de notre psychisme » par les entités des OVNIs, dont parle Michel, ne serait que *l'effet secondaire* de leur technologie extra-terrestre (champs de forces, radiations inconnues, etc...) sur les êtres humains... qui les subissent d'accord avec leur physiologie, de même que les animaux (voir liste compilée par Gordon Creighton à la FSR) l'accusent aussi... mais comme *des animaux*. Dans l'homme, ces effets se manifestent par des troubles psychosomatiques. N'étant pas des vaches, nous ne pouvons pas réagir en vache, mais en homme ; c'est-à-dire comme des êtres à un psychisme très évolué et compliqué.

Le fameux cas du Dr X..., cité par Michel, serait un bon exemple de cela, avec des nuances parapsychologiques et de guérison *spontanée* qui le font devenir l'un des cas les plus riches et complexes que nous possédons sur l'action de « leur » technologie sur les êtres humains. Dans un de mes livres *(Platillos Volantes en Iberoamérica y Espana)* je rapporte l'hallucinant cas de Coma de Vaca, où deux amis se sont presque entre-tués à cause de la présence proche d'un OVNI qu'ils ne voyaient pas, car ils se trouvaient dans un refuge de montagne des Pyrénées. Je pense que dans peu de cas il y a de l'action « volontaire » de la part d'EUX. Le Dr X... se trouvait par hasard à la fenêtre de sa maison quand il a été baigné par « leur » *lumière*... ce qui a déclenché toute la suite des phénomènes.

Il y a des failles partout...

C'est une boutade fréquente, et qui n'offrirait aucun intérêt si on ne la servait à propos d'une étude que j'ai faite en son temps, ayant trait à la corrélation des observations et des failles.

Je la considère comme une réponse a priori. Elle est inexacte, comme la plupart des réponses a priori, quand la question n'a pas été vraiment étudiée. Elle est d'autant plus regrettable lorsqu'elle émane de soi-disant « spécialistes » qui, la plupart du temps, n'ont jamais rien étudié du tout, et qu'elle risque de bloquer la recherche ou de détourner ceux qui auraient eu l'intention de s'y intéresser.

Une mise au point m'a paru nécessaire.

Si cette affirmation peut présenter quelque valeur, quand elle s'adresse à une étude de détails de quelques régions privilégiées, elle n'en a absolument aucune en ce qui concerne l'étude en question. En effet, si une carte géologique de détails fait ressortir un nombre important d'accidents tectoniques dans une région faillée, une carte à grande échelle, plus générale, ne mentionne que les accidents les plus importants, les

plus caractéristiques, et des régions, où des failles existent peut-être, en sont graphiquement dépourvues.

C'est sur une telle carte que mon étude a porté, et ceci avait été explicitement indiqué : carte géologique de la France au 1/1 000 000e, édition 1955.

Je suppose que ceux qui répondent ainsi ne l'ont jamais regardée, et je présente un croquis établi sur le calque direct de cette carte, réduit par la publication.

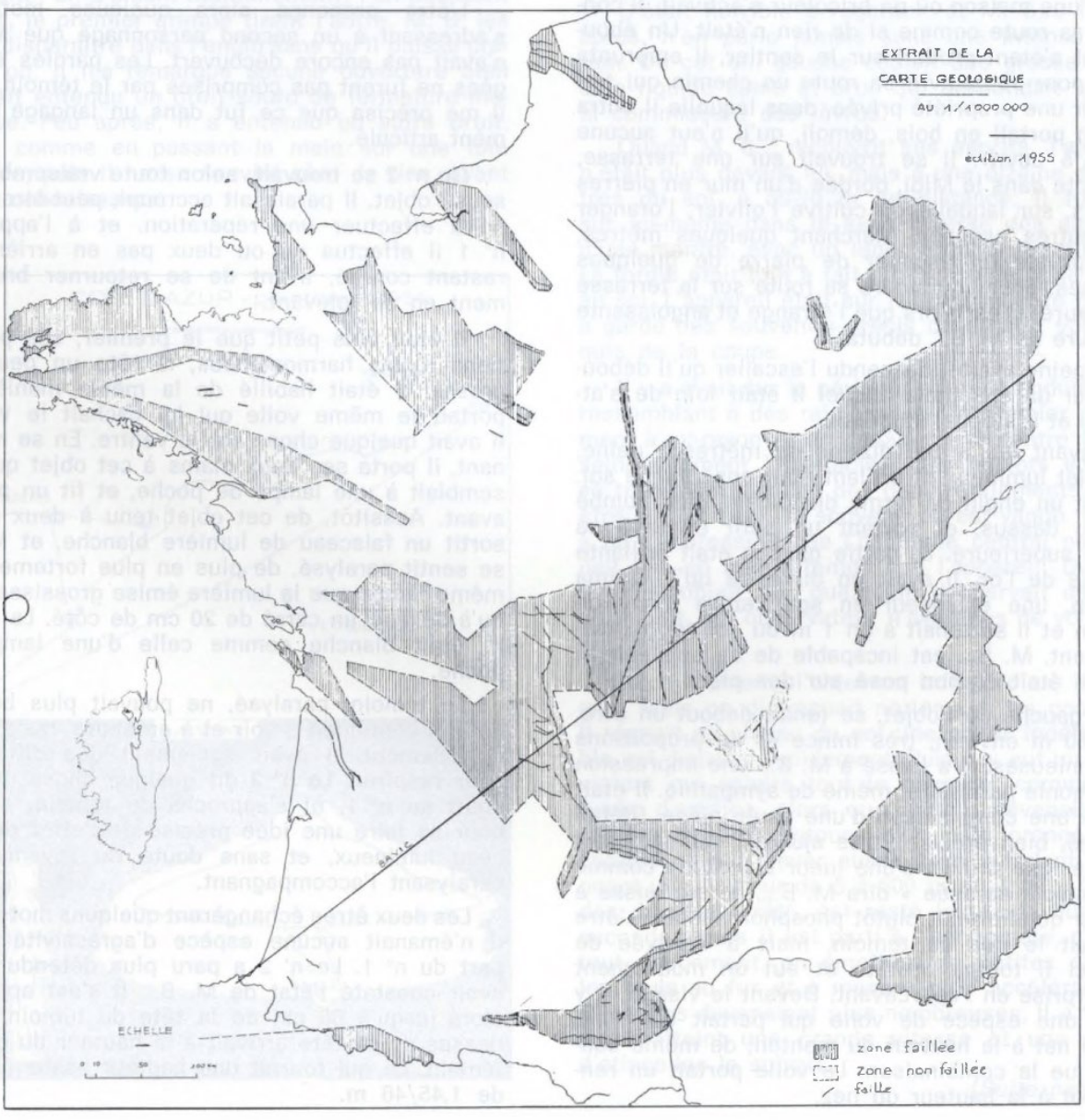
Les zones hachurées représentent les zones faillées, les autres sans hachure celles où il n'y a pas de faille. On pourrait s'étonner de la surface de ces dernières zones, je précise bien que la carte ayant servi à mon étude n'en porte absolument pas, à l'exception de celles qui ont été indiquées, ou d'un oubli exceptionnel involontaire, sans influence sur le résultat.

Un simple coup d'œil rend compte d'une évidence : des zones très étendues sont sans faille.

L'enveloppe des failles a été largement calculée et aurait pu être réduite. A l'intérieur, la densité des failles n'y est pas exceptionnelle, j'en ai « habillé » quelques zones.

Cette petite mise au point rétablit je l'espère la vérité, et permettra à chacun de se faire une opinion sur la question. A la réflexion, on pourra même s'étonner que, malgré ces espaces vierges de faille, avec des listes neutres d'observations, réparties sur l'ensemble du territoire, autant et sinon plus sur ces espaces que sur les espaces faillés, j'ai pu encore trouver des pourcentages importants sur faille. Raison de plus pour s'intéresser à cette recherche, et de ne pas y répondre inconsidérément par « il y a des failles partout ! ».

F. LAGARDE



Atterrissage avec Humanoïdes en 1954

(méconnu jusqu'à ce jour)

Enquête de M. CHASSEIGNE

Cette observation a été faite au printemps 1954, sans plus de précision quant à la date. En revanche le témoin a un souvenir très précis de l'heure : 2:40. Elle a eu lieu près d'une ville de la Côte-d'Azur, dans une de ces petites vallées qui s'ouvrent sur la mer.

Le témoin, dont je suis persuadé de la sincérité, tient à garder l'anonymat, étant donné son extraordinaire aventure, on le comprend.

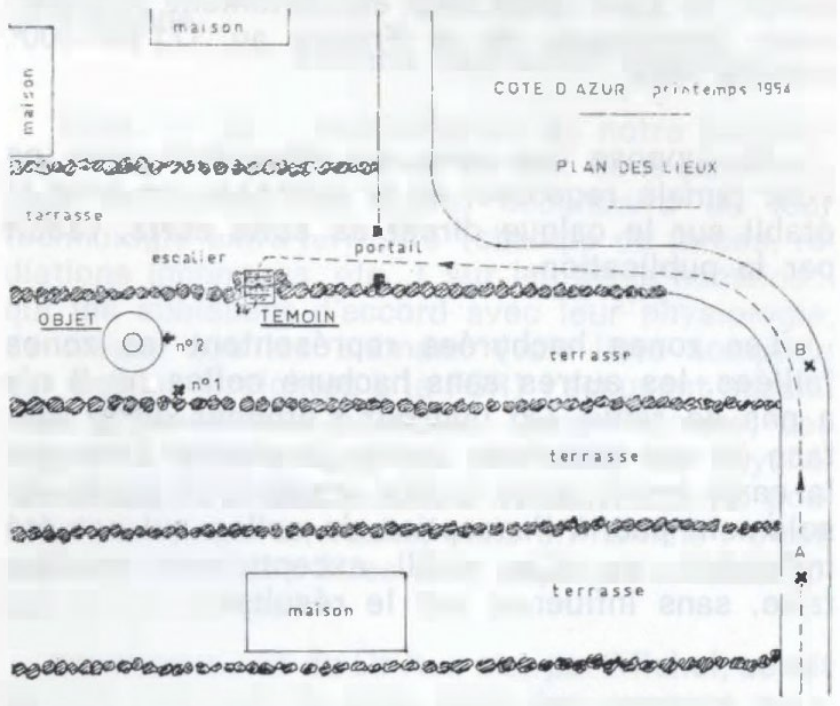
Peu avant l'observation, il rentrait chez lui à pied et marchait sur un petit sentier. Il faisait nuit, mais il y avait cependant une certaine visibilité. Tout en cheminant, il entendit un bruit au point A du croquis comme un marteau frappant sur une enclume, puis quelques secondes plus tard, après avoir parcouru de 20 à 25 m, un bruit de voix en B du croquis.

Il n'apercevait aucune lumière ni lueur dans les environs, mais le site n'étant pas complètement isolé, il pensa tout d'abord que cela provenait d'une maison où un bricoleur s'activait. Il continua sa route comme si de rien n'était. Un éboulement s'étant produit sur le sentier, il emprunta alors pour poursuivre sa route un chemin qui traversait une propriété privée, dans laquelle il entra par un portail en bois, démoli, qu'il n'eut aucune peine à ouvrir. Il se trouvait sur une terrasse, courante dans le Midi, bordée d'un mur en pierres sèches, sur laquelle on cultive l'olivier, l'oranger et d'autres espèces. Marchant quelques mètres, il emprunta un escalier de pierre de quelques marches, pour poursuivre sa route sur la terrasse inférieure. C'est alors que l'étrange et angoissante aventure de M. B... débuta.

A peine avait-il descendu l'escalier qu'il déboucha sur un spectacle auquel il était loin de s'attendre et il stoppa, stupéfait.

Devant lui, à une dizaine de mètres à peine, un objet lumineux et brillant était posé sur le sol. C'était un engin de forme discoïdale, plus bombé sur le dessus, et portant un petit dôme à sa partie supérieure. La partie gauche était brillante comme de l'or. Il avait un diamètre qu'il estima à 5 m, une épaisseur en son centre d'environ 1,20 m et il se tenait à un 1 m du sol approximativement. M. B... est incapable de se souvenir si l'engin était ou non posé sur des pieds.

A gauche de l'objet, se tenait debout un être, de 1,60 m environ, très mince et de proportions harmonieuses. Il a laissé à M. B... une impression d'harmonie parfaite et même de sympathie. Il était vêtu d'une combinaison d'une seule pièce (détail affirmé, bien précisé) très ajustée, qui englobait la tête. Elle brillait d'une lueur blanche « comme une luciole écrasée » dira M. B..., ce qui laisse à penser qu'elle était plutôt phosphorescente. L'être tournait le dos au témoin, mais à l'arrivée de celui-ci il tourna la tête et eut un mouvement de surprise en l'apercevant. Devant le visage, il y avait une espèce de voile qui partait du front, coupé net à la hauteur du menton, de même couleur que la combinaison. Le voile portait un renflement à la hauteur du nez.



L'être prononça alors quelques mots en s'adressant à un second personnage que M. B... n'avait pas encore découvert. Les paroles échangées ne furent pas comprises par le témoin, mais il me précisa que ce fut dans un langage nettement articulé.

Ce n° 2 se trouvait, selon toute vraisemblance, sous l'objet. Il paraissait accroupi, peut-être occupé à effectuer une réparation, et à l'appel du n° 1 il effectua un ou deux pas en arrière, en restant courbé, avant de se retourner brusquement en se relevant.

Il était plus petit que le premier, ses proportions moins harmonieuses, la tête un peu plus grosse. Il était habillé de la même manière et portait le même voile qui lui cachait le visage. Il avait quelque chose sur le ventre. En se retournant, il porta ses deux mains à cet objet qui ressemblait à une lampe de poche, et fit un pas en avant. Aussitôt, de cet objet tenu à deux mains sortit un faisceau de lumière blanche, et M. B... se sentit paralysé, de plus en plus fortement, en même temps que la lumière émise grossissait jusqu'à devenir un carré de 20 cm de côté. La lumière était blanche comme celle d'une lampe de poche.

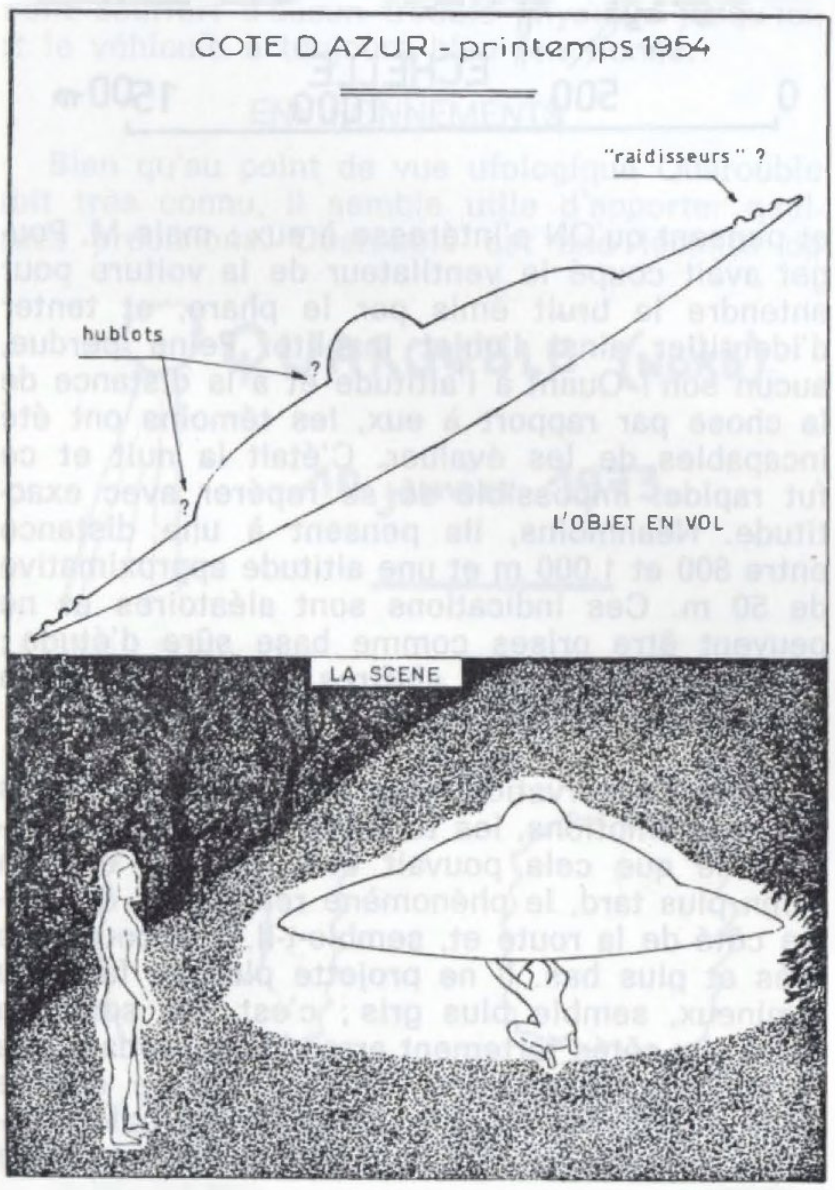
Le témoin, paralysé, ne pouvait plus bouger, mais il continuait à voir et à entendre, mais assez difficilement. Il avait également des difficultés pour respirer. Le n° 2 dit quelque chose de très court au n° 1, et s'approcha du témoin, comme pour se faire une idée précise de l'effet du faisceau lumineux, et sans doute du rayonnement paralysant l'accompagnant.

Les deux êtres échangèrent quelques mots, mais il n'émanait aucune espèce d'agressivité de la part du n° 1. Le n° 2 a paru plus détendu après avoir constaté l'état de M. B... Il s'est approché alors jusqu'à 60 cm de la tête du témoin, et le dessus de sa tête arrivait à la hauteur du cou du témoin, ce qui fournit une hauteur assez précise de 1,45/46 m.

Il a alors soulevé son voile avec la main gauche, en levant la tête vers le témoin, de manière, semble-t-il, que ce dernier puisse voir parfaitement son visage. Il grimaçait d'une façon horrible, les lèvres disjointes découvrant toutes ses dents et, de son bras droit, il faisait un geste comme pour l'inviter à bien observer son visage.

Je ne sais si ce détail a de l'importance, mais le souvenir de cette scène est resté fidèlement gravé dans la mémoire du témoin, qui a senti tout ce qu'elle avait de pathétique, et peut-être de désespéré. Le n° 2 a lâché son voile qui est retombé sur son visage et, avec ses deux bras, et à deux reprises différentes, il fit des gestes éloquents, comme s'il incitait le témoin à le suivre. A la deuxième reprise, il a même semblé à M. B. que l'invitation était plus pressante, avec quelque peu d'énervement, mais il n'y a pas eu de tentative d'enlèvement. A ce moment le n° 1, qui paraissait être le chef, est intervenu, et le n° 2 s'est calmé instantanément.

Les deux êtres se sont alors retournés et se sont dirigés tranquillement vers l'appareil sur lequel ils sont montés, sur le dessus, non sans difficulté, en s'aidant mutuellement, l'un poussant l'autre, le premier grimpé tirant l'autre. M. B. les a vus disparaître dans l'engin sans qu'il puisse préciser où, il n'a remarqué aucune ouverture bien qu'il ait entendu un bruit sourd de fermeture métallique. Peu après, il a entendu un autre bruit, léger, comme en passant la main sur une tôle ondulée, puis il ne se souvint plus de rien, ayant perdu connaissance.



Description du visage de l'être n° 2.

Front très haut et très large. Pommettes saillantes. Menton pointu et assez fort. Nez très fin et en bec d'aigle. Lèvres très minces. Dents blanches et régulières. Barbe parsemée sur la pommette droite. Peau de couleur foncée (type méditerranéen).

Le témoin n'a pas vu de cheveux qui étaient cachés par la combinaison qui englobait la tête, comme je l'ai dit.

Les yeux étaient légèrement plus écartés que sur un visage normal vraisemblablement avec des paupières. Le témoin n'a pas le souvenir d'avoir vu des cils et des sourcils : ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient absents. La forme ne différait pas tellement des yeux normaux, peut-être un léger type asiatique. Ils étaient plus gros et globuleux.

Dans un premier temps, il avait semblé au témoin que le personnage n'avait pas d'yeux, simplement des trous dans les orbites, puis il a aperçu dans l'orbite gauche un globe blanc, sans iris ni pupille. Etait-ce cela que l'être tenait à montrer ? nous n'en saurons jamais rien.

C'était horrible à regarder, et M. B..., 18 ans après, n'en parle jamais sans une intense émotion. De cet œil gauche coulait une grosse larme d'un liquide épais et brun qui descendait jusqu'à la commissure des lèvres.

Quand M. B... recouvrit ses esprits, l'appareil n'était plus devant lui, mais à une dizaine de mètres du sol, à 50-70 m de distance. Il tournait sur lui-même dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, avec un léger bruit de ventilateur. La forme était tout à fait différente de celle notée au sol. L'appareil était sur la tranche et le témoin a gardé des souvenirs précis de détail : voir croquis de la coupe.

Il y a avait sur la périphérie 3 ou 4 ondulations, ressemblant à des raidisseurs. Un premier renflement à mi-rayon et un deuxième au centre (vraisemblablement l'habitacle). Des hublots éclairés se trouvaient sur l'un des deux renflements, peut-être sur les deux, le souvenir en est vague. M. B... a eu l'impression que l'habitacle central ne tournait pas en même temps que l'appareil. De plus il lui semblait que quelqu'un l'observait derrière un hublot, et l'observateur n'avait pas de voile sur le visage.

A ce moment, l'objet ne brillait plus, il était gris, mais on distinguait nettement les contours. Il régnait au niveau du sol une odeur indéfinissable qui disparut rapidement. Puis il y eut un éclair violent qui éclaira tout le paysage, comme une fusée d'artifice, alors que l'engin devenait doré comme de l'or, entouré d'un halo orange. Il a commencé à s'élever aussitôt en spiralant, atteignant une hauteur de 5 à 600 m en 4 ou 5 secondes. Il s'est arrêté, est resté immobile quelques secondes, puis il est parti à l'horizontale, d'abord tout doucement, en émettant de petites étincelles, puis au fur et à mesure qu'il accélérait, les étincelles devenaient plus nombreuses, il a finalement atteint une grande vitesse et une queue d'étincelles le suivait.

(Suite page 10)

QUAROUBLE (Nord) : 18 ans après un OVNI est observé à basse altitude

Enquête de MM. BAVAY, BIGORNE, FOURMOY, RAUCHE

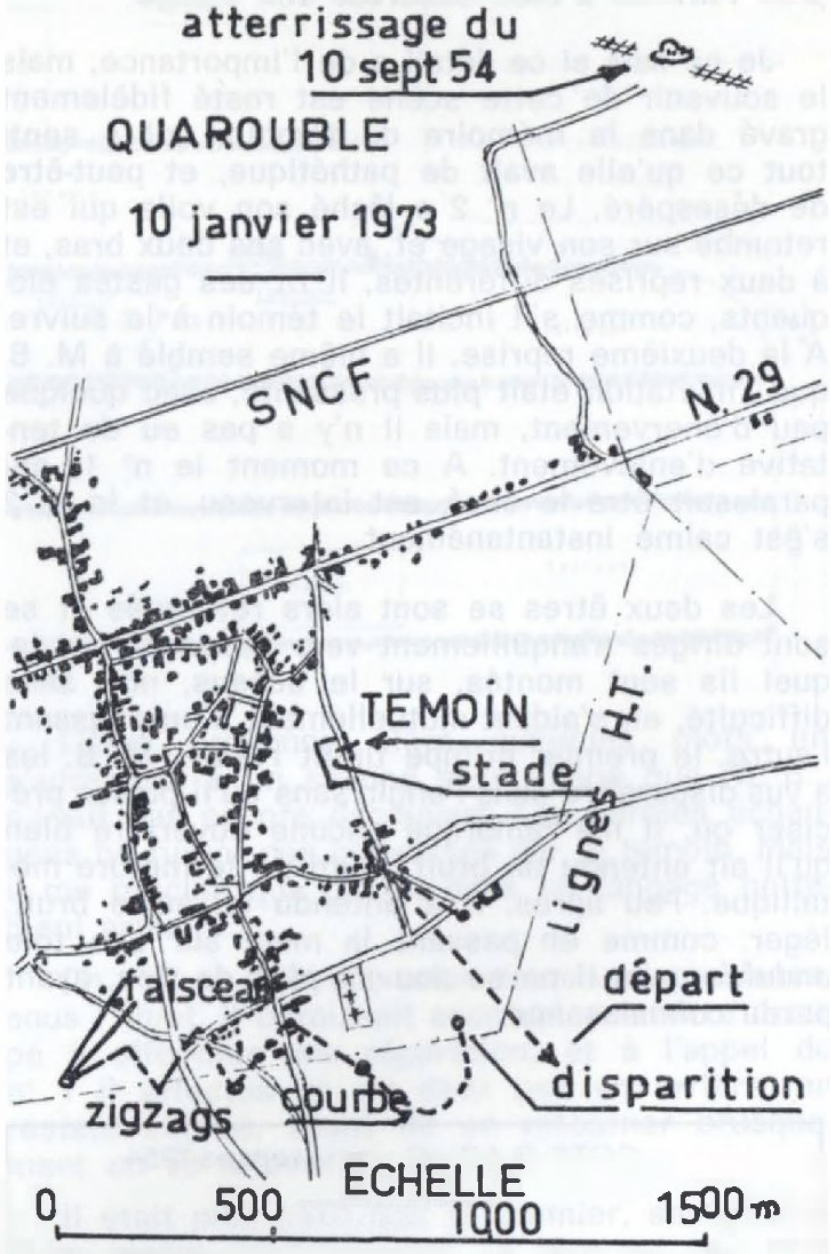
Le 10 septembre 1954, les populations furent mises en émoi à cause des déclarations de M. Dewilde et des traces relevées par les services officiels, consécutivement à un atterrissage sur les rails du passage à niveau n° 79 de la voie ferrée des Houillères nationales de Quarouble. Les ufologues connaissent ce cas resté célèbre ! Dewilde est parti ; sa maison a été abattue et, en 1971, la voie ferrée a été démontée : il ne reste qu'une sorte d'allée herbeuse et droite entre des bosquets fournis.

Les enquêteurs LDLN apprennent les faits nouveaux, par un heureux hasard, le jour même de l'observation.

L'OBSERVATION

Le 10 janvier 1973, vers 1:00 du matin, M. Pouget, employé dans un supermarché valenciennois, se trouve, avec sa Fiat 128, rue du Dauphin, à Quarouble. Il est accompagné de Mlle Donnez. A sa droite, le stade municipal, à sa gauche, les prairies et quelques habitations, en direction de Blanc-Misseron et de la frontière belge.

M. Pouget se rend compte qu'au-dessus des maisons et des arbres, au-delà du stade, un phare blanc-gris évolue lentement ; il ne s'étonne pas outre mesure. Mais ensuite, ce qu'il pensait être un phare projette brutalement et par intermittence, d'intenses faisceaux lumineux en direction du sol... et de la voiture des témoins ! M. Pouget se renseigne auprès de sa compagne qui connaît les lieux et lui affirme qu'il n'y a ni phare, ni appareil de signalisation à Quarouble, surtout à 1:00 le matin. Après un déplacement vers l'E, le phare commence une sarabande extravagante ; en quelques secondes, il zigzague, monte, descend, se déplaçant très rapidement en « dents de scie », effectue une courbe plus lente et, arrivant dans l'axe de la rue du Dauphin, et dirigeant toujours son faisceau lumineux vers les témoins, s'éteint brutalement... Les deux spectateurs sont effrayés



et pensent qu'ON s'intéresse à eux ; mais M. Pouget avait coupé le ventilateur de la voiture pour entendre le bruit émis par le phare, et tenter d'identifier ainsi l'objet insolite. Peine perdue, aucun son ! Quant à l'altitude et à la distance de la chose par rapport à eux, les témoins ont été incapables de les évaluer. C'était la nuit et ce fut rapide. Impossible de se repérer avec exactitude. Néanmoins, ils pensent à une distance entre 800 et 1.000 m et une altitude approximative de 50 m. Ces indications sont aléatoires et ne peuvent être prises comme base sûre d'étude ; mais en l'absence de chiffres plus précis, force nous est de retenir ceux-là...

Mais l'observation n'est pas terminée ; remis de leurs émotions, les témoins se demandent encore ce que cela pouvait être... quand, environ 5 mn plus tard, le phénomène réapparaît, de l'autre côté de la route et, semble-t-il, beaucoup plus près et plus bas. Il ne projette plus de faisceau lumineux, semble plus gris ; c'est une sorte de carré aux côtés fortement arrondis, possédant une ligne verticale courbée, et plus sombre que le reste de l'OVNI. De plus, un important halo lumineux l'entoure et lui donne l'importance d'une maison.

ATTERRISSAGE AVEC HUMANOIDES

(suite de la page 9)

M. B... rentra chez lui quelque peu ému, il dit à sa femme qu'il venait de voir quelque chose d'extraordinaire mais sans lui donner de détails. Le lendemain il repassa par le même chemin, non sans quelques appréhensions, mais il n'osa pas aller sur les lieux même de l'atterrissage, constatant toutefois que l'herbe était foulée et couchée à cet endroit précis. Il n'a jamais divulgué tous ces détails, les premières réactions de ses amis sur une vague approche de son aventure l'avait suffisamment éclairé sur ce qui l'attendait s'il était plus précis.

Ce secret refoulé lui pesait et il éprouvait le besoin de faire partager son aventure à quelqu'un d'autre. Je le remercie de la confiance qu'il a mise en nous et lui donne l'assurance que son anonymat sera respecté.

Merci Monsieur Chasseigne.

Situé au-delà des maisons les plus proches, il s'approcha lentement et vint, en descendant, au-dessus de la rue du Dauphin, entre les habitations, à une hauteur estimée à une quinzaine de mètres. Voyant cette approche silencieuse et lumineuse (malgré la nuit noire, l'OVNI aurait parfaitement éclairé une véranda dont on pouvait voir tous les détails) à quelque 250 m d'eux, les observateurs fortuits prirent peur ; la demoiselle voulut s'enfuir à travers champs, mais son ami la retint. Puis l'OVNI s'éloigna dans le ciel, vers le S-E, en montant lentement. Il disparut soudainement. Mais à une vingtaine de mètres au-dessus de la rue, entre les habitations, le « halo », une sorte de nuage lumineux informe, était resté. Il se dissipa progressivement et s'évanouit complètement quelque 10 mn plus tard.

Toute l'observation aurait duré près d'un quart d'heure, non comprise la dissipation du « nuage lumineux ».

L'ENQUETE

Les deux témoins ont été entendus séparément et à plusieurs reprises. Hormis quelques points de détails, leurs récits concordent. La véracité des faits ne peut être mise en doute ; les témoins eux-mêmes, sérieux et honorablement connus, ont tenté d'effectuer des rapprochements et d'assimiler tout cela à quelque chose de connu : ce fut en vain, et jusqu'ici cet objet volant lumineux reste non identifié. Sur les lieux aucune trace ne fut trouvée. Aucune rémanence magnétique. Personne n'a remarqué quelque chose d'insolite ce soir-là à Quarouble. Le vent était nul, la lune et les étoiles invisibles ; un certain brouillard couvrait les lieux. Il faisait assez frais. Les témoins n'ont souffert d'aucun trouble physique jusqu'ici, et le véhicule a toujours bien fonctionné.

ENVIRONNEMENTS

Bien qu'au point de vue ufologique Quarouble soit très connu, il semble utile d'apporter quelques précisions. Quarouble est une localité de 3.400 habitants en bordure d'un gisement houiller ; une faille importante serait située E-O, proche de Quarouble, passant ensuite au S de Mons (Belgique). Dans le N de la France, c'est le pays minier qui a été, en 1954, le siège d'une grande activité des MOC.

Par la suite bien d'autres observations de MOC furent signalées dans cette région qui n'apparaît pas très faillée. Mais il ne faut pas oublier, comme le disait F. Lagarde, que le séisme du 11 juin 1938 avait son foyer à 25 km de profondeur, entre Lille et Courtrai (Belgique) : une surface sans histoire sur un sous-sol disloqué. N'oublions pas que Saint-Amand-les-Eaux (sources thermales) est à 16 km à vol d'oiseau !

Cette commune est à cheval sur la RN 29 Valenciennes-Mons. Au N, le Quarouble des Marais (appellation locale), au S, Quarouble village, avec ses habitations plus nombreuses et ses prairies. L'atterrissage célèbre du 10 septembre 1954 avait eu lieu dans une partie N, celle dénommée des Marais, près d'un ruisseau. L'observation du 10 janvier dernier — 18 ans et 4 mois après Dewilde — situait l'OVNI au-dessus de l'extrémité S du village, plutôt au-dessus de la plaine, en ce qui concerne la première partie de l'affaire, puis ensuite en bordure S-E des habitations, pour la fin...

A vol d'oiseau, les deux sites concernés (1954 et 1973) sont séparés par 1,800 km et 2,500 km, selon les survols de l'OVNI de janvier dernier.

Autre point : en reportant sur une carte précise (1/25.000e) les indications données par les témoins, on s'aperçoit que l'OVNI a mené sa sarabande rapide du début tout au long et près d'une ligne HT (si ce n'est au-dessus !) allant vers un important poste électrique situé en bordure de la RN 29. Hasard ?

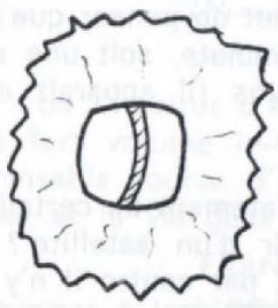
Malgré un appel à témoignage dans la presse, aucun autre témoin ne s'est fait connaître.



QUAROUBLE (NORD)

10 janvier 1973

Premier aspect de l'objet avec faisceau.



Aspect rapproché de l'objet (2e partie) avec courbe verticale plus sombre et un halo important .



L'objet est parti : il reste le halo . ou nuage lumineux ?



QUAROUBLE. — Ici se posa, le 10 septembre 1954, l'engin qui rendit M. Dewilde célèbre. La voie a été déposée, il ne reste plus qu'une allée herbeuse et des bosquets envahissants.

Sur la photo, à gauche, M. P. Rauche, à droite, M. J.-M. Bigorne.

MONT-DE-MARSAN (Landes), Mardi 6 Mars 1973 à 20 h 00

Témoins : M. Patrice Gueudelot, Mme Gueudelot, Mlle Gueudelot.

Les faits, commentés par M. Patrice Gueudelot :

Je suis sorti de la maison, et mon attention a été attirée par **un point lumineux,** dans un ciel clair étoilé. De couleur **orange vif,** il venait de l'E, à environ 7° au-dessus de l'horizon ; de magnitude 0 environ, il se dirigeait vers le S, sur une trajectoire apparemment rectiligne, sans changement de couleur, avec une diminution de luminosité en fin de trajectoire. L'observation a duré environ 10 minutes.

Photos

Trois photos ont été prises au cours du déplacement de l'objet, avec Richo T.L.S. 401 — 24 x 36 Kodak Tri X 400 ASA — téléobjectif 135 mm Soligor — ouverture à 2,8 — pose 1 minute approximativement.

L'observation a été faite également aux jumelles 10 x 50 et à l'œil nu.

Enquête

Renseignements pris à la base aérienne de Mont-de-Marsan - Service Météo - Le 6 mars 1973 à 20:00 : vent 300° 5 nœuds sur O-NO. Pas de lancement de ballon météo le soir, les lancements ont lieu uniquement le matin.

Renseignements au CNS (Centre de lancement de ballons) d'Aire-sur-Adour : pas de lancement de ballons le 6 mars, ni les jours précédents, ni les jours à venir, le personnel est en stage à l'étranger.

Conclusions

Ce n'était donc pas un ballon, et ce ne peut être un satellite non plus. Nous sommes affirmatifs : ce n'était pas un avion (un avion à réaction prenait l'air d'ailleurs à peu près au même instant, se dirigeant vers le N). Alors...

COMENTAIRES DE RESUFO

Un succès...

... de la formule « Surveillance permanente exposée dans le n° 119 de LDLN, page 21-22. En effet, notre collègue Résufo assidu, a été récompensé par d'excellentes photos d'un OVNI.

Bien que parfaitement capable d'exploiter lui-même ses clichés, il me fait l'honneur de me demander mon avis, le voici : (1)

Les photos montrent des étoiles que l'on peut retrouver sur les cartes (2) dans les Constellations de la Poupe et de la Colombe, ce qui permet de fixer la trajectoire de l'objet sur la trame des coordonnées célestes comme suit :

Photo n° 1 :

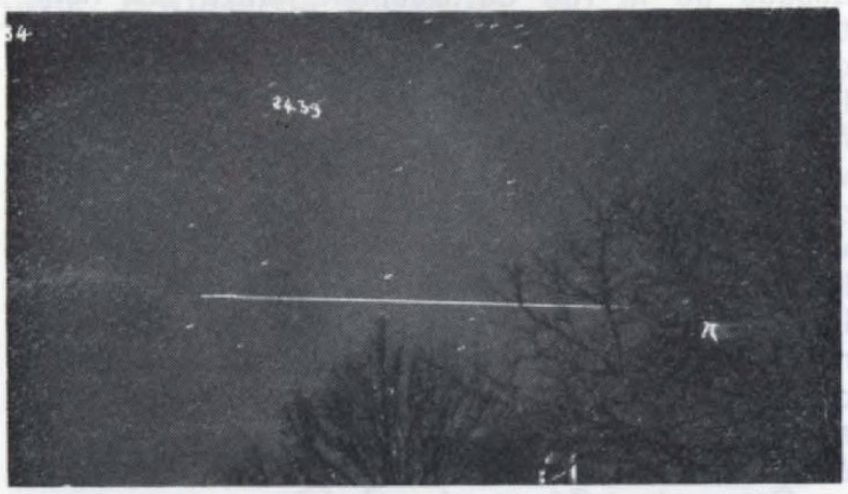
Début de la trace — a : 08:25 — d : —32°
Fin de la trace — a : 07:55 — d : —34° (3)
La trajectoire mesure environ 6°. Le temps de faire avancer le film l'objet se déplace de 1°30' environ.

Photo n° 2 :

Début de la trace — a : 07:48 — d : —35°
Fin de la trace — a : 07:15 — d : —36°
Sa longueur est de 6°, suivie d'une interruption de 3 à 4°.

Photo n° 3 :

Début de la trace — a : 07:00 — d : —37°
Fin de la trace — a : 06:30 — d : —38°
Sa longueur est de 5° suivie d'une interruption de 4°.





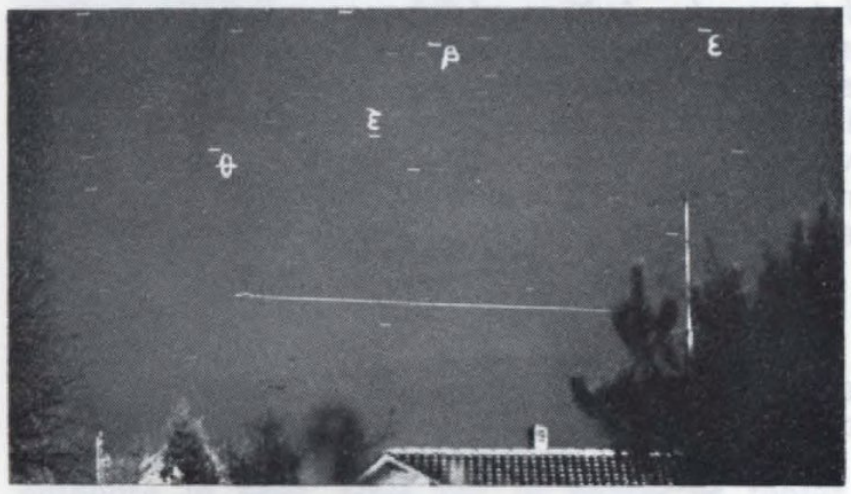


Photo n° 4 :

Début de la trace — a : 06:50 — d : —39°
Fin de la trace — a : 05:30 — d : —40°.

Une fois la trajectoire reconstituée sur la carte, on se rend compte qu'elle recoupe exactement les données de l'observation. L'objet se déplace parallèlement à l'horizon, à environ 6° de celui-ci, descendant toutefois un peu vers la fin.

Chaque prise de vue est sensiblement égale en durée aux autres, ce qui permet de penser que l'objet se déplace de 6° d'arc à la minute, soit une soixantaine de degrés en 10 minutes (il apparaît donc à E-SE et disparaît au S).

Nous en déduisons immédiatement un certain nombre de choses : Peut-il s'agir d'un satellite ? Si la vitesse pourrait être possible, par contre il n'y a pas de satellite ayant une orbite EO rigoureuse, et comment expliquer que l'orbite puisse paraître parallèle à l'horizon, et que la luminosité aille en décroissant vers le soleil ?

Peut-il s'agir d'un avion avec son phare d'atterrissage ? Certainement pas : si l'avion était à 20 km du point d'observation, en parcourant 60° en 10 minutes, sa vitesse aurait été inférieure à celle du décrochage, ici 120 km/h ! et son phare aurait été à peine perceptible.

Je ne sais ce qu'ont observé nos amis, tout ce que je sais c'est que ces photos sont pour moi plus convaincantes qu'une trop belle soucoupe ! Leur observation est vraiment celle d'un objet non identifié, jusqu'à nouvel ordre.

M. MONNERIE

(1) Patrice Gueudelot est responsable de RESUFO pour le S-O.
(2) Revue des Constellations, Sagot et Texereau, Société Astronomique de France (1963).
(3) Les coordonnées du ciel, dites équatoriales, s'expriment en ascension droite : alpha (ici « a ») comptées de 00:00 à 24:00 ce qui équivaut à 360° (NDLR : d'E en O « on remonte le temps ») et en déclinaison, delta (ici « d ») de 0 à 90° de l'équateur céleste au pôle (NDLR : le chiffre positif dans l'hémisphère N, négatif dans l'hémisphère S).

Autres commentaires

Notre ami M. Monnerie ne m'en voudra pas, si je philosophe à propos de cette observation qui appelle d'autres remarques sous un angle différent. Voilà donc un objet qui déambule sans hâte dans le ciel. Si sa nature est inconnue, le bolide est problématique compte tenu de sa trajectoire rectiligne pour une vitesse si réduite (1), la distance à l'observateur l'est aussi, mais son existence est réelle, les photos en font foi. Dans l'hypothèse d'une trajectoire uniforme, l'objet avait auparavant traversé un vaste territoire très peuplé, la France, l'Italie, il a peut-être pu être observé de Suisse, est passé en Espagne, peut-être au Portugal, des millions de personnes auraient pu l'observer, et de ces millions d'observateurs en puissance, un seul compte rendu nous parvient !

Cela illustre le drame de l'information, et de plus, si ces splendides photos, si bien réussies techniquement, ne venaient appuyer le témoignage, quel crédit serait accordé à cette observation ?

Si l'esprit RESUFO était mieux compris, et surtout mis en pratique, que d'enseignements ces photos nous auraient apporté, mises bout à bout. Qu'il est donc long le chemin de la Vérité !

F. L.

(1) Les météorites commencent à être visibles vers 200 km d'altitude et l'objet à cette altitude ne se déplacerait qu'à 1 200 km/h, ce qui est très peu.

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e).. C.C.P. LYON 156-64.

UNE ENQUÊTE PARMI D'AUTRES SUR LES ÉVENEMENTS DE 1954

Par l'équipe LDLN de Mont-de-Marsan. (voir couverture)

Le catalogue Vallée paru dans « LDLN » et Contact, mentionne une observation fichée sous le numéro 346. La date : 1er décembre 1954 à 4:30.

Le lieu : Bassoues (32) 34 km d'Auch.

C'est un petit village pittoresque bâti sur une crête de colline (255 m) entre les vallées de la Guisoue et de la Luzoue. Il y reste notamment un magnifique donjon carré du XIVe d'une grande pureté de ligne, flanqué de gros contreforts diagonaux et haut de 38 m, qui faisait partie d'un important château des Archevêques d'Auch. Dans l'église : sarcophage de Saint Frix blessé à mort en combattant les Sarrasins sur le plateau de l'Etendard en 732, chaire du XVe. La route passe sous la vieille halle en bois qui occupe le centre du village. A la sortie du village une petite route serpentant entre les collines, nous conduit à la ferme du témoin de l'observation : M. Paysse, solide Gersois, qui avait en 1954 39 ans, est fort sympathique et il nous raconte avec simplicité et un grand calme, ce qu'il a vu il y a 18 ans mais dont il se souvient très bien.

Il ne fut d'ailleurs pas le seul témoin, sa femme, sa fille (qui avait environ 9 ans à l'époque) et un domestique.

— « Il était 4:30, 5:00, c'était au mois de décembre ».

« Mon mari, dit Mme Paysse, se lève de bonne heure ».

— « Celui-ci ajoute, en regardant par la fenêtre de la chambre (au 1er étage) : « j'ai vu une boule de feu, elle venait de l'horizon, en face de nous, puis, elle est descendue derrière la colline en face, sur le haut de laquelle se trouve une ferme. (Voir photo : 1 - La boule arrive de l'horizon, en face du témoin. 2 - Elle est descendue derrière la colline. 3 - Trajectoire de départ).

« J'avais appelé ma femme qui était venue me rejoindre avec ma fille et le domestique. Lorsque le globe de feu qui était d'une couleur jaunâtre est descendu derrière la colline, on ne voyait plus que la lueur qui faisait apparaître la ferme en contre jour.

Ma femme et ma fille étaient retournées se coucher, pendant que je restais à regarder la lueur. Puis deux minutes environ après, j'ai dit : — Ça y est, elle repart ! (les 3 autres témoins sont revenus). Elle s'est élevée en diagonale, très rapidement vers le SO dans les nuages qui étaient très hauts et qui s'en sont trouvés tout éclairés. Elle a disparu en diminuant progressivement ».

Il n'y avait pas de traînée, il n'y a pas eu changement de couleur, ni de luminosité. C'était une nuit sans lune et très noire.

Une enquête de gendarmerie fut faite à l'époque. Les gendarmes visitèrent les fermiers des alentours, mais ne purent trouver d'autres témoins.

Cette région est extrêmement vallonnée, les fermes éloignées les unes des autres ; il y a de nombreuses collines à pacage.

L'année 1954 qui est l'exemple type d'une vague d'observations mérite d'être étudiée à fond, pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. Si un enquêteur sur deux se chargeait d'une seule enquête cette année, le travail serait terminé. Aidez à cette étude.

Les enquêtes de M. Tyrode

Evillers (Doubs), le 21 mars 1969 de 22:30 à 22:45

Témoins : M. et Mme Antony Pointurier, M. et Mme Alcide Pointurier, M. Jean-Marie Reddat, M. Marcel Baud, tous demeurant à Evillers.

M. Baud était sur le pas de sa porte, les autres témoins devisaient dehors au sortir d'une soirée passée chez M. et Mme Alcide Pointurier.

Brusquement quelqu'un cria : « Regardez, il y a le feu ! » Comme si cela se passait à quelques centaines de mètres d'eux, il leur sembla qu'une ferme brûlait, et même qu'il s'agissait d'un important bâtiment. Il était de forme rectangulaire, avec quatre ou cinq fenêtres au rez-de-chaussée, et le même nombre au premier étage en correspondance.

C'est par ces ouvertures qu'on apercevait le brasier qui semblait ravager le bâtiment. Elles étaient d'un rouge foncé éclairant le grand rectangle noir représentant le mur de façade aux observateurs.

Chacun de se demander la ferme qui était la proie du sinistre, car il n'existait aucune construction visible dans cette direction, et cela leur paraissait bien bizarre.

Ils continuaient d'en discuter, de faire des suppositions, quand quelqu'un s'écria : « On dirait que ça bouge ! » Regardant plus attentivement, on constatait en effet que la chose se déplaçait lentement vers la droite, son aspect demeurant toujours le même. On pouvait suivre avec facilité sa trajectoire qui passait en avant des crêts séparant Evillers de Septfontaines (soit à moins de 2 km pour le groupe des Forts à l'extrémité sud d'Evillers). Il était donc très bas, presque au sol, et c'est ce qui avait produit la confusion avec un bâtiment. L'objet poursuivait son déplacement toujours très lentement, toujours semblable à lui-même, et ils le virent disparaître, occulté par une maison.

Ils attendirent qu'il réapparaisse de l'autre côté, en vain. On ne saura jamais sans doute ce que fit cet objet en atteignant la chaîne des Monts, peut-être passa-t-il très près de la Grange-Rouge le long de la D. 6 ? (carte Michelin n° 70, pli 6)

Brest, à une date inconnue, les témoins interrogés ne se rappellent plus de la date exacte, mais l'information aurait paru sur « Le Télégramme de Brest », une recherche d'archives aurait dû permettre de la retrouver.

Témoins : MM. Belbeech, Kervella, Coagen, de Brest-Saint-Pierre, du haut de la pointe de Corsen, M. Lezachmeur, de Trézier-en-mer, à quelques encâblures de la pointe Corsen (carte Michelin n° 58, pli 3).

Par une journée ensoleillée, une mer relativement calme, quelques personnes se promenaient en touristes sur la grève. Il était environ 14:30 lorsqu'ils aperçurent, posé sur les flots, à quelques centaines de mètres de la pointe, un objet d'allure insolite.

Il avait une forme oblongue, genre ballon de rugby, ont-ils dit. Au début, ils ne furent pas intrigués outre mesure, pensant à un bateau ; en effet, au bout de quelques minutes, il se mit à bouger et s'en allait vers le large comme aurait pu le faire un bateau, prenant insensiblement de la vitesse ,soulevant des gerbes d'écume, se dirigeant vers les îles Molènes.

Poursuivant leur promenade et leur observation, étant persuadés d'avoir affaire à un bateau, ils eurent tout à coup la surprise de voir l'objet quitter la surface des flots et s'élever, prenant de l'altitude. L'hydroglisseur Koméra de la Compagnie des Vedettes Armoricaines, auquel ils avaient songé un moment ne pouvait avoir ce comportement. L'objet prit le large et ne fut plus bientôt visible à leurs yeux.

Au large de la pointe de Corsen, à quelques centaines de mètres de là, se trouvait un pêcheur, M. Lezachmeur. Celui-ci fut tout aussi surpris que le groupe de témoins à terre. Il vit, en effet, arriver sur lui cet objet qu'il prenait pour un bateau. Il dira par la suite que « l'engin » ressemblait à un avion sans aile. Cet engin passa à 300 m de sa barque et sa hauteur au-dessus des flots était à ce moment de quelque 10 m. Il fut très impressionné par cette soudaine apparition et on le comprend aisément.

« Le Télégramme de Brest » qui a relaté l'affaire aurait qualifié l'objet « d'hydroglisseur volant ».

L'observation ci-dessus a été communiquée par M. J.-F. Boëdec, de la Commission Nationale de Recherches sur les OVNI'S.

Bourg-d'Oisans (Isère) 24 septembre 1970 de 15:00 à 17:30.

Témoins : M. et Mme Nazé, étudiants ; Mlle Chantal Dubois, étudiante en médecine ; deux chasseurs d'identité inconnue ; M. X..., professeur.

Le groupe remontant la vallée du torrent du Diable, avait atteint le chalet-refuge de la Selle, à 2 672 m d'altitude (carte Michelin 77 pli 6).

Il était environ 15:00 lorsqu'ils aperçurent un objet brillant dans le ciel, sorte de gros point immobile, très haut, au-dessus des contreforts de la rive droite du torrent. Il ressemblait à une étoile, brillant d'un éclat métallique, assez aveuglant, mais néanmoins supportable.

L'objet parut se déplacer imperceptiblement vers eux, puis il devint brusquement très gros, et leur apparut sous la forme d'un disque d'un diamètre voisin de celui du 1/4 de la lune. L'objet se rapprochait de la verticale du refuge, et semblait en même temps diminuer de diamètre. Dans le même temps il semblait changer de forme : parfois il affectait la forme d'un triangle, d'un casque, d'un chapeau, conservant toujours son reflet métallique.

Cette observation avait duré un quart d'heure, et l'objet avait repris son altitude au-dessus des témoins, et son immobilité.

Le groupe redescendit la vallée avant que la nuit les surprenne tout en continuant d'observer l'objet. Chemin faisant ils croisèrent deux chasseurs qui, tout aussi intrigués, observaient l'objet aux jumelles. Ils le comparèrent, comme les témoins, à toutes sortes de formes, parfois celle d'un sac très brillant. Ceci pourrait faire penser à un BS mais peu probable du fait de la position du

N° 126 — 16e ANNEE

JUIN-JUILLET 1973

—LIRE EN PAGE—

A - LA TERRE TREMBLE... CAUSES ET EFFETS, par Pedro ROMANIUK.

D - TERRE D'ISLANDE, par F. LAGARDE.

FLASH.

F - INSOLITE.

H - LE MAGNETISME PEUT-IL NOUS PERTURBER ?

LIVRES LUS.

G - LES POLLUTIONS ET LES MYSTIFICATEURS OFFICIELS, par R. LAUTIE, Docteur ès sciences.

L - LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le N° : 1,50 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS. RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

LA TERRE TREMBLE... CAUSES ET EFFETS

par Pedro ROMANIUK, de l'Institut de Cosmobiophysique de Buenos-Aires
(Traduit par J.-C. DUFOUR)

La Terre traverse des changements physiques continuels ; différentes transformations géologiques se produisent dans la croûte terrestre, elles donnent naissance à de nouvelles îles, d'autres disparaissent, des montagnes changent de place, de nouvelles surgissent ou s'effacent. Il y a des modifications de rivages, qui parfois reculent, ou des fleuves qui s'assèchent ; mais aussi des « mutations géologiques » plus graves, telles que celles-ci :

a) Des villes entières qui sont en train de sombrer, et qui ont subi jusqu'à 643 séismes dans un laps de temps aussi court que 58 jours. N'y ayant pas de volcans dans les parages, actifs ou éteints, comme cela est arrivé à Mignano Montelungo (Italie) du 28 septembre au 26 novembre 1970... Par quoi ces phénomènes sont-ils causés ?

b) D'énormes cratères et failles sont apparus soudainement à des endroits où rien ne s'était passé jusque-là, comme à Saint-John-de-Vianney (Québec, Canada), le 6 mai 1971. Un énorme cratère de 100 m de profondeur et 1.500 m de diamètre engloutit plus de 40 maisons, 60 personnes disparurent ou moururent et 1.800 durent être évacuées par crainte du glissement de terrain à venir, et qui se produisit.

c) Des ondes séismiques qui s'étalent sur un rayon de 6.000 à 6.800 km, de l'Antarctique jusqu'en Californie, aux Etats-Unis, atteignant une intensité sur l'échelle Richter de 7,5 et 8, sans causer de dommages... Ceci est dû à quoi ?

d) A la fois la Base argentine et la Base chilienne en Antarctique ont enregistré un phénomène séismique très intense et étrange le 4 décembre 1967 dans la Baie du Désappointement, qui a modifié les aspects géographique et géologique de l'île ; un violent tremblement de terre sans activité volcanique. On nota alors une modification de l'île par comparaison avec la nouvelle carte établie en 1968.

e) Des failles souterraines sont détectées à grande profondeur, comme la faille de San Andrea le long de la côte californienne. Elles pourraient jouer à n'importe quel moment et être très dangereuses. Qu'est-ce qui les cause ?

Et ainsi de suite ; il y a des centaines de phénomènes telluriques, mais nous nous poserons toujours la question de savoir comment ils se produisent. Leurs « origine et causes », qui sont tant hors de notre contrôle. Il y a de nombreuses théories, mais jusqu'à présent personne n'a pu en prouver une seule.

Mais ce que nous devons analyser logiquement est si ces phénomènes telluriques se sont beaucoup accrus au cours des quelques dernières années.

Cet accroissement est-il causé par des moyens naturels ou artificiels ?

Est-ce que les tests nucléaires actuels, avec leur puissance de l'ordre de la mégatone, ont quelque chose à voir dans les mouvement géologiques qui arrivent si souvent ?

Devrons-nous ou pas réviser nos conceptions sur la géologie de ce qui constitue le centre de la Terre, sa nature essentielle, et les lois qui régissent le mouvement des planètes autour du Soleil ?

Voici quelques-unes des questions posées, auxquelles nous essaierons de répondre dans cet ouvrage d'investigation géologique, en nous basant sur la logique, seul vrai moyen que nous

emploierons pour expliquer ces phénomènes telluriques qui deviennent si actifs et qui sont en train de passer à côté des faits acceptés par la science.

II — *CE QUE NOUS SAVONS DE LA TERRE*

Pour pouvoir être mieux à même de comprendre, nous allons passer en revue quelques-unes des caractéristiques de notre planète Terre, et les différentes couches qui la forment, telles que la science les comprend aujourd'hui, grâce à l'usage du rayon laser et des isotopes radio-actifs.

Nos sciences astronomique et géologique ont mesuré le diamètre polaire de la Terre comme étant de 12.714 km, et celui de l'équateur de 12.757 km. La Terre fait un tour complet sur son orbite autour du Soleil en 365 jours, 48 minutes, 46 secondes ; c'est-à-dire à une vitesse proche de 107.182 km/h ; elle se trouve distante du Soleil de 149.588.000 à 151.000.000 de km. Elle tourne également sur son axe en 23 heures, 56 minutes.

La température interne du Soleil serait de l'ordre de 36.000.000 de degrés centigrades, engendrée par des réactions nucléaires se produisant sur toute sa surface et qui causent une perte de poids de 4.000.000 de tonnes à la seconde, car il émet des radiations et de l'énergie à toutes les planètes. Par conséquent notre science considère le Soleil comme une boule de feu gigantesque, qui émet de la chaleur et de la lumière vers toutes les planètes du système.

Mais nous ne savons pas comment les mers et les îles apparaissent, tout comme les chaînes de montagnes, ce qui fait entrer les volcans en éruption... quel est le mystère qui git au fond des milliers de mines de charbon trouvées dans un rayon de 300 km au Pôle Sud, tout comme les énormes dépôts d'animaux pétrifiés dans ces mêmes calottes polaires, et les fossiles de l'Himalaya, en Asie centrale. Sans mentionner ou souhaiter rechercher ou prouver quelles sont les forces qui agissent derrière la pesanteur terrestre ou la puissance qui repousse ou attire toutes les planètes de notre système solaire ; ou l'origine du magnétisme terrestre et ses fluctuations constantes ; l'essence de la force qui maintient la cohésion moléculaire dans notre monde de matière, etc..., etc...

Beaucoup de théories ont été émises sans que l'on puisse les prouver, et quelques-unes d'entre elles doivent être mises de côté car arrivent de nouvelles techniques avec de nouvelles découvertes.

Il est également nécessaire de mettre en évidence pourquoi quelques-unes de nos sciences, par exemple la science atomique, ont tant avancé au cours des vingt-cinq dernières années, avec des milliers de preuves et de théories à leur crédit, tandis que la géologie, l'astronomie et d'autres, traînent encore des théories vieilles de centaines d'années, alors que l'on pourrait compter sur l'aide des sciences nouvelles, telle celle de l'espace, qui naquit il y a 14 ans et a accumulé suffisamment de renseignements pour alimenter 60 ou 70 ans d'études. Et tous ces éléments n'ont pas été appliqués aux questions dont nous parlions au début.

La science spatiale a déjà installé des laboratoires il y a 10 ou 12 ans, qui sont en train d'orbiter autour de la Terre à des altitudes s'étalant de 500 à des milliers de kilomètres. Et 5.341 fusées ont déjà été lancées avec des satellites et des sondes spatiales, sur lesquelles 2.453 sont encore en orbite au moment où ces lignes sont écrites, c'est-à-dire le 5 août 1971. Elles envoient des informations précieuses vers la Terre et on aurait pu les appliquer, ou au moins faire l'effort de remplacer quelques-unes de nos théories surannées et nous mettre à jour.

Mais c'est précisément cette science spatiale qui est contrôlée et dirigée dans des buts personnels, où chaque camp cherche a asseoir sa puissance, et pas du tout pour le bénéfice et l'avancement de toute l'humanité, et en tenant compte de la Loi universelle comme habitants de cette planète. Et c'est pourquoi toute information importante qui est acquise est gardée dans le secret le plus absolu, en chaque pays. Les forces armées et les centaines de centres de recherche sous leur contrôle, lâchent parfois quelques informations fragmentaires.

De plus, ce type de recherche est si coûteux qu'il ne pourrait pas être entrepris par une entreprise privée, et seulement un Etat peut éponger le budget. Tandis qu'au contraire toutes les nations devraient s'unir et les informations recueillies diffusées à travers le monde entier, aux habitants de la planète Terre voulant savoir ce qui se passe au-delà de leur planète, et non pas être utilisées comme maintenant, dans 60 à 70 % des cas, pour la guerre et la destruction. La plupart des satellites et des sondes spatiales orbitent en tant « qu'espions » ou étudient les possibilités de larguer des charges nucléaires sur l'ennemi.

Et, en dépit des informations en quantité infinitésimale qui franchissent cette « censure » imposée, couplées avec les recherches menées par quelques Centres de recherche astronomique, où des scientifiques passent, animés d'un esprit large et universel, de nombreuses années de leur vie pour essayer d'apporter leur petit grain de sable à la connaissance de notre Univers, nous avons des faits comme celui que révèle l'astronome russe, le Pr Saveli GAMBURG (auquel font écho d'autres scientifiques américains), et qui a été publié par l'Agence Tass le 30 juin 1971. Il s'agit de la découverte de deux nouvelles planètes dans notre système solaire — qui pourrait bien en compter quatre ou plus en supplément — tout près de Mercure, la planète la plus proche du Soleil, et ces deux corps célestes orbiteraient donc si près de notre étoile qu'ils en feraient pour ainsi dire partie. Un autre chercheur américain déclare avoir la preuve de la découverte d'une autre nouvelle planète qui orbite autour du Soleil, et qui ne peut être détectée qu'à la faveur des éclipses solaires.

En gardant ces récentes découvertes présentes à l'esprit, ajoutées à d'autres, une autre question surgit... elle se rapporte à notre concept de la température solaire, qui atteint 36 millions de degrés centigrades. Comment alors expliquer que les engins spatiaux lancés par les Russes, tels

que Vénus I à VII, et d'autres envoyés par les Etats-Unis, Mariner I à VII, purent s'en approcher ? Vénus est beaucoup plus proche du Soleil que la Terre et n'est pas brûlée ou, pour mieux dire, n'est pas désintégrée par les hautes températures que nous supposons exister là-bas dans l'espace.

Si le Soleil émet des températures extrêmement élevées, comment se fait-il que les planètes découvertes par le Pr GAMBURG et l'astronome américain, ainsi que les satellites et les laboratoirs spatiaux, ne subissent pas une fusion due à ces températures, y compris leur désintégration en énergie ?

Beaucoup de ces questions peuvent se poser, mais elles nous conduisent toutes à la conclusion logique que ces températures extrêmes que nous attribuons au Soleil n'existent pas réellement. Il n'y a pas de chaleur, de feu ou de flammes sur le Soleil, mais quelque sorte d'*ENERGIE PURE OU VIERGE* qui nous est encore inconnue, et qui radie et engendre des sources de vie sur chacune des planètes de notre système (nos satellites l'ont enregistré).

Cette énergie atteint la Terre puis revient au Soleil d'une manière constante, à une vitesse de 2.000 millions de km par heure et transporte 100.000 millions d'électron-volts d'origine MAGNETIQUE et extrêmement radioactive. C'est d'un tel ordre de grandeur qu'il est impossible de se le représenter, d'autant que son potentiel est des millions de fois supérieur dans les couches de l'espace entourant la Terre. On a aussi déterminé qu'une grande partie du pourcentage de ce potentiel, transformé et combiné, retourne au Soleil pour recommencer le cycle. Plus loin nous examinerons quelques-unes des caractéristiques de cette Energie Pure.

III — *QUELQUES CONCEPTS NOUVEAUX AU SUJET DU SOLEIL LA TERRE ET SA CROUTE LE NOYAU CENTRAL DE NOTRE PLANETE*

Le « cœur » de la Terre est connu en géologie sous le nom de Noyau Central, terme que nous emploierons étant donné que la disposition du Macrocosme et du Microcosme est exactement la même ; par exemple nous utiliserons les mêmes concepts d'existence de « systèmes et forces », les mêmes caractéristiques qui s'appliquent à l'organisation, à la distribution et à l'existence de « systèmes et forces » qui sont semblables entre le Soleil et ses planètes, et l'ATOME dans la matière (avec son Noyau Central chargé positivement) avec les particules qui orbitent autour, tels les électrons, neutrons, positrons, mésons, etc... (qui portent leur propre charge électrique).

Toutes ces parties sont liées et en mouvement constant : que ce soient celles qui forment un système planétaire ou celles qui constituent un système atomique. Cette connaissance date de milliers d'années et n'a pas été appliquée ou développée comme elle aurait dû l'être. En effet, au cours de cette longue période de notre évolution, elle n'a pu expliquer ce qu'est cette énergie, quelle est sa provenance, quelle en est la cause ; cette énergie que possèdent atomes et particules, qui les maintient assemblés et en mouvement constant. Nous l'appelons Cohésion Moléculaire. De surcroît, quelles sont la source et la force qui permettent au système solaire de continuer à fonctionner ?

Cette méconnaissance est due au fait que nous entretenons encore des idées périmées sur ce sujet ; par exemple, que le Soleil, noyau central du système, est une boule de feu, avec des températures très élevées, pouvant consumer ou fondre n'importe quel élément qui s'en approcherait. Nous ne pouvons pas non plus accepter qu'il y ait de la vie près du Soleil, puisque nous pensons immédiatement à une grande chaleur. Peut-être devrons-nous réviser prochainement ces idées. Il n'y a pas si longtemps, en 1962, nous pensions que les Quasars étaient d'immenses boules de feu dans l'espace mais, depuis, les scientifiques à travers le monde qui observent et interprètent le spectre des Quasars au moyen de laboratoires orbitaux couplés au télescope géant de Hale, ont pu déterminer et prouver que l'énergie fabuleuse qu'ils émettaient étaient d'intenses radiations radio-actives ; et leur lumière tend fortement vers le rouge, c'est pourquoi on les décrivait il n'y a pas si longtemps comme des boules de feu.

De la même manière et dans des conditions identiques, nous pensons que le Noyau Central de notre planète est une masse rouge et brûlante, une boule de feu, où existent d'énormes températures. Ceci ne peut pas exister réellement si nous nous plaçons sur un point de vue moderne ; bien mieux, personne n'a pu le prouver. Mais supposons que ces températures gigantesques existent bien dans le cœur de la planète... Comment éviter la fusion constante des matériaux et leur transformation en énergie, ce qui n'aurait pas manqué de se produire au cours des âges, avec toutes les catastrophes que cela implique. Nous savons parfaitement qu'à de telles températures la matière se désintègre et se transforme en énergie, qui chaufferait les entrailles de la Terre et accroîtrait le Noyau Central. Le même phénomène se produirait avec le Soleil.

Par là même il est logiquement impossible de concevoir le Noyau Central de la Terre comme une boule de feu dotée de températures extrêmes. Car si cela était nous assisterions à une désintégration graduelle de sa masse d'une part et, d'autre part, il se produirait des pressions terribles et une expansion dans les entrailles de la planète, de telle magnitude que nous ne saurions en mesurer les conséquences.

(à suivre)

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT DESORMAIS INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE).

TERRE D'ISLANDE

L'Islande est une île de 102.800 km2 qui jouxte au N le Cercle polaire arctique. Elle est constituée par un plateau dont l'altitude dépasse souvent 500 m, et dont le centre est constitué de laves et de sables volcaniques, ainsi que de quelques glaciers.

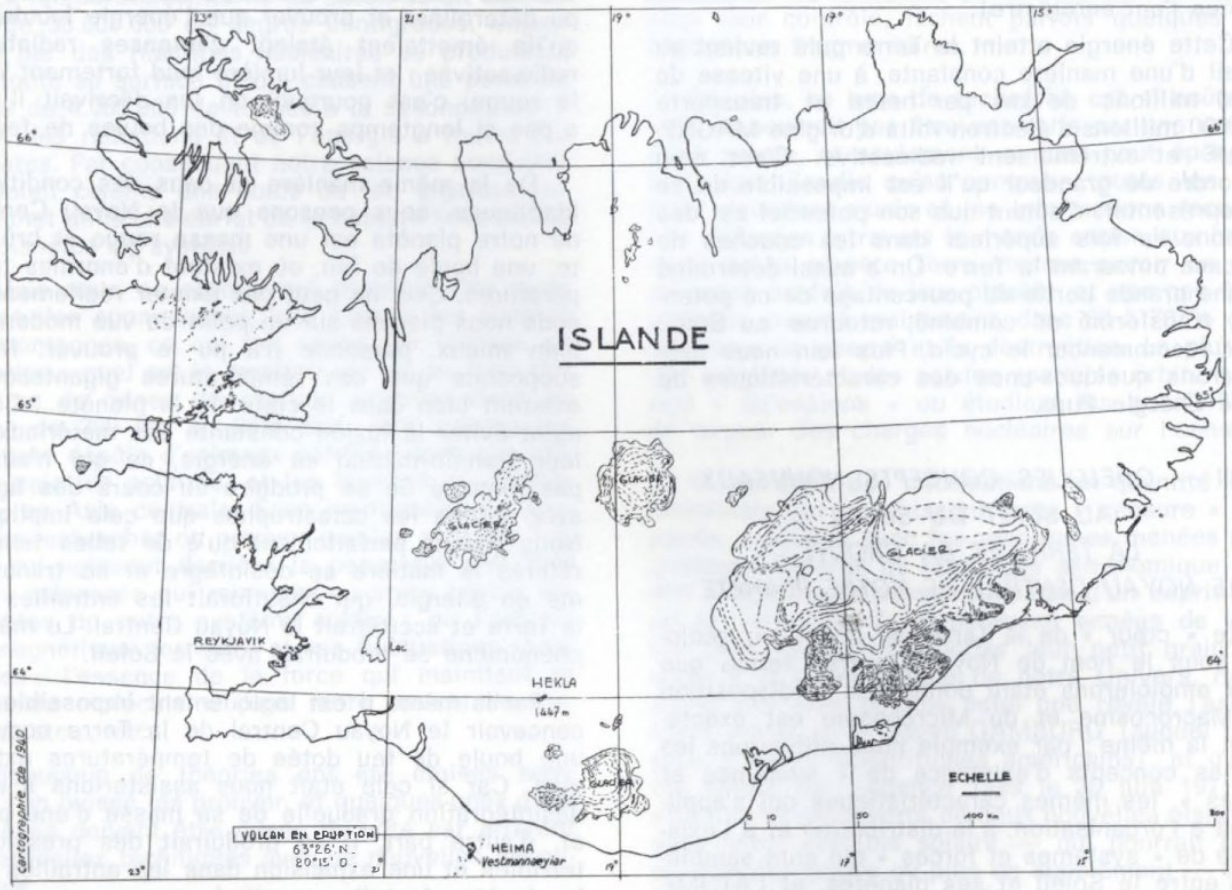
Un volcanisme récent et actuel s'y manifeste par les geysers et les sources chaudes, des volcans en activité : Hekla, 1.447 m. La population est de 200.000 habitants environ, jouissant d'un climat relativement tempéré pour la latitude, dû au réchauffement océanique du Gulf Stream. Reykjavik, la capitale (80.000 h.) : 1° environ en janvier, 11° en juillet.

L'éruption soudaine d'un volcan, en sommeil depuis 6.000 ans, vient d'attirer l'attention sur cette île lointaine. Il est situé sur la petite île d'Heima, au sud de l'Islande, et ses cendres, à l'heure où nous écrivons, sont en train d'ensevelir la petite ville de Vestmannaeyjar, située à proximité (le 29-1-73) : heureusement entièrement évacuée avant qu'elle ne ressemble à une deuxième Pompéi.

Cette éruption est à rapprocher de celles qui ont eu lieu récemment dans les antipodes, à l'Antarctique : nous avons entretenu le lecteur de celle de l'île Décepcion.

Que se passe-t-il dans l'axe de rotation de la terre ? Affaire à suivre assurément, à l'échelle lente des temps géologiques, mais qui pourrait peut-être s'accélérer le long de la ligne de fracture médio-atlantique qui sépare l'ancien et le nouveau continent, du Pôle sud au Pôle nord.

F. L.



FLASH

Biologie

A la cadence d'utilisation de singes pour diverses expériences biologiques, certaines espèces sont en voie de disparition. Plus de 80 singes sont actuellement sacrifiés chaque semaine dans un seul laboratoire des USA.

—o—

1 000 enfants sont nés l'année dernière par insimination artificielle. Une banque fonctionnera l'année prochaine à Paris.

—o—

Les anguilles seraient sensibles aux faibles champs électriques engendrés par les courants marins géomagnétiques et seraient peut-être guidées en mer à l'occasion de leurs migrations par le champ magnétique des eaux maritimes.

—o—

Six jeunes Américains seraient partis pour rechercher « l'abominable homme des neiges ».

—o—

Pollution

La pêche à la dynamite près des côtes extermine tous les poissons et supprime toute chance de survie et de reproduction. La pollution aurait tué 80 % des poissons en Méditerannée, a déclaré le commandant Cousteau.

—o—

La découverte du cadavre d'un cachalot, le 4e depuis le mois de mai, inquiète les défenseurs de la Nature en Corse. Ils se demandent s'il ne faut pas voir par là une relation avec la présence d'une usine Toscane, au large du NE du cap Corse, qui déverse chaque jour dans la mer 2 500 tonnes de boues rouges toxiques.

—o—

Les taux de radio iodine auraient considérablement augmenté depuis le début des expériences nucléaires françaises dans le Pacifique.

—o—

A Strasbourg 1 500 arbres pollués doivent être abattus.

—o—

Pour arriver à tuer une puce ou un pou dans un hôpital, il faut actuellement utiliser des taux d'insecticide 220 fois supérieurs à la normale.

—o—

La pollution des côtes a suscité la construction du « Pélican 01 », prototype d'un bateau « aspirateur de flots » capable de tamiser 4 tonnes de déchets divers par jour. Il est de plus équipé d'un oxynénateur d'eau.

—o—

Plus de 200 substances diverses, dont on ignore totalement l'action sur l'organisme à longue échéance, sont ajoutées aux aliments pour les aromatiser, les colorer, les conserver, améliorer leur fabrication, leur texture, leur saveur. Aucun ne paraît devoir leur échapper et il est probable que la liste s'allongera. Encore n'est-il pas question des produits utilisés en culture, ou dans l'alimentation des bestiaux.

—o—

Le plomb, dont la majeure partie provient des gaz d'échappement des voitures, se fixe à demeure sur les plantes d'où il aboutit fatalement à l'homme.

—o—

Sciences

Un laser-espion permet d'intercepter les communications téléphoniques sans risque pour l'utilisateur. On connaissait déjà les mini-émetteurs FM dont la plus grande dimension ne dépasse pas 2 cm permettant l'écoute à 1 000 mètres des conversations téléphoniques ou autres, en vente libre à certaines adresses... il va désormais devenir dangereux de parler !

—o—

Un ordinateur « qui écoute et enregistre » vient d'être mis au point en Allemagne. Il autorise un « véritable dialogue » avec un interlocuteur.

—o—

Le radiotélescope inauguré à Cambridge, le 18 octobre 1972, est le plus puissant du monde. Il va permettre de nouvelles investigations dans le Comos.

—o—

Un nouveau cable électrique « le Kapton® » créé par une firme française permet une meilleure isolation pour un plus faible poids. Quand on sait que, pas moins de 300 km de cables sont utilisés pour un avion comme « Concorde » et l'importance du poids et de l'isolation, on voit tout l'intérêt de ce progrès technique qui permet un gain de 100 kg pour plus de sécurité.

—o—

Depuis 1930, les affaissements du sol consécutifs au pompage de gaz et produits pétroliers sont de plus en plus nombreux dans le monde. Ces conséquences qui seraient dramatiques en Hollande, posent des problèmes à nos voisins qui doivent étudier le moyen de pallier à ces effets.

—o—

Le Dr Kenneth I. Kellerman du National Radio Astronomy Observatory de Green Bank (USA) pense qu'une galaxie explose à une vitesse plus grande que la lumière.

—o—

Guérisseurs

M. Noël Bayon indique qu'il existe 41 000 guérisseurs payant patente, contre 60 000 médecins inscrits à l'Ordre (tous ne pratiquant pas). Pour un « guérisseur » le « charlatan » ce n'est pas lui, mais c'est toujours « l'autre ». Cette prolification sans contrôle pose un véritable problème qui demande une solution d'urgence.

—o—

En outre 50 000 cabinets de consultation (pythonisses, voyantes, tireuses de cartes, astrologues) tous florissants, existent actuellement en France.

Il n'y a vraiment pas lieu de se moquer de la crédulité des civilisations antérieures : nous leur rendons des points.

Détecteurs de mensonges

Mis au point à l'Institut de Tel Aviv : un détecteur de mensonges à distance le « Polygraph » émet des ondes en direction de la personne interrogée et à 10 m de distance enregistre ses réactions. (On doit mentir dur dans le coin ! »

En URSS

La Rhodola ou « racine d'or », originaire du Kantchaka, prise en infusion, traiterait un certain nombre de troubles qui font escorte à la vieillesse. Les chimistes tentent d'en isoler le principe actif dans l'espoir de prévenir les troubles de vieillissement (de l'espoir pour les rhumatisants).

En URSS

Le plus grand ensemble de grottes se trouve en Russie Blanche dans la région de Ternopol. Les 92 km explorés à ce jour en font le monde souterrain naturel le plus vaste du monde. De nouvelles salles sont découvertes chaque année. Une expédition spéléo de LVOV vient de reconnaître 10 nouveaux kilomètres, avec de nombreuses salles, dont une de 80 m de long sur 25 m de large. De quoi faire rêver tous les spéléos du monde.

L'INSOLITE

« Dépêche de Toulouse », du 26 janvier 1973, Edition II.

Le phénomène banal des fils de la Vierge.

Lundi 30 octobre 1972, vers 15:00, par un ciel sans nuage, apparut au-dessus du village de Peyre (Peyre est à l'O de Millau, carte Michelin n° 80, pli 14, ce qui n'explique pas comment un vent d'E poussait l'amas dont il va être question en direction de Millau, à moins d'être aperçu en-deça à l'E de Millau) une sorte d'amas d'aspect sensiblement globulaire, formé de très nombreux filaments brillants, que la lumière solaire colorait parfois de vives irisations. Cet amas que le vent d'E poussait en direction de Millau, se trouvait lorsqu'il m'apparut, à une cinquantaine de mètres de haut. Puis il descendit, en se divisant en une multitude de filaments séparés, et de petits flocons blancs brillants, qui se posèrent un peu partout sur les toits, les lignes électriques, et dans toute la campagne environnante.

Je pensais bien sûr, immédiatement, au phénomène saisonnier des « fils de la vierge », et je pus récupérer un fragment de ce fil. A mon grand étonnement, je découvris à l'examen microscopique (environ x 500) une structure en faisceau qui me parut difficilement explicable à la sortie de la filière d'une araignée.

Je sais d'ailleurs que d'autres ont fait le même jour, à la même heure, la même observation vers La Malène, mais sans prélever d'échantillon.

Sur le phénomène des « fils de la vierge », voici ce qu'on peut lire dans « les insectes et arachnides » de Maurice Burton : « La jeune araignée... manifeste une forte propension à grimper vers le haut des plantes et des buissons, ou sur les clôtures. Au sommet, elle tourne la tête vers le vent, soulève l'extrémité de son abdomen, et exsude une goutte de soie liquide, que la plus légère brise étire en un long fil. Celui-ci étant entraîné par le vent, l'araignée lache prise, emportée dans les airs au bout de son « fil de la vierge ». Par temps favorable, au printemps et à l'automne, l'air peut être rempli de ce genre de fils, et ces migrations peuvent atteindre plus de 300 km.

Jean Caminade, (12 Peyre)

« Méridional - La France », du 12-1-1973.

Mystérieux nuage de poussière noire dans le Kent.

Londres. — Un mystérieux nuage de poussière noire a recouvert mercredi une partie de Dartfort (Kent) et de Bexley, dans la banlieue SE de Londres réduisant à néant le travail des ménagères qui faisaient sécher leur linge, transformant les voitures en corbillards, et incommodant fortement les enfants et les animaux domestiques.

Des inspecteurs du Service National de Santé se sont aussitôt mis au travail pour déterminer l'origine de cette mystérieuse poussière noire, qui ressemblait à de la suie mais qui n'en était pas, a précisé un membre du conseil municipal de Dartfort.

EN ITALIE. — Le 14 mars 1731 à Cesena.

« La dame Cornelia Bandi, de la ville de Cesena, âgée de 62 ans, avoit coutume, dit-on, de se frotter elle-même, tous les jours, sans le secours de personne, avec de l'esprit de vin camphré, à cause d'un rhumatisme qui la tourmentait. Le 14 mars 1731 elle se retira le soir dans sa chambre à son accoutumée, sans qu'il parut rien d'extraordinaire en elle, sinon qu'elle avait l'air triste et abattu. Il n'y avait point alors de feu dans son appartement, le ciel fut calme et serein durant tout la nuit, et le lendemain on la trouva près de son lit, réduite en cendre, à l'exception des jambes et des pieds, d'une partie de la tête et de trois doigts d'une main. Cette cendre était imbibée d'une liqueur visqueuse et de fort mauvaise odeur. Les murs, le lit, les meubles étoient couverts d'une poussière fine et humide qui avoit pénétré jusque dans les armoires d'une chambre voisine. Les murs de l'appartement au-dessus étoient teints d'une liqueur jaunâtre fort fétide. Les parties du corps qui n'avoient pas été consumées étoient seulement noircies. Rien dans la chambre ne paraissoit endommagé hormis deux chandelles qui étoient près du lit et dont le suif fut trouvé dissipé sans que le coton fut brûlé. Le ciel, comme on l'a remarqué, fut calme et serein toute la nuit, en sorte qu'il n'y a pas lieu de soupçonner ici aucun effet du tonnerre. Le feu commun n'y eut non plus, à ce qu'on assure, aucune part. »

Relevé par M. Monnerie dans « Journal des Savants », 1733, p. 542. Résumé par le marquis Scipone Maffei de la narration que lui avait adressée le père Ippolito Bellivaga. (Maffei est un écrivain italien, auteur d'ouvrages d'histoire littéraire et d'archéologie).

Ces crémations dont nous avons entretenu à plusieurs reprises le lecteur demeurent un très grand mystère. Il n'y a pas de feu commun, comme le souligne Maffeil. Seule la foudre pourrait rendre compte des faits. Parmi les méfaits de la foudre, je relève qu'un homme eut presque tout le côté droit brûlé, depuis le bras jusqu'au pied, comme s'il eut été exposé à un brasier ardent, sans que sa chemise, son caleçon et le reste de ses habits fussent aucunement endommagés par le feu. D'autres fois, la doublure seule des vêtements est brûlée, et l'étoffe extérieure épargnée. Parmi les foudroyés, certains ont la peau noircie, comme l'indique le narrateur pour les restes. A Vic-sur-Aisne (Aisne) en 1838, trois soldats s'étaient mis à l'abri sous un tilleul au cours d'un orage. Frappés par la foudre, ils restent debout, immobiles ; des passants les remarquent, s'étonnent, s'approchent, les touchent et ils tombent en un monceau de cendres, pulvérisés.

Un autre fait rappelle une observation lue. Parfois le cadavre des foudroyés s'amollit et se décompose rapidement au milieu d'un odeur insoutenable. Le 15 juin 1794 la foudre tua une dame dans une salle de bal à Dribourg. Le cadavre exhala rapidement une odeur de putréfaction singulière. Le médecin put à peine l'examiner sous danger de s'évanouir. Les habitants de la maison durent partir, 36 heures après la mort tant l'odeur était pénétrante. C'est à peine si l'on put mettre le fétide cadavre dans le cercueil : il tombait en morceaux.

(Tous ces faits sont extraits de l'« Atmosphère » de Flammarion.)

Bien que les faits dus à la foudre s'apparentent aux faits de crémations, on n'explique pas comment une personne, seule, retirée dans sa chambre ou son salon, par ce qu'on appelle un beau temps apparent, est retrouvée carbonisée et en cendres... Existe-t-il des manifestations d'électricité en dehors de la foudre bien connue ? Comment expliquer, si ces manifestations existent, au moins comme hypothèse, qu'elles viennent carboniser de bonnes dames, isolées, dans des chambres bien closes ? Mystère...

F.L.

Il y aurait eu des astronomes amateurs chez les voisins d'Astérix.

Pourquoi pas ? Le ciel n'est-il pas la première vision grandiose offerte à des hommes pensants ?

C'est la « Pierre des Farfadets » à la Merlière près de Poiré-sur-Vie (Michelin n° 73, pli 13) en Vendée, menacée par un bulldozer, qui se rappelle à notre souvenir. C'est en 1926 que M. Gaudin avait découvert sur la pierre d'étranges dessins gravés. Le docteur Baudoin qui étudia ces signes en était venu à la conclusion que l'on se trouvait en présence d'un zodiaque simplifié, en huit signes, comprenant des lignes et des cupules, soit en tout pas moins de 250 signes. Une rainure correspond absolument à la méridienne N-S, et une autre faisant avec elle un angle de 60° équivaut de toute évidence à l'un des solstices.

D'après la configuration de l'ensemble, le Dr Baudoin en était arrivé à établir la date à laquelle ces signes ont été gravés. La disposition des étoiles correspondrait à la situation qu'elles avaient en l'an 6800 avant Jésus-Christ. Cela est d'autant plus étonnant que le zodiaque à 8 signes n'était connu que depuis 5000 ans environ. Il est mentionné par Hérodote en 500 avant Jésus-Christ, et on le retrouve sur le zodiaque chinois (3000 ans avant Jésus-Christ) qui figure sur l'Etendard de 8 armées de la vieille Chine. Selon le Dr Baudoin, les signes figurant sur l'Etendard correspondent à ceux de la Merlière. Les vestiges de ce genre sont rares, on ne connaît pour l'instant que deux autres pierres portant un semblant de zodiaque, et elles sont en Suisse, mais elles comportent bien moins de signes.

Bien d'autres choses encore sur cette pierre d'un poids de 10 tonnes, un petit pied humain gravé à côté des cupules. Et ce musée de Croix-de-Vie où le Dr Baudoin a incorporé un moulage qui ressemble à l'étrange personnage découvert dans les grottes du Hoggar : un œil cyclopéen et une « combinaison » que l'on a qualifiée de « spatiale »...

Avis aux amateurs, nous reproduirions volontiers le dessin des traces et des cupules, relevés sur calques à même la « pierre des Farfadets ».

Digest de « Ouest-France » du 28 décembre 1972, édit. Vendée-Est, communiqué par M. Cottreau.

UN EFFET ELECTRIQUE A SAINT-REMY-EN-MAUGES, QUI COUTE CHER

Le 23-12-1972 cinq bovins ont péri, quarante animaux ont été comotionnés dans les écuries à la Minerie, la Bazinière, la Tissière. Il était environ 13:00, et dans les trois fermes on était à table. Soudain, un bruit curieux : un grondement diront les uns, une explosion diront les autres. Mme Petiteau à la Minerie crut pour sa part à un avion qui venait de crever le mur du son. En sortant, son attention fut attirée par des beuglements d'animaux, et devant son insistance, son mari, qui venait de sortir de ses écuries 10 minutes plus tôt, y retournait pour voir ce qui se passait. Une odeur de chair brûlée le prenait à la gorge, en même temps qu'une curieuse fumée. Il découvrait 5 sur 12 de ses bovins, gisant, morts, sur le sol. Ses voisins accouraient, chez eux aussi on avait enregistré des perturbations dans le poste de télévision, et à la Bazinière on avait vu une gerbe de feu passer devant la maison : un gros bœuf était mort.

Dans les trois fermes, on percevait nettement un important passage de courant autour des abreuvoirs automatiques. Les Services de l'EDF constataient le phénomène sans en trouver la cause.

Du côté EDF on avait déjà observé de curieux incidents à Fief-Sauvin et Chaudron-en-Mauges à 6 km à l'E. Il pencherait plutôt pour une sorte de « décharge » de surtension, pouvant provenir du passage d'un nuage porteur de charge électrique, rentrant en contact avec le courant des eaux souterraines. On peut penser ajoute le journal à une perte de courant HT, car dans un rayon de 5 ou 600 m les installations électriques ont souffert et au total 50 animaux ont été commotionnés.

Agneau à trois bouches

Un agneau à trois bouches est né à Sivizzano près de Parme. Les deux orifices bucaux supplémentaires sont situés sous les oreilles. Très avantagé aux heures de la tétée, l'agneau prodige se porte fort bien.

Calmar géant

Toute la population d'un village de pêcheurs sur la côte orientale du Japon a festoyé le 17 décembre 1972 grâce à un calmar géant, de 3,50 m de long, pesant 200 kg, découvert au large du littoral.

Caprices de la météorologie

Alors que Paris battait les records de pluie en juillet 1972, la région de Mourmansk, au bord de la mer Blanche, a battu tous les records de la chaleur. La température a été pour les dix premiers jours de juillet de 24°6, soit de 12°4 supérieure aux moyennes relevées jusqu'ici. A Léningrad et Arkhangel le thermomètre a atteint le record absolu de 35°. Alors qu'une sécheresse inhabituelle régnait dans le N. L'Ukraine était littéralement inondée de pluies diluviennes. Il est tombé par endroit 150 mm d'eau en quelques heures, soit deux fois la moyenne de juillet.

SOYEZ ACTIFS ! SEULE L'UNION DE NOS EFFORTS NOUS PERMET D'AVANCER DANS LE CHEMIN DE LA VERITE.

LE MAGNÉTISME peut-il nous perturber ?

Des électro-aimants puissants, travaillant au zéro absolu, produisant de forts champs magnétiques avec des courants électriques de faible intensité, semblent perturber les gens. Mais comment ?

Aucune enquête n'a été menée pour savoir si le magnétisme avait une influence sur la santé, mais les scientifiques sont convaincus que les organismes vivants réagissent certainement aux forces magnétiques.

Prenons, par exemple, le Dr Peter Neurath, du « New England Medical Center Hospital » de Boston (Mass. U.S.A.). Il a montré que si des œufs de grenouilles étaient fécondés et exposés ensuite à un intense champ magnétique leur développement embryonnaire était altéré de façon significative. Quand 52 % des œufs non exposés éclosent, 32 % seulement des œufs exposés éclosent. Il pense que les composant organiques contenant du fer peuvent être retirés des aires vitales de l'embryon par l'effet du champ magnétique.

Le Dr R. Méricle, de l'Université de Michigan, a découvert que si des grains d'orge étaient exposés à des rayons X de haute énergie, ou à des champs magnétiques supérieurs à 3.000 gauss, il en résultait une inhibition de la croissance. Des traces d'élément sensibles au magnétisme dans les plantes en seraient responsables, tels que cobalt, manganèse, fer.

Des expériences similaires ont été faites sur les escargots, des planaires, des mouches à fruit, etc... Qu'en est-il des être humains ? C'est là le problème. Si l'homme s'aventure encore plus, et toujours plus loin dans l'espace, il s'expose à des environnements plus dangereux, les champs magnétiques seront bientôt aussi dangereux que rayon X et rayons cosmiques.

Tôt ou tard, ces problèmes « biomagnétiques » atteindront le consommateur : le « Federal Trede Commission », le « National Bureau of Standards », le « Département Santé », « Bien-Etre », « Health Education et Welfare », etc... Il sera discuté de la question de savoir si l'on peut être exposé à une dose déterminée, à laquelle les enfants résisteront. Vivre dans le magnétisme peut être dangereux.

Ce dont les scientifiques ont besoin, ce sont de plus grands aimants qui permettront d'expérimenter sur de plus grands sujets. D'abord des souris, puis des chats, des chiens, de cochons, et au sommet de l'échelle sur l'homme. Dès lors, nous saurons tout sur les aimants. Quelqu'un demande-t-il à être volontaire ?

N.D.L.R. — M. Hyypia est un petit plaisantin à propos du volontariat. Mais nous savons que les MOC produisent d'intenses effets magnétiques (parfois de la radioactivité) et il n'est pas dit que certains témoins n'aient pas été inhibés par ces effluves, et qu'il n'en a pas résulté des modifications dans le comportement, et peut-être sur la génétique. Merci à M. Bastide d'avoir recueilli et traduit cette information.

Livres lus

De Jacques Lob et Robert Gigi : Le dossier des Soucoupes Volantes *(Dargaud, éditeur)*.

Excellent album en bande dessinée, bien présenté, bien illustré, très bien étudié quant à la vérité des observations. Toutes nos félicitations à ces auteurs. Un album à se procurer, un cadeau à faire qui ne peut manquer d'être apprécié.

Pour les spéléologues : un livre attendu.

Le Sanglier du Picharrot, par l'Abbé Bernard Abadie *(Marrimpouey Jeune, imprimeur à Pau)*.

L'auteur décrit, carte à l'appui, une région que nous connaissions bien dans notre jeune âge, du temps où nous descendions au bout d'un câble dans les gouffres de 80 m de profondeur. Je ne l'ai pas connu quoiqu'il soit presque de mon âge, mais j'ai souvent entendu parler de lui et c'est son livre qui me fait faire sa connaissance. Plus de 130 grottes et avens recensés dans un espace relativement restreint, accessibles depuis St-Pé-de-Bigorre. Des avens jusqu'à 145 m de profondeur, des grottes avec plan à l'appui, des photos, des récits, de la préhistoire, des légendes sur des filons d'or. Comme l'abbé Abadie connaît bien sa région ! C'est lui qui a sauvé le cardinal Martin perdu dans la montagne le 7 septembre 1971 et il en fait le récit.

F. L.

D'Arthur Koestler : Les racines du hasard *(Calman Lévy, éditeur)*.

Dans son livre l'auteur fait un parallèle entre la parapsychologie et certains concepts de la physique des hautes énergies comme la masse négative, les trous de l'espace ou le temps régressif, et les symboles qui ne se rapportent qu'à des possibilités et non à des faits. Il nous apprend entre autres choses que lors de la mission Apollo 14, l'astronaute Mitchell se serait livré de sa cabine spatiale à des expériences de télépathie avec quatre personnes restées sur terre, et avec un succès étonnant.

De Hubert Myssen : L'Algérie *(Arthaud, éditeur)*.

De très belles images (142 illustrations noires et couleurs), la tradition, l'histoire, l'actualité, un merveilleux voyage dans ce très beau pays.

Dans la collection Marabout (Univers secrets n° 397), de Jacques Alexander : Les énigmes de la survivance.

Petit, mais très condensé, fait un exposé choisi et complet des faits paranormaux anciens et récents, j'en ai relevé de 1971. Recommandé pour ceux qui s'intéressent à ces problèmes. Pour en donner une idée, nous en extrayons ce fait cité, dit l'auteur, par Cyrille de Neubourg.

Il se passe le 21 septembre 1954, chez Mr Lincoln Mackay, d'Indianapolis, alors qu'il se disposait à regarder la télévision avec sa femme et

Les Pollutions et les Mystificateurs officiels

par Raymond LAUTIE, Docteur ès sciences

Depuis de nombreux mois existe. paraît-il, un ministère de l'Environnement. En théorie, sa présence est une nécessité, bien que tardive, dans un monde où triomphent les folies industrielles, alimentaires et urbaines. Regrettons que son dynamisme ne se manifeste guère et que le saccage éhonté de la France se poursuive et même s'accélère ; que des préfets incapables, ou inconscients, ou impuissants, ou... laissent faire ou prennent quelques mesures après coup, peu efficaces et irrespectées. Des maires sans vigueur, sans culture suffisante, laissent leur cité et leurs sites à la merci d'intérêts vulgaires. Le ministère ne le constate-t-il pas ? Je reconnais qu'il n'est guère aidé par ses collègues : l'Armée accapare le plateau du Larzac ou de Canjuers pour d'inutiles manœuvres militaires de soldats étrangers — les Etats voisins préfèrent chasser nos paysans de la terre française que les leurs — l'Electricité de France impose ses pylônes dans nos paysages les plus beaux, etc. Partout, systématiquement, l'audace de nombreux industriels n'a plus de bornes. Malgré les catastrophes renouvelées qu'ils provoquent, *on n'ose pas* sévir contre eux. Cyniquement ils exercent la politique du chantage. Ils menacent même. « Si vous m'ennuyez, je mets mes ouvriers en chômage ! » Phrase courante, amenant toujours aux mêmes résultats. On s'incline. Ne ruinons pas ces Messieurs, les pauvres ! Au mépris des lois si dures pour les faibles, les assassins de la Nature continuent au grand jour de s'enrichir en avilissant la vie. Lamentable époque où la beauté des pasyages et la santé des hommes ont moins de poids aux yeux de maires, de préfets, de ministres que la fortune de quelques gros patrons !

A la vue des foules, nous assistons, par exemple, à la pollution des plages méditerranéennes, à l'enlaidissement du Cap Martin et du Cap Ferrat et cela dans l'indifférence de ceux qui légalement devraient les protéger et, mieux encore, les embellir. Les élections légsilatives arrivent. Amis de « *La Vie Claire* », voici l'heure de faire payer cher leurs lâchetés ou leur inconscience aux députés qui n'ont pas œuvré pour la biopolitique ; qui ont permis, au moins par leur silence, la dictature de quelques hauts affairistes au détriment du patrimoine national et de la santé. Vous possédez le seul argument qu'ils comprennent : la réélection !

En chaque lieu, toutes les formes de pollution se manifestent violemment. Rivières, fleuves, lacs sont des égouts où flottent des poissons crevés. L'atmosphère charrie des f u m é e s toxiques. « L'agriculture scientifique » empoisonne les plantes, les bêtes, donc nos aliments. Que de couvées détruites ; que d'espèces déjà disparues ! Qui le nierait, sauf par mauvaise foi, alors que de grands biologistes et que même la télévision officielle nous en instruisent ?

Cela rappelé, il existe des officiels pour certifier, *ex cathedra*, que ces ravages toxiques sont sans effets sur le corps humain, miraculeusement immunisé, comme si lui seul sur notre malheureux géoïde supportait allègrement les méfaits des pollutions qui massacrent toutes les autres espèces ! Je me pose depuis quelque temps une question : sont-ils ignares — j'en doute — insensés, cyniques ou soudoyés ? Quel que soit l'adjectif qui leur convienne, un fait est certain : ils ne méritent pas leur situation si coûteuse à la communauté et leur droit d'instruire. Nous devons les affronter, toute pitié exclue, où qu'ils se trouvent car ils font, même inconsciemment, un mal profond, un mal qui sape la beauté de nos régions et la vigueur physique et morale de nos concitoyens. Ils truquent la vérité ; ils égarent les esprits par ce qu'on les croit à cause de leurs diplômes et ils sacrifient les vies pour les bas profits de certains.

■ ■ ■

---

ses filles... Mr Mackay manipula les boutons de mise en marche. La première image qui apparut sur l'écran ne fut d'abord qu'une sorte de brouillard lumineux. Puis ce brouillard se condensa et prit la forme d'un homme mort apparemment, étendu sur son lit. Mackay crut d'abord à une émission d'épouvante, ou au prélude d'une réclame pour une maison de pompes funèbres. Il chercha une autre émission, mais l'image macabre restait sur l'écran. Il essaya à plusieurs reprises différentes longueurs d'ondes sans parvenir à chasser l'image. En l'examinant, il reconnut dans le mort son beau-père, Georges Shuts, décédé en avril. L'émotion de sa femme et de ses deux filles fut grande. Mr Mackay, qui est ingénieur et très sceptique en matière de fantôme, crut à une supercherie ou une plaisanterie d'un goût douteux, organisée par un spécialiste en montage de TV. Il convoqua trois policiers avant de porter plainte. Ceux-ci purent constater que l'image du beau-père défunt restait sur l'écran du poste de Mackay, tandis que dans le même immeuble les émissions normales suivaient leur cours. Un ingénieur spécialiste examina le poste et le trouva sans aucune trucage et en parfait état de marche. Mrs Mackay persuada son mari de recouvrir le poste d'un tissu noir et de le laisser quelque temps en paix. Au bout de deux jours, Mr Mackay remit le poste en marche : impossible de capter autre chose que le cadavre du beau-père. La police photographia l'écran et constata que l'image était reproduite sur la pellicule, et on la classa dans le dossier correspondant. Puis, à partir du 28 tout rentra dans l'ordre, le poste TV fonctionne à nouveau normalement. Jusqu'à présent aucune explication n'a été donnée au phénomène.

Un pays pollué est un pays appauvri, un pays en dégénérescence, un pays malade. Heureusement pour sa survivance, le corps humain a une certains souplesse physiologique qui lui permet de résister à des agressions, à des cutions. Sans ses armes, il n'existerait plus depuis des millénaires. Fait pour lutter, il sait affronter des ennemis *prévus* par la Nature, tant qu'ils l'assaillent en nombre réduit et peu souvent. Par contre, s'ils deviennent trop denses ou s'ils sont *nouveaux* — c'est le cas des pesticides synthétiques — il peut se laisser surprendre et surtout il livre un combat vite inégal, la mithridatisation ne jouant plus. Sous leurs assauts violents ou sournois, il s'épuise ; il subit peu à peu la loi du nombre des polluants accumulés plus ou moins irréversiblement et qui s'exaltent les uns les autres, sans se soumettre à la trop simpliste règle de l'additivité dont se gargarisent certains pseudo-biologistes.

A quel degré d'illogisme sombrent ces prétentieux qui déclarent avec une sinistre désinvolture que l'atomsphère polluée, que l'eau polluée, que la nourriture artificialisée n'attentent pas à la vigueur tissulaire ! *Comme si l'on pouvait entretenir de la vie saine à partir de vies mauvaises !* Comme si les poisons industriels, agricoles et de conserveries, comme si la dénaturation des aliments, subitement et pour l'espèce humaine exclusivement, n'avaient nulle influence fâcheuse sur nous et nos descendants ! A ce train là, nos faux savants finiront par nier les vrais biologistes, escamoter des recherches sûres et certifier au mépris de toute logique que les centaines de toxiques qui pénètrent en nous par de multiples voies, nous sont salutaires. Respirons mal, buvons mal, mangeons mal et nous nous porterons mieux !

L'énervement provoqué par les musiques tonitruantes, par les bruits excessifs les plus inattendus, le manque de sommeil profond grignotent la santé. Si l'on recourt aux barbituriques pour gommer les insomnies, le mal est pire. On tue aussi bien par la cacophonie des cités, par le surmenage physique des longs déplacements quotidiens en troupeau, que par les pesticides embusqués dans nos menus, à notre insu.

Truquage partout, en tout, pour le profit que l'usager soupçonne peu. Les drogues ont des formules inscrites ; les mets n'en ont pas. Par eux, l'empoisonnement est plus lent, plus insidieux, par conséquent plus lâche. Nous sommes contraints de consommer des produits adultérés sous des apparences appétissantes, comme nous sommes obligés de respirer l'air empuanti par le tabac et les fumées des foyers, des camions et des usines. Qu'importent aux pollueurs que les cancers pulmonaires décuplent. Donnant un triste exemple, l'Etat vend le tabac nocif et parfois en fait la réclame pour combler quelque déficit budgétaire, alors qu'en réalité il creuse largement celui de la Sécurité sociale !

J'ai sous les yeux des phrases typiques prononcées récemment à la 16e session des conférences post-universitaires devant des pharmaciens réunis à Strasbourg. Elles sont inimaginables de contre-vérités.

La qualité du sol fait celle de la plante, puis de la bête libre qui s'en nourrit. Nul agronome sérieux n'ignore que chaque végétal exige un climat, une terre et un mode de culture spécifiques -- on ne cultive pas n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment — ; que la composition des engrais conditionne la vigueur de l'humus et la valeur des sèves. Qui admettrait qu'une récolte aux pesticies, qui font crever les oiseaux et les petits mammifères, fut bénéfique aux hommes ?

Les lecteurs de « *La Vie Claire* » sont au courant des conséquences des nitrates en excès. Chaque jour davantage, les chercheurs le confirment. Ultérieurement, je reviendrai sur ce sujet très grave dans un travail sur les cancers. Entre autres choses, la composition des protides du végétal leur est liée. Est-ce vraiment sans importance de consommer une plante qui a perdu des acides aminés essentiels ; qui a conservé son poids total azoté ? Est-ce vraiment sans importance d'absorber trop de nitrates et de nitrites qui bloquent l'hémoglobine en méthémoglobine inactive et qui peuvent acheminer des bébés vers le mongolisme ?

A mon avis, nul agronome n'a le droit d'ignorer les méfaits de la plante surnitratée, de les taire et de considérer une récolte gavée comme normale, que dis-je, comme nécessaire à la sauvegarde de l'humanité sous menace de la faim. Pauvre animal « forcé » aux hormones et aux tourteaux, pauvre malade déséquilibré, sorte de nouveau martyr de l'obésité, ni son lait, ni sa viande n'ont une réelle valeur alimentaire. Ils sont des sources de maladies de dégénérescence, fatalement.

Goûtez un œuf, un poulet ou une tranche de veau provenant de certaines fermes. Immédiatement, vous vous rendez compte de l'influence d'élevages anti-naturels où l'artificialité domine pour multiplier les gains et non pas augmenter la qualité.

Les viandes ! Adroitement, flattant l'orgueil, on force les Français au viandisme. Ils abandonnent le blé traditionnel pour suivre cette mode et gonfler les coffres-forts des trompeurs. Le régime carné devient la panacée du mieux vivre, de la « table riche ». Doit-on apprendre à des agronomes que l'élevage intense gaspille les richesses du sol et que céréales, légumineuses et oléagineux fournissent à l'hectare beaucoup plus de protides sans nuisance et sans appauvrir la glèbe ? L'association *correcte* de ces végétaux azotés donne à l'organisme les dix acides aminés essentiels, en quantité normale. Pouvons-nous en dire autant de viandes déséquilibrées par le forçage, souillées de toxiques, de toxines, de drogues vétérinaires et de ptomaïnes de la peur ?

Actuellement, *le problème des viandes est un des faux problèmes*, sciemment mis en relief, non pour nourrir correctement, mais pour sauver des intérêts très particuliers. Celui des protides, hors de l'Europe, existe ici et là, du fait que la population s'accroît démesurément et plus vite que ses connaissances et ses moyens de culture adaptées, du fait que son sol est malade à force d'erreurs agricoles. Est-ce une raison pour que, nous, nous fassions une agriculture aberrante et que nous instruisions mal les consommateurs ?

Pousser les peuples vers la viande, vers des viandes inférieures, c'est aggraver leur misère en ruinant leur sol et leur santé ; c'est gaspiller leurs surfaces cultivables. L'excès des troupeaux ruine l'humus, fait les déserts, les guerres et les famines, autant que le forçage chimique des récoltes. Oui, tout gavage, quel qu'il soit, chez la plante et chez l'animal, conduit à la misère. Que de terroirs, hier prospèrent, ne sont aujourd'hui que des espaces excoriés par les erreurs d'agriculteurs guidés par des théoriciens plus chimistes que biologistes !

Démystifier les pollutions ! Phrase insensée devant le désastre se propogeant sous nos regards. Faut-il être aveugle ou complice pour ne pas constater les ravages qui exterminent des espèces vivantes, qui dérèglent des cycles biologiques irremplaçables et souillent tant de sites !

On crée le besoin artificiel et nocif de viande, de beaucoup de viande ; on le satisfait par des élevages intensifs et rapides aux hormones, aux vitamines artificielles, aux tourteaux surminéralisés, aux foins surnitratés. Technique excellente pour augmenter le nombre de dégénérescences cardio-vasculaires et l'agressivité des cancers ! A mon avis, tout aliment truqué, artificialisé, souillé par des ingrédients du chimiste et du pharmacien menace les codes génétiques autant que les rayons ionisants, autant que les effluents radio-actifs que perdent toutes les usines nucléaires. Il prépare un sale milieu intérieur. Il désarme l'organisme face à la maladie. En bref, il favorise la mauvaise vie où prolifèrera mieux le cancer. Toute nuisance particulièrement alimentaire, parce qu'elle dérègle peu ou prou des mécanismes du subtil chimisme cellulaire, est une menace contre la santé. Par conséquent, tôt ou tard, sur l'individu ou sur sa descendance, une pollution crée une faille organique aux conséquences insoupçonnées. Par cette brèche, s'engouffreront la maladie et le malheur. Cela s'applique, entre autres choses, aux viandes anormalisées par le gavage, aux viandes saignantes surtout. Cette nourriture carnée en excès introduit dans l'organisme des catalyseurs de *mitoses aberrantes*, de dérégleurs de certains biochimismes particulièrement propices aux états précancéreux et plus tard à la prolifération exubérante de colonies cancéreuses. Plus généralement, une pollution, si elle ne provoque pas une tumeur immédiatement, aide d'autres facteurs cancérogènes à implanter le fléau rouge et à accélérer son expansion.

Il serait impossible de nourrir tous les hommes dès demain ! (?) Oui, si l'on poursuivait la politique actuelle ; oui, si on s'ingéniait à remplacer outre mesure les récoltes appropriées par des troupeaux trop denses ; oui, si l'on saturait, à les brûler, les sols par des ingrédients chimiques et si on en stérilisait l'humus qui seul nourrit normalement les végétaux. Dire cela, c'est être un farfelu, comme des journalistes l'ont écrit sans rien connaître du problème, après le dernier congrès de « Nature et Progrès » à Versailles. Heureux les farfelus qui sauveront l'Homme, malgré les agronomes hypnotisés par leur chimie !

La terre reste généreuse à qui l'aime et la soigne naturellement, donc sans violence et sans nuisance. Ce qui la souille, nous souille. Dès qu'on l'offense, elle se mue en marâtre dont les récoltes sapent notre santé.

Quel triomphe des « surhommes » ! On augmente les facteurs de croissance des bêtes et des récoltes pour gagner davantage — ou pour masquer des maladies à lent développement irréversible, telles que les cancers. On ne les voit pas ; mais elles sont présentes dans chaque fibre et prêtes à poursuivre leur œuvre dans les tissus du consommateur. — Nouveau truquage. Est-il sain et vraiment nourrissant l'animal ou le végétal dont on a bouleversé l'évolution naturelle ? Malgré des affirmations sans réplique, il est devenu un être artificialisé, déréglé et — répétons-le — dégénéré, un aliment aberrant, nuisible à qui s'en nourrit.

Mitraillé par les agressions, le corps humain y résiste de moins en moins. Sa santé ne s'édifie pas solidement avec des poisons. Les désastres cardio-vasculaires le prouvent. Ils sont l'aboutissement à la fois du train de vie actuel et de l'alimentation polluée, sophistiquée, déséquilibrée, abusive où l'on retrouve associés, renforcés mutuellement pesticides, hormones de synthèse, vitamines artificielles ,tout l'arsenal chimique de l'agriculteur, du conservateur et du cuisinier. Démystifier les pollutions ? *Démystifions plutôt, et sans délai, les mystificateurs qui masquent les vérités à coup d'arguments où la science est violée.*

Accuser les colporteurs vétérinaires de tout le mal ! Vous n'êtes pas sérieux Messieurs les défenseurs de la viande qui fait les arthritiques. Les premiers n'existeraient point si l'on ne fabriquait pas ces drogues ou si des fabricantts ne les vendaient pas à n'importe qui, plus soucieux de bénéfices que de la vitalité de leurs semblables.

J'admets sans peine que l'animal qui voyage mal, souffre et s'apeure, fournisse une viande inférieure, voire toxique. Le fait est connu depuis très longtemps. Cela ne gomme pas les folles erreurs de l'élevage. Au total le transport défectueux accentue les défauts du gavage et de l'accélération de la croissance organique.

Depuis des décennies, les allergies ont bon dos et couvrent bien des ignorances. Un individu peut être allergique à un aliment sain. Il en est concerné seul, sans intérêt pour ses voisins mieux constitués que lui sur ce point. Par contre, le rassemblement quotidien de poisons divers, par exemple alimentaires, nous importe à tous et nous y sommes allergiques. Biologiquement, nous sommes incapables de l'affronter longtemps, avec quelque succès. Son agressivité apparente ou sournoise nous use précocement et se répercutera sur notre descendance. De très grands coupables sont les vendeurs de toxiques, eux qui ignorent les conséquences génétiques de leurs marchandises, dans leur hâte de succès immédiats au mépris de l'avenir.

N'associons pas, par une ironie déplacée, le lait pollué au homard pollué. Le second est l'aliment épisodique de certains adultes ; le premier est très fréquemment celui d'un nombre immense de bébés, de convalescents et de

vieillards, à tort ou à raison, peu importe pour mon propos, donc d'êtres fragiles ou fragilisés, donc très sensibles aux poisons. La vache intoxiquée, surgavée artificiellement, donne un lait nocif — exutoire défensif des poisons animaux et alimentaires — qui maltraite plus durement les affaiblis.

L'homme moderne se tue par le tabac et l'alcool. Il se défend fort mal de ces substances comme le prouvent les statistiques des cancers du poumon et du foie. Est-ce un motif pour aggraver le massacre par des poisons agricoles ou industriels qui multilpient les tumeurs du tube digestif et les maladies cardio-vasculaires ?

Le sauvetage ou la survie de l'humanité ne se réalise pas par des pollutions, par des gavages, par des débordements d'engrais chimiques, mais essentiellement par une agriculture respectueuse des lois biologiques. Ne comptons pas outre mesure sur notre résistance organique contre nos bêtises chimiques et autres. Ce pouvoir défensif très réel n'est pas *illimité*. Il a des frontières que nous connaissons mal. Une telle ignorance nous impose de grandes prudences. Aussi ne l'éprouvons pas trop et ne nous transformons pas, au gré de nos caprices et d'un savoir mal assimilé, en un vulgaire laboratoire.

Coude à coude, combattons à toute heure et sans plus attendre, par tous les moyens sérieux, les agressions chimiques et physiques quelles qu'elles soient et ou quelque soit le producteur. Il y va de notre vitalité et de celle de nos descendants. Sur ce sujet notre responsabilité est énorme. Déjà nous avons fait beaucoup de mal. Est-il trop tard ? Je ne le crois pas, à condition que nous ne continuions pas dans cette voie diabolique. L'irréversibilité se profile à l'horizon. Aussi, poursuivons les menteurs qui dupent les foules par des propagandes à allure scientifique. Ils attentent à nos forces et à notre avenir parce que, sciemment ou non, ils permettent à des profiteurs de s'enrichir scandaleusement aux dépens de nos vies.

Aucune tolérance envers l'enlaidissement de nos paysages ; aucune tolérance envers les cultures aberrantes et la chimie des conservateurs. Assez de nuissances dans l'air, l'eau et le sol. Plus d'aliments où se tapissent polluants et ingrédiens artificialisants, ou alors, avant peu d'années, la Biosphère ne sera qu'un désert lunaire.

N.B. — Cet article est extrait de la revue « *La Vie Claire* » qui traite de multiples questions importantes et que nous recommandons.

ABONNEMENT :

Un an (10 numéros)	10 F.
Soutien	20 F.
Six mois	5 F.
Trois mois	3 F.

S'adresser à C.E.V.I.C., 43, rue de Romainville, 93101 MONTREUIL.

C.C.P. Paris 16.251.05.

Nos Livres Sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

LE MEDECIN MUET
H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY
Franco : 25,00 F

	Franco
MISRAKI. — Des signes dans le ciel	23,00 F
E. VAN DANIKEN :	
— Présence des extra-terrestres	19,50 F
— Retour aux étoiles	23,00 F
Louis CHARPENTIER. — Les Jacques et le mystère de Compostelle.....	23,00 F
J.-M. ANGEBERT. — Les mystiques du Soleil.	25,00 F
G. RANQUE. — La pierre philosophale	25,00 F
R. AMBELAIN. — La vie secrète de Saint Paul	25,00 F
Ph. AUDOUIN. — Bourges, cité première	28,50 F
SHIBATA. — Dans les monastères Zen au Japon	26,00 F
MILAREPA, ses méfaits, ses épreuves, son illumination..	31,00 F
SCHURMANN. — Maître Eckart ou la joie errante	31,00 F
LAMBSPRINCK. — Traité de la pierre philosophale	38,00 F
KRISHNAMURTI. — Le vol de l'aigle.....	39,00 F
J.-C. PICHON. — Les dieux phénoménaux..	34,70 F
J. EVOLA. — Le Yoga tantrique	35,00 F
A. MELLOR. — Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons	60,00 F
B. COMMONER. — Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ?	26,00 F
PASQUELOT. — La Terre chauve	25,00 F

H.CH. GEFFROY
P.D.G. MON FRERE
(l'incidence de l'alimentation et du mode de vie sur l'état de santé)
Franco : **25 F**

J. PAGOT
STATION GEOPHYSIQUE
ET METEOROLOGIQUE D'AMATEUR
Franco : **38 F**

soleil, et n'expliquerait pas le brusque grossissement observé qui aurait dû correspondre à une descente brutale du BS. Tout au long de leur parcours de retour les témoins virent l'objet qui ne disparut qu'à la nuit tombante.

(Rien non plus n'infirme le BS, l'objet n'ayant pas de lumière propre et sa description pouvant fort bien s'appliquer au BS. Reste le grossissement qui peut être dû aux caprices des courants aériens en montagne et haute altitude. Ce cas d'observation se classe parmi les plus douteux).

Besançon (Doubs) 17 décembre 1970 entre 4:50 et 5:12, le matin.

Témoins : De nombreux automobilistes dont M. Plumet d'Etrepigney (Jura), Mme Blanco à Saint-Vit et son chien, Mme Andrée Alibert à Saint-Vit et son chien, le Chef de gare de Saint-Vit et l'employé en service à ce moment.

M. Plumet revenait de Besançon en voiture se rendant à Etrepigney. Au moment de son observation, il se trouvait à la hauteur de la station-service Total, première maison du pays sur la N. 73.

Il était entre 5:10 et 5:12, et s'apprêtait à modérer son allure pour entrer dans le pays, lorsqu'il remarqua, en direction de la voie ferrée, située à une cinquantaine de mètres au NO, quelque chose qui lui parut insolite.

C'était une sorte de disque rond, d'un diamètre voisin de celui de la lune, se tenant immobile, pratiquement au ras du sol, presque à toucher les rails surélevés par rapport au terrain et barrant l'horizon. M. Plumet s'arrêta, plusieurs automobilistes en avaient fait autant, d'autres passaient en ralentissant beaucoup sans s'arrêter.

L'objet était d'une couleur rouge assez vive, mais pas très franche. On aurait pu croire un soleil couchant dans un ciel brumeux, avec parfois des pâleurs virant vers le blanc.

L'objet n'a absolument pas bougé durant les 2 mn de son observation, et M. Plumet pressé par son travail reprit sa route. Il parla dans la journée à plusieurs personnes de son observation insolite.

Mme Blanco était levée depuis peu lorsque son chien se mit à aboyer. Cela aurait pu être normal si son chien n'était pas un Boxer, d'une race qui aboie très rarement. Il avait été très agité déjà depuis une demi-heure et Mme Blanco ne comprenait rien à son comportement bizarre. Quand il aboya, il le fit d'une façon curieuse : par des abois donnés par intervalles de forts jappements qu'elle n'avait jamais encore entendus, et elle en fut très étonnée. Comme l'animal manifestait son intention de sortir de la salle du café, elle finit par lui ouvrir la porte. Le chien sortit, puis rentra, renouvela son désir, et sa patronne le laissa à nouveau aller ; il bondit dans la cour située au N, mais Mme Bianco n'eut pas l'idée de le suivre, ce qu'elle regretta plus tard lorsqu'elle sut ce qui s'était passé.

Le chien rentra, tout redevint normal, mais Mme Bianco avait été si frappée du comportement de son chien que, quelques instants plus tard elle alla voir sa voisine Mme Alibert, pour lui raconter ce qui s'était passé.

Mme Alibert qui possède la même race de chien, écouta le récit, mais elle avait d'autres raisons de ne pas en être trop surprise.

Elle s'était levée vers 4:50, pour appeler son fils afin qu'il se lève pour aller à son travail. Celui-ci couche dans une pièce au premier étage à laquelle on accède par un escalier extérieur, donnant sur une entrée attenante à une cour.

Son chien avait manifesté de l'inquiétude bien avant que le témoin ne sorte, et il aboyait furieusement, manifestant avec insistance son désir de sortir. Mme Alibert le laissa alors passer dans la cour, referma la porte derrière lui sans regarder au dehors où le chien continuait à aboyer.

Puis, comme à l'habitude, elle s'apprêtait à gravir l'escalier pour réveiller son fils, en jetant un coup d'œil vers la cour où se trouvait le chien. Elle vit celui-ci, les yeux levés au ciel, comme un chien qui « aboie à la lune », et elle allait poursuivre son chemin lorsqu'elle aperçut soudain un objet lumineux qui passait dans la portion du ciel visible. Il faut souligner que cette portion est vraiment restreinte, limitée par les toits, l'escalier, les murs. Bien que de courte durée la vision fut très nette. Elle décrit un grand disque rouge, d'un diamètre plus grand que celui de la lune. Sa couleur était d'un rouge brillant, il se déplaçait moins vite qu'un avion et sans bruit. Il disparut rapidement de la vue de Mme Alibert et elle monta à la chambre de son fils. Le chien aboya encore un peu et se tut, le témoin ne vit rien d'autre.

Lorsque le Boxer rentra à la maison, Mme Alibert remarqua qu'il avait les yeux larmoyants, et regardant de plus près elle s'aperçut qu'il était atteint d'ophtalmie purulente. Cela dura deux jours avec tous les soins qui lui furent prodigués.

J'ai vu personnellement ce chien alors qu'il était malade, et je peux affirmer que ses yeux étaient rougeoyants et laissaient échapper du pus. Il ne fut guéri que le 20. Mme Alibert a surtout retenu cette maladie du fait que son chien avait manifesté une colère inexplicable.

Quant à Mme Alibert, elle a eu très peur de cette vision insolite. Elle a nettement entendu au passage de l'objet une porte trembler comme sous l'action d'un déplacement d'air. Toute la journée elle a souffert du ventre.

On ne peut affirmer que l'objet soit directement la cause de l'ophtalmie du chien, mais la coïncidence est troublante, et le chien a regardé longtemps l'objet au dehors, et nous ignorons si cet objet a eu des manifestations dirigées vers le lieu où il se trouvait.

Certaines personnes ayant prétendu que le globe lumineux aperçu par les automobilistes comme étant sur la voie ferrée, était un signal ferroviaire temporaire, je me suis rendu à la gare de Saint-Vit.

Effectivement, cette éventualité aurait pu être possible. Des travaux avaient été entrepris depuis plusieurs mois en vue de l'électrification de la ligne, et des ouvriers auraient pu être amenés à placer des signaux. Mais sur les registres de sécurité aucune équipe ne se trouvait sur la voie

(Suite page 16)

LETTRE DU CANADA

C'est avec grand plaisir que je vous livre le résultat de nos observations. C'est un témoignage de plus à ajouter au grand dossier international. Celui-ci est notre dossier personnel.

Pour ma part, j'ai été bouleversé et en même temps émerveillé par ce que j'ai vu et entendu. J'ai eu comme impression première que ça ne pouvait exister... ou que ça devait être quelques armes secrètes...

Après avoir *bien vu,* je me suis rendu compte que ces machines ne sont pas de notre monde, leur comportement étant très étrange. Au passage des escadrilles d'OVNIs j'ai ressenti un froid glacial partir du bout des cheveux, descendre l'échine, pour sortir au bout des orteils. J'en ai eu le poil raide sur la peau.

Le tout débuta alors que mon frère Jean-Louis, par un beau soir d'été, était allongé dans sa chaise de patio, en compagnie de quelques amis, et contemplait le beau ciel tout étoilé. Ils s'amusaient à regarder passer les satellites artificiels ; à leur grande surprise quatre OVNIs passèrent juste au-dessus de leur tête (cas n° 1). Le lendemain midi il téléphona à Paul, qui est professeur à la Polyvalente de la place, pour lui faire part de ce qu'il avait vu. Paul n'en croyait pas un mot.

Après dîner, Paul et son épouse se rendirent chez Jean-Louis, après avoir discuté un bon moment, tous les quatre furent témoins du cas n° 2. Paul, le professeur, n'en croyait pas ses yeux. Il retourne le lendemain soir chez Jean-Louis pour discuter de ce qu'ils avaient vu, pensant qu'ils ne verraient pas de sitôt un tel phénomène, et décidèrent de prendre des notes ; ce fut le début du présent dossier. Ce soir-là, ils furent témoins des deux cas suivants : nos 3 et 4. Ce fut un comble...

Ils décidèrent de me téléphoner en m'invitant à observer ces fameux OVNIs. Entre le 2 et le 9 août nous avons eu de la pluie continuellement, c'était décourageant. Le 10 août le ciel est dégagé, Jean-Louis me téléphone et m'invite. Je me rends chez lui avec deux de mes enfants. Au départ, j'étais convaincu que je ne verrais rien, car je me disais qu'il faut être chanceux pour voir un tel phénomène. Ce soir-là je l'étais, car à peine arrivés nous avons été témoins du cas n° 5.

Je vous dis comme on dit ici au Québec... j'ai mon voyage... C'est fantastique de voir ce phénomène. Chaque soir, lorsque le ciel était clair, nous avons continué nos observations. Entre le 13 et le 19 août pas d'escadrille. Nous avons appris par le NICAP qu'elles avaient visité l'Australie cette semaine.

Avant les observations de cet été, je n'avais jamais lu de livre ou autres renseignements sur le sujet OVNI. J'avais comme tout le monde entendu parler des SV mais pas plus. Depuis, j'ai commencé à lire des livres sur le sujet, et ça correspond drôlement à ce que j'ai vu.

J'ajoute au présent dossier quelques nouveaux cas qui n'ont jamais été divulgués, car les témoins ne voulaient pas passer pour des fous... Après ces témoignages, je me suis rendu compte que notre région est très intéressante pour les OVNIs, et je me demande bien ce qu'elles viennent faire dans le coin.

Notes biographiques :

Jean-Louis, 49 ans, représentant de commerce. Paul, 47 ans, 16 ans d'enseignement. Philippe, 52 ans, spécialiste en aviculture.

Tous trois sommes propriétaires, mariés, avec 3, 4 et 7 enfants. Mes frères insistent pour garder l'anonymat, je vous prie donc de ne pas dévoiler le nom de famille. Pour ma part je suis prêt à témoigner à qui veut l'entendre, en foi de quoi je signe,

Philippe

LES ENQUETES DE M. TYRODE

(Suite de la page 15)

à ce moment-là, les premiers ouvriers ne sont arrivés qu'à 7:00.

L'employé de service n'a rien remarqué d'anormal ; les chauffeurs de locomotives n'ont rien signalé d'anormal. Il faut bien en conclure que l'objet qui paraissait être sur la voie n'y était donc pas.

M. et Mme Gillier habitent Marnay (Haute-Saône) à la limite du Doubs, à 12 km de Saint-Vit à vol d'oiseau.

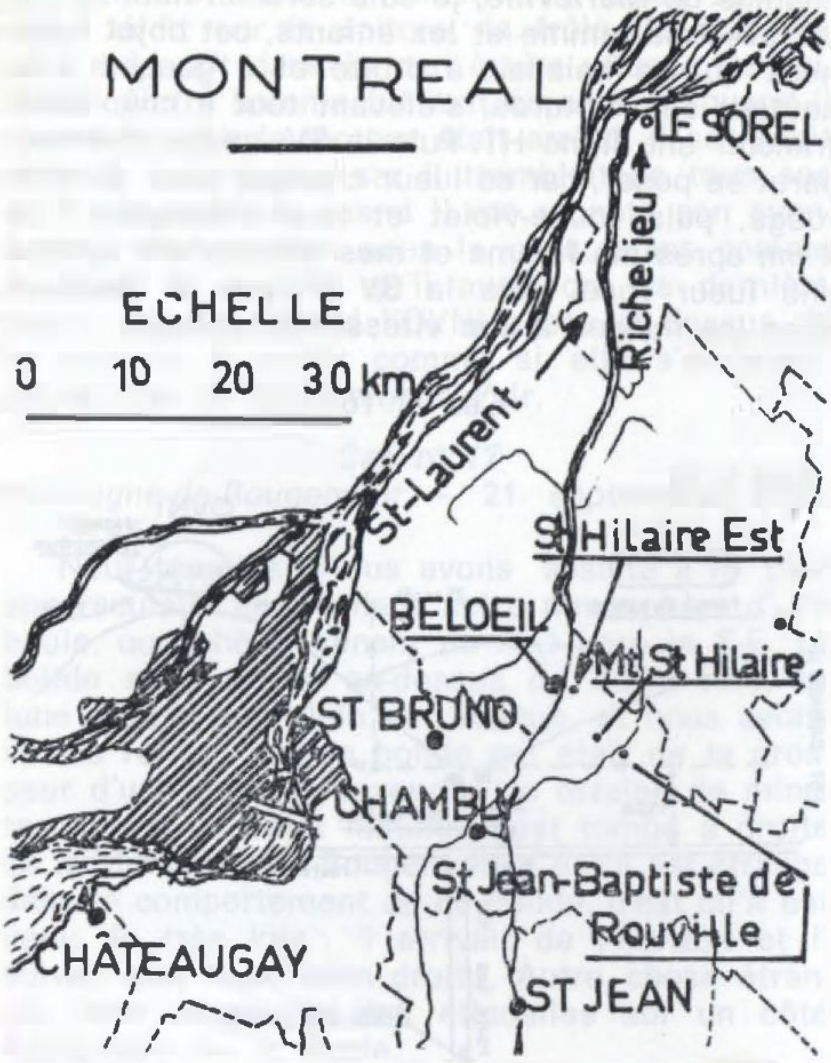
Vers 5:00 du matin, le 17 décembre, ils entendirent un grand bruit, en fait « un drôle de bruit », quelque chose comme un choc violent. Pensant à un accident, ils sautèrent au bas de leur lit et jetèrent un coup d'œil par la fenêtre. Ils ne virent rien d'anormal, n'entendirent aucun appel, et ils se recouchèrent. Dans la matinée ils cherchèrent à s'informer de ce qui avait pu se passer, mais personne n'a été en mesure de les renseigner : il n'y avait pas eu d'accident.

J'allais oublier un autre témoin ! Nous le connaissons bien : c'est le chat de M. et Mme Froidevaux de Franois qui a si souvent réagi au phénomène. Ce mercredi après-midi il a fait une fugue et n'est rentré que quelques jours après, ce qu'il ne fait jamais (le coquin ! seul il pourrait dire pourquoi).

N.D.L.R. — Il est certain que le triangle Saint-Vit, Audeux, Besançon (que traverse Bavic) est très fréquemment visité par des objets insolites. Nous ferons un jour l'inventaire de la soixantaine et plus des observations de ce département.

Montbéliard, le 22 juin 1972 à 22:40.

M. Lionel Ribtein observe à la jumelle une « étoile » de couleur jaune de magnitude semblable à Bootie. Apparue près de Capella, entre Capella et la Girafe, elle coupa le Dragon à sa pointe, de même à la Grande Ourse, passa près d'Arcturus et vint s'éteindre près de la Vierge. Pas un avion, par un hélicoptère, pas un satellite dit M. Léonard. (A une autre époque on aurait appelé cela un météorite, et on n'aurait peut-être pas eu tort. Bonne observation astronomique dirons-nous, offrant à ce point de vue un certain intérêt, mais difficilement assimilable à un MOC, en dépit d'une trajectoire zigzagante).



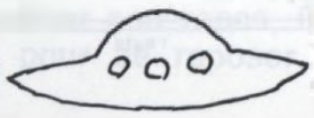
CAS N° 2 et 16



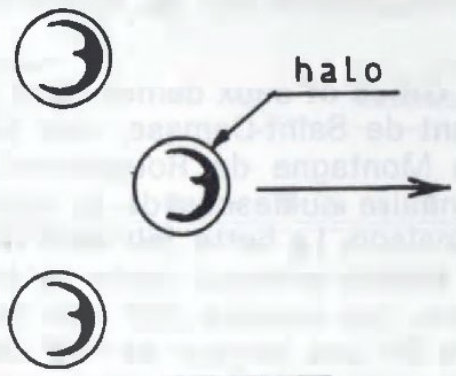
forme Saturne

CAS N° 9 et 15

forme chapeau
dessus aluminium
dessous orangé



CAS N°10

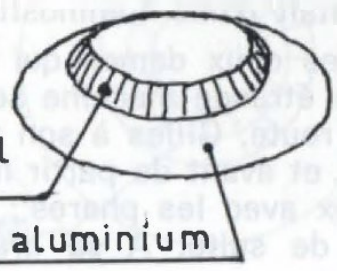


CAS N° 20

de front



inclinè



Cas n° 1

Belœil — 45° 34' N - 73° 12' O — 30 juillet 1972, 01:00.

Deux témoins : Pierre et Jean-Louis. Quatre objets en formation frontale sur une trajectoire NE à SO. Vitesse fantastique, visibles seulement de 5 à 6 sec. Se présentent chacun gros comme la pleine lune, halo compris. De loin ils apparaissent sous la forme d'une barre lumineuse à peine visible. A l'approche on distingue nettement chaque objet. Le halo vibrait par saccades.

Cas n° 2

Belœil — 31 juillet 1972, 21:50.

Quatre témoins : Paul, Clothilde, Jean-Louis, Pauline. La trajectoire venait de l'O et a bifurqué vers le S, à 90°. On voit venir un objet lumineux en forme de cigare, et au-dessus de notre tête on distingue après son basculement un objet en forme de Saturne, de la grosseur de la pleine lune. Après changement de direction vers le S il disparut à très grande vitesse.

Cas n° 3

Belœil — 1er août 1972, 22:20.

Deux témoins : Paul, Jean-Louis. Quatre objets venant du S-O, allant au N-E. Visibles seulement 5 à 8 sec. Se déplaçant en formation oblique par rapport à la trajectoire. Grosseur de la pleine lune. Vitesse fantastique.

Cas n° 4

Belœil — 1er août 1972, 22:00-23:00.

Deux témoins : Paul, Jean-Louis. Un objet se déplaçant N-S. Vitesse fantastique. Visible de 5 à 6 sec.

Cas n° 5

Belœil — 10 août 1972, 21:50.

Quatre témoins : Philippe, Jean-Louis, Daniel, Gabrielle. Six objets, gros comme la pleine lune, se déplaçant du N vers le S. Les deux derniers suivaient comme sur une vague. Vitesse fantastique, visibilité 5 à 6 sec.

Cas n° 6

Belœil — 12 août 1972, 22:10.

Six témoins : Paul, Sylvie, Dominique, Jean-Louis, Philippe, Daniel. Quatre objets gros comme la pleine lune, se déplaçant sur une trajectoire incurvée, venant de l'O se sont dirigés vers le S. Vitesse fantastique, 4 à 5 sec. de visibilité. Formation en V.

Cas n° 7

Belœil — 19 août 1972, 22:20.

Quatre témoins : André, Jean-Louis, Philippe, Daniel. Six objets, gros comme la pleine lune, se déplaçant en formation alignée, oblique par rapport à la trajectoire qui allait du S-O vers le N-E.

Cas n° 8

Montagne-de-Rougement — 13 août 1972, 21:15.

Trois témoins : Pauline, Luc, Philippe. Un objet, de la grosseur d'une orange, de luminosité très vive, se déplaçant à une vitesse fantastique, est venu du S, tournant presque à 90°, pour se diriger vers O-N-O.

Cas n° 9

Montagne-de-Rougement — 20 août 1972, 05:45.

Mon quatrième voisin a vu, en sortant de sa maison, un objet volant se balançant de droite à

gauche, à environ 50 pieds (15 m) au-dessus des arbres. Il crut d'abord que c'était un avion qui cherchait à se poser, croyant qu'il était en difficulté. A sa surprise il remarqua la forme étrange de l'objet, qui ressemblait à un chapeau, enveloppé tout autour d'un petit brouillard dont la base était orangée. L'objet longeait la montagne, venant de chez moi, se dirigeant vers le côté E de la montagne. L'observation dura 3 ou 4 mn. Vers la même heure, je fus réveillé par un bruit assez étrange, ma fenêtre étant grande ouverte. Je me suis levé en toute hâte, la SV passait de l'autre côté, je l'ai manquée hélas. Le bruit que j'entendis me fit penser au sifflement que fait un bouton que l'on fait tourner rapidement sur deux fils, jeu qui nous amusait étant gosses, une espèce de bourdonnement de turbine qui variait d'intensité.

Cas nº 10

Belœil — 1er septembre 1972, 21:30.

Deux témoins : Jean-Louis, Pauline. Trois objets étranges se déplaçaient sur une trajectoire N-S. Ils étaient en forme de croissant, position en V, pointe en avant, entourés d'un halo. 15 mn avant, nous avons remarqué un bolide qui est entré dans notre atmosphère, allant du S vers le N.

Cas nº 11

Belœil — 9 septembre 1972, 21:15.

Deux témoins : Jean-Louis, Paul. Six objets en position frontale, de la grosseur d'une pleine lune, se déplaçaient à une vitesse fantastique sur une trajectoire S-N. Visibles 5 à 6 sec.

Cas nº 12

Belœil — 9 septembre 1972, 22:00.

Deux témoins : Jean-Louis, Paul. Un objet de la grosseur de la pleine lune se déplaçait de O à E.

Cas nº 13

Belœil — 10 septembre 1972, 22:00.

Trois témoins : Paul, Jean-Louis, Philippe. Un quart d'heure avant un bolide entre dans l'atmosphère venant du N vers le S. 15 minutes après, nous voyons arriver une formation brisée de huit objets paraissant venir vers nous. Ils furent visibles 8 à 10 sec.

Cas nº 14

Belœil — 15 septembre 1972, 21:50.

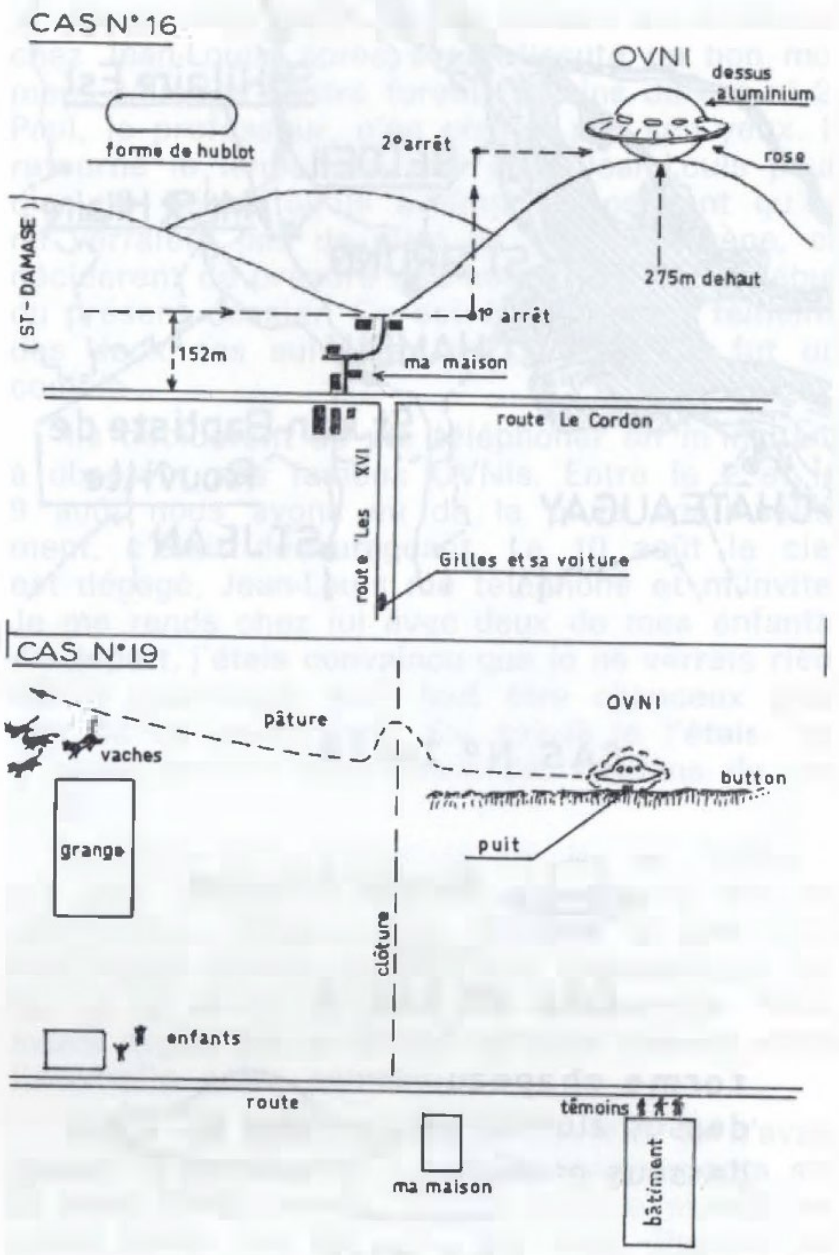
Cinq témoins : Vido, Madame, Paul, Jean-Louis, Philippe. Venant du S, se dirigeant vers le N, passe une « Alouette II » suivie, 25° en arrière, d'un objet pulsant : il s'éteint, s'éclaire, s'éteint, etc... Pendant ces deux mois d'observations nous avons observé plusieurs fois ce phénomène. Un soir, entre autre, venant du S-E vers le N-O, un objet pulsant devient tout à coup très brillant, et s'éteint en quelques secondes et continue sa course en pulsant, cela juste au-dessus de notre tête et bien visible à l'œil nu.

Cas nº 15

Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville — 45° 31' N-73° 01' O — 18 septembre 1973, 18:30 à 19:35.

Une SV s'est promenée pendant 1:05 au carrefour Saint-Mathias, Marieville, Saint-Hilaire, St-Jean-Baptiste, ce lundi soir par temps nuageux. Suite à un coup de téléphone me disant qu'il y avait un objet lumineux se baladant au-dessus des champs de Marieville, je suis sorti en hâte et j'ai vu, avec ma femme et les enfants, cet objet lumineux qui se baladait à droite et à gauche à la hauteur des clôtures, s'élevant tout à coup pour franchir une ligne HT. Puis la SV, genre chapeau, parut se poser, car sa lueur changea pour devenir rouge, puis rouge-violet et tout s'éteignit. 7 à 8 mn après ma femme et mes enfants ont aperçu une lueur rose, puis la SV s'éleva et disparut dans les nuages à une vitesse fantastique.

Cas nº 16



Montagne-de-Rougemont — 20 septembre 1972, 00:45.

Témoins : Gilles et deux dames dans une autre voiture. Venant de Saint-Damase, une SV se dirigeait vers la Montagne de Rougemont. Elle est restée stationnaire au-dessus de la grosse butte derrière ma maison. La butte fait 950' (275 m) de haut. La SV faisait presque toute la largeur du button en haut, qui mesure 250' (60 m), ce qui donnerait à la SV une largeur de 150' (30 m) minimum. Gilles m'a dit qu'elle paraissait énorme. Elle avait la forme de la planète Saturne, une coupole avec hublots au-dessus, par lesquels passait une lumière très vive. Le dessous de l'objet était d'une luminosité d'un beau rose.

Les deux dames qui avaient eu très peur de cette étrange machine se décidèrent à poursuivre leur route. Gilles à son tour fait démarrer la voiture, et avant de partir il a l'idée de faire des signaux avec les phares : il allume et éteint trois fois de suite. A sa grande stupéfaction la SV

s'ébranle, et dans le temps d'un éclair fait un piqué droit sur la voiture, la frôle de justesse puis disparaît dans le ciel à une vitesse vertigineuse. Notre homme fut tout ébranlé, et quand il voulut repartir le moteur était arrêté. Il se rendit chez lui avec peine car il tremblait de tous ses os. Le lendemain, quand il me raconta son aventure, il était encore sous le choc, blanc comme un drap. Il m'a dit qu'il avait cru sa dernière heure arrivée. Quand l'OVNI passa au-dessus de la voiture, il sentit comme si elle s'ébranlait, attirée par le déplacement d'air.

Cas n° 17

Montagne-de-Rougemont — 21 septembre 1972, 20:45.

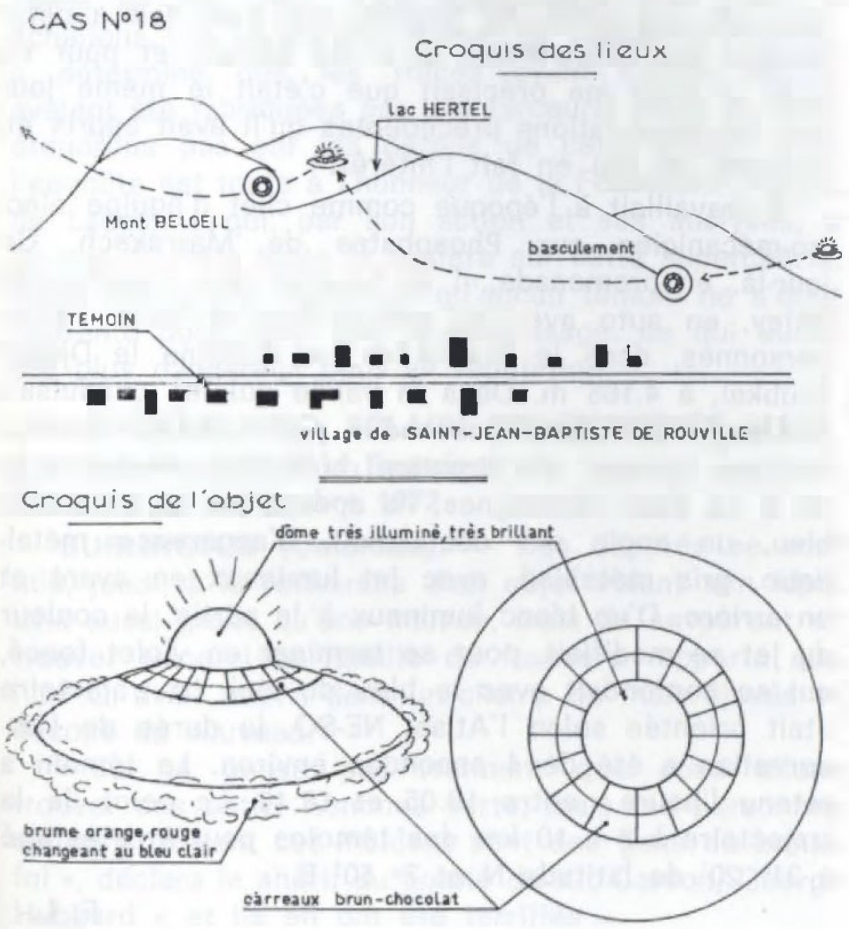
Neuf témoins. Nous avons assisté à la plus spectaculaire entrée dans notre atmosphère d'une boule, ou sphère, venant du N-O vers le S-E. Le bolide s'est arrêté au-dessus de notre tête. La lune était à son plein ou presque, et nous avons vu les reflets sur ce bolide qui était de la grosseur d'une orange moyenne. Un dizaine de minutes après, un objet lumineux est tombé à droite de la Montagne de Rougemont. Ce qui est étrange dans le comportement de ce bolide, c'est qu'il est venu de très loin : il arrivait de l'horizon et il suivait une ligne bien droite. Autre chose étrange, nous avons vu des étincelles sur un côté seulement de la boule.

N.D.L.R. — Nous avons respecté scrupuleusement le texte, mais je m'étonne de ce nom de bolide... voilà un objet qui vient de très loin, en ligne droite, et qui s'arrête au-dessus de neuf témoins pour leur faire remarquer le reflet de la lune... en vérité ce n'est pas là le comportement d'un bolide, mais celui d'un objet non identifié, faisant partie de l'arsenal de ceux qui nous visitent.

Cas n° 18

Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville — fin juillet 1958, 18:00.

J.-M. B... venait de terminer son repas, il sort sur le perron et s'assoit pour se reposer. Tout



est calme au village à cette heure et, tout à coup, son attention est attirée par un objet brillant venant du N, de la montagne de Belœil. Au début, il crut que c'était un petit avion qui venait, mais à sa surprise l'objet bascula sur le côté, dans une position verticale, et il réalisa que c'était un OVNI. Il était à ce moment à 1,5 km au moins de distance et le voyait gros comme une table ronde de salle à manger. Il fut très intrigué par la démarche étrange de l'objet. Il voyait autour un petit nuage de brume couleur orange. Le dôme était très lumineux, sur le pourtour il voyait de grands carreaux bruns, couleur chocolat. L'OVNI poursuivait sa course dans sa direction, à 150 m au-dessus du sol. Il contourna la montagne pour aller s'immobiliser au-dessus du lac et il changea sa position verticale pour se placer horizontalement. Il resta stationnaire 4 à 5 mn. La luminosité passa de l'orange au rouge, puis au bleu très clair, et J.-M. B... vit l'objet basculer à nouveau à la verticale, démarrant tranquillement sur un angle de 30° pour disparaître à grande vitesse.

Cas n° 19

Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville — octobre 1967, 18:30.

Avec mon frère et sa fille, nous venions de terminer notre ouvrage, quand en sortant du bâtiment ma nièce aperçoit un objet brillant au-dessus du puits. Ce puits est situé sur un button à 300 m du bâtiment. Il semblait se tenir immobile à 1,5 m du sol. Il avait la forme d'un chapeau et on ne voyait que le dessus. Il avait des fenêtre autour, l'intérieur était très clair, la luminosité allait du blanc éclatant au vert. L'objet avait les dimensions d'un camion et nous avons remarqué un nuage léger qui tournait très vite autour ; la lueur à la base était de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'observation dura environ 3 mn, puis le chapeau fit un léger bond, comme pour sauter la clôture, et prit sa route tranquillement vers l'O. C'est alors que deux enfants du voisin ont vu passer l'objet au-dessus de leur champ, derrière la grange, les animaux en panique partirent à l'autre bout de la terre et il fallut rechercher les vaches.

En creusant le puits, qui est d'une profondeur de 100 m, on trouva une épaisseur de 34 m de pierre à chaux et on constata que l'eau était ferrugineuse. (Cette profondeur de puits nous semble exceptionnelle. Il est bien indiqué 350' et 125').

Cas n° 20

Centre Civique, Mont-Saint-Hilaire — 45° 32' N-73° 11' O — Juin-juillet 1969, 19:15.

Nicole attendait dans sa voiture son ami, entré pour affaire au Centre Civique. C'était après le dîner, vers 19:00, par ciel dégagé et très clair, il faisait chaud et les glaces de la voiture étaient grandes ouvertes. Mlle Nicole vit subitement un gros disque apparaître juste devant ses yeux, entre 300 et 150 m de distance. Elle réalisa sur le champ qu'il s'agissait d'un OVNI, qu'elle voyait de la grosseur d'une maison bungalow de 7 m sur 7 m. Les fenêtres étaient sur la hauteur et paraissaient très grandes, au moins 1,2 m de haut. A l'intérieur, il y avait une luminosité intense qui variait de toutes les couleurs. Le dessus. ainsi que le dessous, était plat. Le contour était d'apparence métallique, genre aluminium. L'objet resta

immobile de 7 à 8 mn, puis il se déplaça tranquillement en vascillant légèrement et c'est à ce moment que je vis le dessus ; il fit une grand demi-cercle, toujours lentement, puis il disparut en s'élevant dans le ciel à une vitesse fantastique. Le lendemain soir, aux nouvelles, Nicole entendit Radio-Montréal relater cette apparition.

Commentaires.

Pour les codeurs éventuels disons tout de suite que la Montagne de Rougemont a les mêmes coordonnées approximativement que Saint-Jean-Baptiste.

De cette longue série canadienne d'observations, une première leçon devrait être objectivement tirée par les détracteurs de tous poils, à quelque niveau que ce soit.

Chaque jour qui passe, des milliers, voire des millions de nouveaux témoins viennent grossir le nombre des millions de témoins antérieurs, et il ne se trouvera bientôt plus personne pour nier l'existence du phénomène. Cela devrait faire réfléchir ceux qui œuvrent pour le combattre.

Le deuxième point concerne ceux qui s'intéressent à la chose. A partir d'un lieu donné, des observations patientes et continues ont permis à une famille de faire une moisson considérable de faits. Ce qui est vrai dans cette région du Canada l'est aussi dans n'importe quelle partie du monde, et nous en avons le cas en France.

Si M. Philippe avait connu RESUFO, il aurait pu apporter à l'appui de son récit l'illustration photographique de ses observations. Cela est valable pour tous les observateurs du monde, et en France plus particulièrement.

Une discipline dans la recherche, la confiance dans les options qui sont proposées, sont nécessaires et indispensables pour aboutir à une étude valable. Il est souhaitable que cela soit accompagné d'une unification dans les méthodes de recherches, d'une centralisation nationale des faits, d'une communication internationale, d'un contact permanent entre les leaders reconnus de la recherche internationale.

L'analyse rapide des faits est intéressante.

Le cas n° 16 relate la réponse spectaculaire de l'objet aux appels de phares. Les cas sont trop nombreux pour être rappelés. Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une réaction de défense ou d'attaque, mais plutôt, disons, de curiosité. On pourrait en tirer une hypothèse de conformation, pouvant être considérée comme une certaine déficience. Chaque fois ou presque, quand il n'y a pas fuite, quand l'objet réagit à la lumière, il paraît surpris et dans l'impossibilité de se rendre compte à distance de ce qui a provoqué sa réaction. Il faut qu'il approche de près (cas 16) ou qu'il utilise des moyens extérieurs qu'il déploie, des sortes de palpeurs en quelque sorte... les cas de ces faisceaux lumineux sont suffisamment nombreux pour justifier cette hypothèse, et ils sont parfois dangereux pour ceux qu'ils atteignent.

Tout se passe comme si le phénomène était conditionné pour réagir à la lumière, et qu'à partir de cette réaction il soit organisé pour en analyser les causes.

C'est ainsi que les cas 10 et 13 relatent l'apparition d'un MOC après le passage d'un bolide ou météorite, comme s'il avait pu s'agir d'une poursuite, et les cas d'observation de MOC après, et parfois immédiatement après une météorite, sont suffisamment nombreux pour que des questions puissent se poser sur ces coïncidences, qui ne sont certainement pas fortuites.

Les cas n° 9, 18, 19 rappellent les observations de Marmara, publiées dans LDLN n° 115 de décembre 1971. Ils suggèrent une énergie qui se développe à la périphérie des objets par l'apparition de ces brumes ou vapeurs.

Enfin, le « bolide » du cas 17 suggère ces petits objets si souvent décrits qui paraissent animés de comportements, et qui semblent programmés pour quelques reconnaissances qui nous échappent.

Merci à M. Philippe d'une si riche moisson qui permet de multiples incursions de la pensée sur un phénomène dont l'importance capitale croît au fur et à mesure que le temps passe.

F. L.

Nouvelles Internationales

(Presse)

MAROC

Fin septembre 1952 : journaux du 24 septembre 1952, on apprenait qu'un pilote français, M. Grèze, qui se rendait en avion de Séville à Casablanca, a été, en vue de l'aérodrome de Tilmellil-Casablanca, approché par un objet de forme oblongue qui semblait entouré d'une flamme verte. Il se trouvait alors à une altitude de 500 m : « J'amorçais un piqué, l'engin vint à passer au-dessous de moi, se redressa, accéléra brusquement et me dépassa sur une trajectoire E-O en direction de la mer ». Dans la région d'Azemmour, 100 km au S-O, M. Hareu et ses ouvriers virent eux aussi passer le bolide, mais presque immédiatement après ils entendirent le bruit d'une explosion.

Le 21 mars 1973, j'avais dans mon bureau, avec deux de ses amis, M. Bayeux, qui avait fait à cette époque une observation qu'il me narrait, et pour en fixer la date me précisait que c'était le même jour que les observations précédentes qu'il avait appris en rentrant, ce qui en fait l'intérêt.

Il travaillait à l'époque comme chef d'équipe électro-mécanicien aux Phosphates de Marrakech. Ce jour-là, en promenade, il se trouvait aux environs de Khiey, en auto avec sa petite-nièce et deux autres personnes, dans le Haut-Atlas, où culmine le Djebel Toubkal, à 4.165 m. Dans la vallée qui les conduisait à Khiey, ils étaient descendus pour manger des arbourses, lorsque, en direction du S, dans l'échancrure en V de deux montagnes, ils aperçurent, dans le ciel bleu, un engin qui débouchait, d'apparence métallique, gris métallisé, avec jet lumineux en avant et en arrière. D'un blanc lumineux à la sortie, la couleur du jet se modifiait, pour se terminer en violet foncé, qui se confondait avec le bleu du ciel. La trajectoire était orientée selon l'Atlas, NE-SO, la durée de l'observation a été de 4 secondes environ. Le témoin a retenu l'heure : entre 18:05 et 18:10. Le point de la trajectoire à 8 à 10 km des témoins peut être estimé à 31° 20' de latitude N et 7° 50' E.

F. L.

ROUMANIE

MEDIAS — été 1968, 46,70 N - 24,21 E.

Entre 14:00 et 15:00 Suteu Vasile et trois amis, apercevant des gens regardant le ciel, observent dans le ciel à leur tour et voient assez loin un disque du diamètre de la lune, immobile à 40-45° sur l'horizon. Lumineux, blanc jaune diffus, l'objet est passé au rouge, deux minutes après au marron. Les couleurs ont alterné durant 15 mn environ et l'objet a commencé à bouger lentement, et après 2 mn il a été caché par un nuage. Après le passage du nuage on l'a observé encore un peu et il a disparu. Pas de bruit perçu, l'observaton a duré 20 mn.

TURDA — Septembre-octobre 1969, 46,33 N - 23,47 E.

Entre 14:00 et 15:00, avec beaucoup d'autres personnes, Lazar Nicolaie a observé au centre de la ville, un objet éclatant de couleur blanche en forme de disque. Situé au zénith, à haute altitude, le diamètre apparent de l'objet était celui de la Lune, et il est resté immobile. Le témoin a observé l'objet environ une heure avant qu'il ne soit masqué par des nuages.

TIRGU-MURES — 20 octobre 1972, 46,33 N - 26,33 E.

Banhegyi Zoldan, en se réveillant à 4:43 le matin, ouvre sa fenêtre et aperçoit en direction S-O un objet éclatant, à 2 ou 3 km. de distance, au-dessus de l'horizon. L'objet était sphérique, orange, de couleur semblable au néon. Il photographia l'objet. A un moment donné, la partie inféreure de l'objet a commencé ,à disparaître jusqu'au diamètre horizontal donnant l'impression d'être retiré de l'intérieur. Après quelques secondes de pause la disparition se poursuivit au-dessus du diamètre, puis l'objet s'éloigne lentement et il disparaît brusquement. La couleur a été la même durant toute l'observation, l'extrémité inférieure était diffuse. Le diamètre était approximativement celui du soleil, l'observation a duré 8 mn.

(Rapporté par M. Borbath-Csaba, correspondant.)

SUISSE

La « Feuille d'Avis de Lausanne » faisait état, le mardi 29 mai 1972, d'un atterrissage d'un OVNI à Echallens. La Fédération suisse de Lausanne alertée, a déterminé que les traces ayant donné l'alerte avaient été fabriquées par des farceurs. Nous ne nous étendrons pas sur les détails de cette affaire dont l'enquête est toute à l'honneur de la Fédération Suisse de Lausanne qui, par son action et ses analyses, a permis de faire toute la lumière sur cette supercherie. Nous ajouterons, toutefois, qu'aucun témoin ne s'était présenté pour faire état d'atterrissage, ce qui aurait été plus dangereux pour sa réputation.

UN ENORME U.F.O. ECLAIRE UN CHAMP DE MAIS
Los Angeles « Herald Examiner »
Vendredi 15 septembre 1972

BURLINGTON (Colorado). — Des députés se sont mis, jeudi, à la recherche d'un objet volant non identifié aussi grand qu'une maison, mais ils ne purent en trouver trace. Une famille de fermiers rapporta que l'U.F.O. avait atterri dans un champ de maïs élevés et décollé de nouveau.

« Je ne pense pas vraiment que nous allons trouver des petits hommes verts, mais les personnes qui rapportèrent cet incident sont des gens de bonne foi », déclara le shérif du comté de Kit Carson, George Hubbard « et ils en ont été terrifiés .»

Géraldine Ludwig dit qu'elle fut la première à voir l'objet volant parallèlement à la voiture dans laquelle elle se trouvait avec son mari Ronald et leur fille Tamie 12 ans, mercredi soir. Elle déclara qu'il s'agissait d'un « étrange objet blanc brillant ».

« Ce ne fut tout d'abord qu'une lumière vraiment très faible » dit Mme Ludwig, et je pensai que c'était un reflet de nos phares sur les câble téléphoniques. Mais lorsque nous prîmes un tournant il tourna aussi. Il vira au-dessus de nous. Il était aussi grand qu'une maison. »

Madame Ludwig déclara que l'objet atterrit une fois puis s'élança à nouveau vers le ciel et « devint très brillant. Puis il redescendit. Il éclaira le champ tout entier. Il était rond et énorme et des faisceaux de lumière semblaient en émaner. »

Hubbard déclara que la descrription de l'objet était semblable à celle faite par un shérif de Colby (Kansas), à 75 miles à l'E de Burlington et datant de quelques semaines.

« Je connais personnellement ces gens, dit Hubbard, je ne sais pas ce que c'était, mais ils ont vu quelque chose. »

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

NOUVELLES OBSERVATIONS DE SOUCOUPES VOLANTES

ALASKA (Anchorage)
« Daily Times », 26 août 1972

Le 16 août vers minuit, le sergent John Cheemuk, un éclaireur esquimau de Saint-Michaël, et sa femme, aperçurent ce qu'ils décrivirent comme un large objet de la forme d'un ballon de rugby, allongé, volant à une vitesse inférieure à celle d'un avion.

L'objet était surmonté d'un habitacle et possédait une grande fenêtre à l'avant et des lumières rouges à l'arrière, dirent-ils.

Mme Cheemuk observa l'objet alors qu'il atterrissait et, après cinq minutes environ, alors qu'il décollait. Elle eut peur de s'en approcher.

Le jour suivant, à Stebbins, un village se trouvant à environ 10 miles au N-O de Saint-Michaël, quelque 20 habitants — dont l'éclaireur esquimau Pius Mike — aperçurent un objet en vol qu'ils ne purent identifier.

Le sergent Mike établit un rapport et, dès que le temps s'éclaircit — lundi dernier — le capitaine Tom Williams, conseiller militaire auprès des éclaireurs stationnés à Nome, s'envola vers Saint-Michaël.

Williams rapporta qu'il vit une dépression dans le sol que Cheemuk déclara avoir été faite par la soucoupe. La dépression avait 3 pieds de diamètre (environ 91 cm.), 2 pouces de profondeur (environ 5 cm.), et était remplie d'eau comme s'il avait plu.

Des échantillons ont été envoyés à des ingénieurs de l'armée pour des tests. En attendant les résultats, l'armée étudie un croquis de l'U.F.O. dessiné par Cheemuk.

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

QUELQUE CHOSE DANS LE CIEL

ANGLETERRE (Hainault)
« Redbridge Guardian and Independent »,
22 septembre 1972

Le ministère de l'Espace enquête sur une observation frappante de trois objets volants non indentifiés faite par deux jeunes garçons à Hainault, vendredi. Ni l'un, ni l'autre ne croyaient à l'existence des U.F.O. avant vendredi soir.

Danny Harle, 18 ans, et Colin Hastings, 15 ans, tous deux de Brockett Way, affirment avoir vu « trois objets en forme de nuages qui émettaient un bruit bourdonnant ».

A un moment, disent-ils, l'un des nuages devint circulaire et vint planer à environ 400 pieds (environ 121 m.) au-dessus de leur tête .

« Mes genoux tremblaient, dit Danny, un facteur, nous avons filé jusqu'au Knigswood Youth Club pour pouvoir amener les autres à voir ça. Nous ne pouvions expliquer ce que c'était, mais c'était définitivement quelque chose de surnaturel. »

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

ANGLETERRE (Yorkshire)

« Stockport Advertiser », Cheshire, 24 août 1972

UN U.F.O. PROVOQUE UNE NUIT DE TERREUR

L'observation probablement la plus rapprochée jamais faite d'un U.F.O. a été celle d'un couple de Heald Green ; en fait l'objet ne volait même pas, mais il se trouvait pratiquement posé dans un champ, près d'une route isolée du Yorkshire.

Sa description correspondait à celle d'une soucoupe volante, un engin brillant en forme de melon avec une base qui allait en s'effilant et une porte en forme de « T ». C'est à peu près tout ce que le couple remarqua, car lorsque la porte commença à s'ouvrir, ils retournèrent à leur voiture et s'enfuirent .

Monsieur John Taylor, 30 ans, habitant au 7 de Neal Avenue, à Heald Green, déclara à l'« Advertiser » :

« On peut seulement dire que ce fut une étrange expérience. Ma femme et moi revenions de Newcastle vers 2:00 du matin, jeudi. Nous nous trouvons sur la route de Ripponden, entre York et Thirsk, et brusquement Sandra me dit de m'arrêter.

La chose se trouvait dans un champ près de la route. Nous ne pouvions bien voir sa base à cause d'une haie élevée. Il faisait environ 20 pieds de haut (environ 6,10 m.) et beaucoup plus que cela en longueur ; il brillait d'une étrange couleur lumineuse que je ne pourrais vraiment pas décrire.

Il fut un temps où je me serais moqué de quiconque aurait raconté de telles histoires, mais ce fut une étrange aventure et rien ne m'aurait fait rester là quand cette porte commença à s'ouvrir. »

Madame Taylor fit un rapport à la police de Cheadle Hulme. D'autres personnes rapportèrent avoir vécu une semblable expérience, et parmi eux un homme qui avait arrêté sa voiture au même moment que les Taylor.

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

UN « BOL » DANS LE CIEL DEROUTE 20 VILLAGEOIS

ANGLETERRE (Crumlin)

« Western Mail », 16 septembre 1972.

L'objet orange brillant apparut jeudi soir dans le ciel N-O, vers les Brecon Beacons et changea rapidement de dimension et de couleur aux dires des témoins.

Il resta dans le ciel pendant environ 2 heures, disparaissant finalement lorsqu'un avion le survola.

L'objet fut aperçu en premier à 20:30 par Mr Robert Phillips, 24 ans, plombier, habitant Meadow Walk, Croespenmaen, qui rentrait chez lui de Oakdale.

Il l'observa pendant environ 30 minutes avec un télescope emprunté à un voisin, puis il appela la police.

Il déclara que l'objet ressemblait à « un bol renversé avec des anneaux noirs en-dessous qui semblaient tourner ». Par trois fois il disparut à l'approche d'un avion, mais la troisième fois il ne réapparut pas.

Un des policiers appelés sur les lieux, le sergent Clive Williams, de Blackwood, dit qu'il vit un cercle rouge-orange dans le ciel, qui sembla se transformer en un cône.

« Sa couleur passa du rouge au blanc puis au vert et il s'éloigna rapidement, dit-il. J'ai revisité l'endroit au matin et il doit y avoir eu quelque chose dans le ciel car aucune montagne n'obstrue la vue. »

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

UN « ŒIL » DANS LE CIEL

ANGLETERRE (Midford)

« Bath Weekly Chronicle », 10 août 1973

Un objet volant non identifié a été aperçu tôt lundi dans le ciel de Midford.

Madame Babs Honey et son mari, de Upper Midford Farm, furent réveillés par une brillante lumière juste avant l'aube, et ils observèrent l'objet pendant une demi-heure, alors qu'il passait au-dessus de leur maison et disparaissait dans un banc de nuages.

Madame Honey, 54 ans, ancienne journaliste, déclara aujourd'hui : « Il était brillamment éclairé et ressemblait à la partie d'une pupille, seulement il était solide. La lumière qui en émanait ressemblait à des cils et il y avait une sorte de bruit de battement, plutôt comme un battement de cœur.

J'ai déjà vu plusieurs choses dans le ciel, mais mon mari était tout à fait sceptique jusqu'à présent.

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

CINQUANTE PERSONNES APERÇOIVENT DES UFOs

NOUVELLE-ZELANDE (Napier)

« The Daily Telegraph », 21 août 1972

Deux objets volants non identifiés ont été aperçus à Napier, la nuit dernière, par 50 membres du club des jeunes de l'église Sainte-Augustine.

Chris Barker et Mark Dobson furent les premiers à voir les objets.

Ils ramenaient deux amis chez eux, à Taradale, vers 21:30 et ils furent arrêtés par une jeune fille, au croisement des routes de Meeanee et Tannery, pour regarder les UFOs.

« Ils se trouvaient au-dessus des champs, l'un survolant l'autre, et ils se rejoignaient puis se séparaient, déclara monsieur Barker. Ils possédaient des lumières tournantes et ils bougeaient sans cesse. »

Messieurs Barker et Dobson déposèrent leur amis chez eux et retournèrent sur les lieux de leur observation environ 10 mn plus tard, pour se rendre compte que les objets étaient encore là, mais beaucoup plus haut.

D'autres membres du club des jeunes se rendirent au même endroit et virent les objets.

(Traduction Mlle Ch. ZWYGART.)

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

UN NOUVEAU CATALOGUE :

Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites [2]

par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 de janvier-février 1970
et publié avec son accord — Traduction de J.-C. DUFOUR)

32. *Pleasant-Hill, Californie, U.S.A.* - 13 octobre 1953.

Mrs E. Cortensen, qui était en train de donner à manger à ses poulets, les trouva très excités. Jetant un coup d'œil dehors, elle vit alors quatre objets circulaires, glissant en direction du couchant.

Réf. H. T. Wilkins : Flying Saucers Uncensored, p. 201.

33. *Sherbrook, Canada* - Décembre 1953.

Mrs Orfei entendit des coups furieux contre sa porte en pleine nuit. Son chien alsacien se rua en direction de l'entrée, mais fit soudainement demi-tour, tremblant comme s'il était terrifié, et il se réfugia dans un coin. D'une fenêtre d'un étage, Mrs Orfei remarqua deux ombres « indescriptibles » qui se déplaçaient dehors et, plus tard, un grand objet circulaire décolla dans un éclair de lumière bleu-vert, d'un endroit situé à environ 100 m de la maison.

Réf. J. Vallée : Un siècle d'atterrissages, L.D. L.N. cas n° 121 et Passport to Magonia.

34. *Campo Grande, Mato-Grosso, Brésil* - 1954.

Un homme (dont le nom ne peut être divulgué) dont l'histoire a fait l'objet d'une enquête du Dr Olavo Fontes et du colonel Adil de Oliveira, chef des Services de renseignement de l'aviation brésilienne, a raconté qu'il était en train de pêcher à 500 m de sa maison lorsque son chien s'est mis à hurler. Il a alors vu deux sphères (dont l'une, plus petite, tournait autour de l'autre) qui planaient à environ 6 pieds du sol. Trois petites créatures ressemblant à des êtres humains descendirent de la grosse sphère et ramassèrent des pierres calcaires sur les rives.

Réf. Coral Lorenzen : UFOs : The Whole Story, p. 289.

35. *Isle of Grain, marais de Gravesend, Angleterre* - 3 janvier 1954.

Deux cents moutons s'enfuirent, pris de panique, et furent retrouvés morts dans des fossés.

Réf. H. T. Wilkins : Flying Saucers from the Moon, p. 311.

36. *Todd River Downs, Australie* - Février 1954.

Un berger aborigène était à cheval, suivant un étroit sentier, lorsque soudain un objet sphérique lui passa au-dessus de la tête, affolant le cheval qui projeta le cavalier à terre. L'objet devait avoir 40 pieds de diamètre et quatre colonnes de vapeur en sortaient, projetées en direction du sol.

Réf. H. T. Wilkins : Flying Saucers Uncensored, p. 203.

37. *Missouri, U.S.A.* - 30 juillet 1954, 16:00.

Buck Nelson a été alerté et a vu un MOC au-dessus de sa maison retirée en entendant un langage inconnu interférant avec sa radio, et par le poney qui semblait très excité. Le chien aboyait et grattait la porte frénétiquement.

Réf. A Strange Tale from Missouri, F.S.R. mai-juin 1955, p. 4.

38. *Quarouble, France* - 10 septembre 1954.

L'attention de Marius Dewilde fut attirée par les hurlements de son chien, qui se trouvait hors la maison. Il ouvrit la porte et le chien se précipita à l'intérieur, le poil hérissé par la peur. Dewilde devait, quelques secondes plus tard, sortir et observer une étrange machine posée sur la voie ferrée, ainsi que deux « scaphandriers ».

Réf. Aimé Michel : Flying Saucers and the Straight Line Mystery, p. 44.

39. *Chabeuil, Drôme, France* - 26 septembre 1954.

Mme Lebœuf, qui cueillait des plantes en bordure de route, se trouva face à face avec un petit être qui paraissait enveloppé dans de la cellophane et avançait vers elle en se dandinant. Pendant ce temps, sa chienne hurlait à la mort, ainsi que tous les chiens du village. Traces d'un objet circulaires découvertes peu après dans un champ et sur un arbre.

Réf. Aimé Michel : Flying Saucers and the Straight Line Mystery, p. 82.

40. *Prémanon, Jura, France* - 27 septembre 1954.

Entendant le chien hurler, quatre enfants de la ferme sortirent et rencontrèrent une petite créature (un « fantôme en étain ») qui se promenait dans la cour. Plus loin, dans un pré, se trouvait un objet lumineux. Des traces furent découvertes par la suite.

Réf. Aimé Michel : Flying Saucers and the Straight Line Mystery, p. 90.

41. *Bry, Nord, France* — 1er octobre 1954, 16:00.

Un homme et son chien furent paralysés tandis qu'un objet lumineux plongeait vers eux puis repartait en direction du ciel.

Réf. : Jacques Vallée : Cas n° 171, « Un siècle d'atterrissages », dans LDLN n° 101 (nov. 1969) et « Passport to Magonia ».

42. *Poncey-sur-l'Ignon, France* — 2 octobre 1954, 20:00.

Mme Guainet était en train de traire ses vaches dans l'étable lorsque ses chiens, qui habituellement restaient à côté d'elle, se ruèrent en direction des bois en aboyant. Elle les suivit et vit alors un grand vaisseau lumineux en forme de cigare qui volait à basse altitude.

Réf. : Aimé Michel : Flying Saucers and the Straight Line Mystery, p. 109.

43. *Chaleix, France* — 4 octobre 1954.

Un fermier, M. Garreau, observa l'atterrissage d'un objet aussi gros qu'une voiture d'où émergèrent deux hommes de stature normale, de type européen, et portant des survêtements kaki. Ils lui serrèrent la main et lui dire quelque chose du genre : « Paris ? Nord ? », ou une phrase similaire, à peu près incompréhensible. Ils caressèrent le chien avant de rentrer dans la machine qui reprit l'air à grande vitesse.

(N.D.T. : Ce cas aurait été expliqué depuis comme étant l'atterrissage d'un hélicoptère des forces américaines de l'OTAN).

Réf. : J. Vallée : Cas n° 190 « Un siècle d'atterrissages » dans LDLN n° 102 (octobre 1969) et « Passport to Magonia ».

44. *Bauquay, Calvados, France* — 11 octobre 1954, à l'aube.

Un fermier normand était en train de se diriger vers son étable, pour traire les vaches. Avec deux autres témoins il vit soudain un objet allongé, de couleur rouge et brillamment illuminé, qui évoluait au-dessus de la cime des arbres. Les vaches, terrifiées, se répandirent à travers les prés et tremblèrent de tous leurs membres. Ce jour-là et le jour suivant il fut impossible de tirer une goutte de lait ; le même effet fut observé sur des vaches appartenant à des fermiers du voisinage.

Réf. : A. Michel : Flying Saucers and the Straight Line Mystery, p. 159.

45. *Perpignan, Pyrénées-Orientales, France* — 15 octobre 1954.

M. Damien Figuères se promenait en compagnie de ses chiens lorsqu'une sphère lumineuse de couleur rouge atterrit à quelque 30 m de lui. Un individu portant une « tenue de scaphandrier » en sortit et se mit à marcher autour de l'objet. Les chiens aboyèrent après. Puis l'être réintégra le vaisseau qui prit l'air dans un silence total.

Réf. : J. Vallée : Cas n° 261, « Un siècle d'atterrissages », LDLN et « Passport to Magonia ».

46. *Boaria, Rovigo, Italie* — 15 octobre 1954.

Un fermier qui conduisait ses vaches à l'abreuvoir vit soudain un engin en forme d'œuf, de couleur sombre, entouré d'une sorte de couronne de flammes bleues et jaunes et émettant une chaleur intense, en train de survoler sa maison. Les vaches furent prises de panique et se dispersèrent, projetant une fillette au sol, tandis que l'objet émettait une forte lumière. Le témoin courut jusqu'à sa maison où il s'évanouit ; trois autres personnes virent le départ de l'engin, qui volait à 15 m du sol. Le petit abreuvoir fut trouvé entièrement asséché ; des *haies prirent feu* alors qu'elles étaient survolées et le bétail souffrit de brûlures.

Réf. : J. Vallée : « Un siècle d'atterrissages », Cas n° 262.

47. *Cier-de-Rivière, France* — 16 octobre 1954.

M. Guy Puyfourcat revenait des champs, menant une jument par la bride, lorsqu'il fut surpris de voir l'animal s'arrêter brusquement. Il vit alors un engin grisâtre qui s'élevait du bord de la route et qui se mit à le survoler. L'objet devait avoir environ 1,50 m de diamètre. Le témoin nota des détails apparaissant sous l'objet. La jument fit un tel bond qu'il dut lâcher la bride, puis elle retomba lourdement sur le sol où elle demeura immobile un moment, tremblant de tous ses membres. Le témoin lui-même ne fut pas affecté.

Réf. : J. Vallée (communication personnelle) : Cas n° 272 dans « Un siècle d'atterrissages », LDLN et « Passport to Magonia ».

48. *Cabasson, Basses-Alpes, France* — 17 octobre 1954, 14:30.

Un homme de 65 ans était en train de chasser, accompagné de son chien, près de la jonction du Canal de Brillance et de la Durance, lorsqu'il vit un objet grisâtre d'environ 4 m de long et 1 m de haut, posé sur le sol à environ 40 m de distance. Il était muni d'un dôme à sa partie supérieure d'où émergèrent deux figures casquées. Le témoin s'enfuit, mais son chien, guidé par l'instinct de la chasse, courut vers l'objet. Il en revint à demi-paralysé et tremblant de peur.

Réf. : J. Vallée (communication personnelle), Cas n° 279 de « Un siècle d'atterrissages », dans LDLN et « Passport to Magonia ».

49. *Ranton, Staffordshire, Angleterre* — 21 octobre 1954.

Depuis le milieu de la journée, Mrs Jessie Roestenberg ressentait une étrange sensation de picotement du nez et de la gorge, comme si elle « cherchait » un rhume. Vers 16:15, cette sensation l'abandonna, mais à 16:45, elle et ses deux fils, Anthony, 8 ans et Ronald, 6 ans, entendirent un sifflement effrayant dehors : « comme si une bouilloire géante versait de l'eau sur un feu ». Ils se précipitèrent tous dehors et virent un engin en forme de disque, couleur aluminium, qui stationnait très bas à l'aplomb de leur maison. La partie supérieure de l'objet tournait tandis que la partie inférieure demeurait immobile, et la partie supérieure était surmontée d'un dôme couleur aluminium, lui aussi immobile, où on voyait deux panneaux transparents. Le vaisseau paraissait suspendu et se balançait légèrement ; les regardant à travers les panneaux se trouvaient deux hommes très similaires à ceux de la Terre, avec une peau blanche, de très hauts fronts et des cheveux longs descendant jusqu'aux épaules. Leur tête était enfermée dans ce qui semblait être un casque transparent ; leur habit ressemblait à des tenues de ski bleu-turquoise.

« Ils ne souriaient pas. Ils regardaient la famille Roestenberg avec un air sévère mais non inamical — presque tristement, avec compassion ».

La mère et les deux garçons, terrifiés, eurent tout de suite l'impression de ne pas se trouver face à des êtres de notre monde ; les deux garçons se plaquèrent au sol. Leur chien, qui les avait suivis jusque dans le jardin, s'écarta vivement, hurlant et pleurant et on a cru comprendre que l'animal ne fut plus jamais revu depuis.

Alors que Mrs Roestenberg restait figée de peur, la machine envoya un éclair pourpre et bleu depuis son avant et commença à se déplacer rapidement et silencieusement, en faisant un angle de 45° avec le sol, tout en continuant d'émettre la lumière. Il fit ensuite une fois et demi le tour de la maison puis remonta dans le ciel à grande vitesse.

Réf. : Gavin Gibbons : The Coming of the Space Ships, pp. 64-75 (Spearman, Londres, 1956).

50. *Melito, Italie* — 21 octobre 1954.

Un jeune homme qui marchait dans un champ entendit un bruissement et vit atterrir non loin de là un étrange vaisseau. Un être, vêtu « d'une combinaison de plongée », sortit de la machine, qui émettait des rayons lumineux vert-bronze, éclairant les alentours. Le témoin fut paralysé. Un chien qui se mit à aboyer à 100 m. de là provoqua la fuite de l'être et le départ de l'engin.

Réf. : J. Vallée : Cas n° 297, « Un siècle d'atterrissages », dans LDLN et « Passport to Magonia ».

51. *Près de Winchester, Angleterre* — nuit du 5 novembre 1954.

« J'ai rencontré une ancienne femme pilote qui m'a raconté que cette nuit-là (au cours de laquelle 200 yards de gazon avaient été mystérieusement enlevés sur une ancienne colline « payenne » près de Winchester) ; à environ 20 miles de cette colline, son poste radio s'était brusquement arrêté de fonctionner vers 21:00. Son bull-terrier de pure race s'était éveillé et s'était mis à grogner. Ceci s'était déjà produit antérieurement ».

Réf. : Récit personnel de H. T. Wilkins dans « Flying Saucers Uncensored », p. 237.

52. *Monza, Italie* — 8 novembre 1954, 22:30.

Un cycliste ayant donné l'alarme, une foule évaluée à 150 personnes brisa les barrières et palissades d'un terrain de sport où s'était posé un objet lumineux, à côté duquel se tenaient de petites ombres qui allaient et venaient. En s'approchant, la foule vit « des individus portant des pantalons blancs, des justaucorps gris et des casques transparents », et les entendit émettre des sons gutturaux. Une des créatures semblait avoir une figure noire et une sorte de trompe — peut-être un système respiratoire. L'engin était en forme de disque et reposait sur un trépied — il était constitué par deux sections. Une lumière aveuglante, provenant d'une sorte de cabine en forme de dôme et sur ce dôme on voyait un objet qui ressemblait à une antenne.

La foule se précipita alors vers l'engin, quelques personnes jetant des briques — quelques pierres atteignirent l'appareil mais sans produire de bruit, comme si cet engin était constitué d'un matériau mou. Quelqu'un envoya son chien en direction des êtres qui, maintenant, étaient en train de se retirer en direction de l'objet. Mais le chien fit volte-face et revint mordre son maître, comme s'il avait été influencé télépathiquement par les entités. Avec un sifflement assourdissant, la machine décolla verticalement et disparut.

Réf. : H. T. Wilkins, « Flying Saucers Uncensored », p. 238.

53. *Isola, La Spezia, Italie* — 14 novembre 1954, après-midi.

Un fermier, Amerigo Lorenzini, vit un objet brillant en forme de cigare, qui atterrit derrière lui. Le fermier se cacha. Deux « nains », vêtus de combinaisons collantes argentées, sortirent de l'engin et se dirigèrent vers une cage où se trouvaient des lapins, tout en parlant entre eux dans une langue inconnue. Pensant que les êtres voulaient voler ses lapins le fermier courut prendre un fusil et il s'apprêtait à tirer lorsqu'il se sentit si faible qu'il laissa choir son arme. Les nains prirent les lapins et remontèrent dans leur machine qui décolla en laissant un sillage brillant.

Réf. : J. Vallée : Cas n° 339, « Un siècle d'atterrissages », dans LDLN et « Passport to Magonia ».

54. *Linha Bela Vista, Brésil* — Soirée du 9 décembre 1954.

Alors que le fermier Olmiro da Costa e Rosa voyait un engin inconnu atterrir, des animaux dans un pré voisin étaient pris de panique. L'objet avait la forme d'un casque colonial de couleur crème, surmonté d'un halo et faisait un bruit de machine à coudre. Il vit trois hommes d'équipage, de taille moyenne, de larges épaules, de longs cheveux, une peau très blanche et des yeux bridés, portant des survêtements marron et des chaussures sans talon.

Réf. : Coral Lorenzen : « The Great Flying Saucer Hoax ».

55. *Linha Bela Vista, Brésil* — 11 décembre 1954, 17:00.

Deux jours plus tard, dans la même région du Brésil, le fermier Pedro Morais fut alerté par une panique parmi ses volailles. Sortant pour se rendre compte de ce qui se passait, il vit un engin qui planait, sa partie inférieure « ressemblant à une énorme bouilloire en cuivre ». Ils oscillait et émettait un bruit semblable à celui d'une machine à coudre. Il vit deux êtres habillés de « sacs jaunes » prendre un poulet et un plant de tabac avant de rentrer dans la machine.

Réf. : Coral Lorenzen : « The Great Flying Saucer Hoax ».

56. *Près de Londres, Angleterre* — Décembre 1954.

Mrs Jean Macdonald Gregory écrivit à Harold T. Wilkins qu'il y avait eu de nombreuses interruptions dans la réception radio, et elle ajoutait : « les habitudes de mon chien sont curieuses : ces deux dernières nuits il m'a réveillée à deux heures du matin. Il est très intelligent. La prochaine fois qu'ils se comportera de cette manière je sortirai et regarderai le ciel ».

Réf. : H. T. Wilkins : « Flying Saucers Uncensored », p. 243.

(à suivre dans LDLN N° 128 d'Octobre 1973)

Faites des adhésions autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux vous serez informés.

COURRIER

A PROPOS DU PHENOMENE DE MONTAUROUX (Var)

● Cet article dénote l'exacte véracité des faits et on ne peut être plus clair ni précis.

Le but de cet article d'aujourd'hui est d'apporter quelques précisions complémentaires, et surtout bien préciser que les Ufologues que nous sommes s'inscrivent en faux contre ceux qui veulent que par déformation on voit des « soucoupes de partout ».

Montauroux est la preuve que, justement, nous ne sommes ni des rêveurs, ni des auteurs de Science-Fiction et que nous savons, lorsqu'il le faut, remettre les choses dans leur réalité.

Lorsque « l'affaire éclata » une équipe de techniciens attachés à la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux « S.V.E.P.S. » se porta immédiatement sur les lieux. Après une étude très approfondie (photos, prélèvements, analyses, etc..., etc...), elle convint qu'il ne pouvait s'agir que d'un phénomène naturel, d'ailleurs connu dans notre région.

En effet, d'autres endroits ont déjà été ravagés de cette sorte par ce qu'il est convenu d'appeler des mini-tornades, qui ont lieu régulièrement tous les ans aux environs du 15 août ou au moment des équinoxes.

Ces mini-tornades sont en réalité des tourbillons d'air pouvant atteindre des vitesses rotatives de 150 km/h, ce qui produit pour la végétation se trouvant sur leur passage de véritables couperets en forme de scies circulaires qui, suivant la conformation du terrain, peuvent se diviser en plusieurs courants d'air se contrariant les uns les autres. Il semble que ce soit le cas ici.

Comme d'ailleurs on peut le constater, d'autres points géographiques peu éloignés du lieu-dit de Callet-Rendon, ont été saccagés de la même manière et sans doute à la même date.

Or, dans ce phénomène naturel de mini-tornade, il y a toujours un aspect d'aspiration. Les plantes sectionnées par torsades sont aspirées pour être transportées et rejetées plus loin. Il n'est point rare dans notre région de voir, les jours où ces tornades se manifestent, les tuiles d'une maison, quoiqu'attachées aux poutrelles de la toiture, se soulever et être déportées par le vent violent jusqu'à plusieurs centaines de mètres.

Certaines éclatent littéralement dans les airs, alors que d'autres viennent se poser « comme en douceur » sur le sol, d'autres encore y sont violemment projetées.

Il est exclu qu'un tel phénomène ait lieu pendant un orage, on a vu des tornades par ciel dégagé, de jour ou de nuit. De plus, l'endroit précis de la formation de ces tornades est très délimité, comme dans l'exemple vieux d'une dizaine d'années que j'ai expliqué à M. Chasseigne et qui le rapporte dans son article.

Ce sont ces tornades qui sont à l'origine des pluies de grenouilles, des pluies de sang, ou autres, suivant qu'elles aspirent l'eau d'une rivière avec des têtards, ou de la terre avec de la bauxite, etc..., etc...

Ce sont là des phénomènes très naturels et il se trouve qu'en fin août 1972 le pied d'une mini-tornade fut situé quelque part dans un bois sur la commune de Montauroux.

Cela dénote en fin de compte une bonne chose pour l'Ufologie.

C'est que, comme je l'écris plus haut, si un vrai Ufologue ne croit pas n'importe quoi, il faut aussi constater que ceux qui ne sont pas initiés à cette Science nouvelle hésitent de moins en moins à penser, devant un événement qu'ils jugent, à raison ou à tort, « anormal », à signaler ce fait et que des milliers de personnes se déplacent pour « voir ». Ce qui revient à conclure que les énigmes des UFOs intéressent beaucoup plus de monde que l'on pourrait l'imaginer et que notre comportement qui, hier encore, était jugé comme « extravagant », est aujourd'hui à la mesure de notre Civilisation.

J.-L. FOREST,
Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux (S.V.E.P.S.)

● Je viens de recevoir LDNL no 123. Félicitations à MM. François et Chasseigne. Voilà au moins une enquête sérieuse et loin des divagations de tous poils proposées par diverses revues qui se prétendent plus ou moins spécialisées.

Pour en revenir aux possibilités de la foudre, je voudrais vous citer un cas que je connais personnellement, il est récent, entre 1950 et 1955, et vous pourrez le citer afin d'édifier les lecteurs. Il y a près de Montmarault (Allier), un petit village qui s'appelle Saint-Bonnet-de-Four, et où j'ai eu l'occasion d'enseigner cinq ans. Ce village possède une remarquable petite église romane, or la foudre est un jour tombée sur le clocher à huit pans. Eh bien ! le clocher a été vrillé sur toute sa hauteur, littéralement tirebouchonné, et le sommet a accompli presque un demi-tour. Comme « détails » il est bon de préciser que les pièces maîtresses de la charpente étaient constituées par des poutres dont la section était de 35 cm x 25 cm. Entre nous les malheureux arbres de Montauroux avaient bien peu de chance de « faire le poids ». J'ajouterai encore que le clocher ne portait aucune trace de brûlure.

M. GIRAUD.

REFLEXIONS

● A chacun d'entre nous il est souvent posé comme argument majeur de refus de la réalité actuelle des OVNIs cette réflexion apparemment pleine de bon sens, et qui peut nous laisser coi :

— Si des extra-terrestres visitaient notre monde, ils prendraient contact avec nous !

Il semble en effet aberrant que des intelligences parcourent des distances considérables pour venir sur une planète et ne se soucient pas de ses habitants. Et pourtant lorsque l'on fait fi de l'énorme vanité ptoléméenne qui paralyse notre objectivité, la réponse arrive facilement : notre intelligence vis-à-vis de ces êtres est sans doute encore comparable à celle d'une poule avec nous. On comprend alors le peu d'avantages que tireraient les interlocuteurs de tels dialogues ! Ces êtres, en plus, possédant certainement des langages synthétiques et télépathiques parfaitement incompatibles avec notre coquettement de mots qui rend si malaisé déjà notre compréhension mutuelle.

Il existe une autre raison à thèse, convaincante aussi pourvu qu'on en accepte le postulat, expliquant la présence discrète et le comportement incongru de ces « humanoïdes d'ailleurs ». — Ce fait est remarquable et important. — La Tradition indique assez clairement, du moins lorsque l'on s'y penche sans préjugés ni dogmatisme, qu'après un temps d'expériences, « époque bénie où les dieux vivaient parmi les hommes », faite pour commencer ou recommencer une création terrestre originale, « ces dieux qui nous firent à leur image » retournèrent dans les nues, au grand dam des humains, et conclurent un pacte entre eux afin de ne plus déranger le déroulement normal de notre évolution.

Et ce que certains n'osent croire, ou ne professent qu'à demi, je le pense sans crainte, comme vous sûrement, notre humanité est comme une expérience génétique observée, et pourquoi pas guidée et protégée par de nombreuses « humanités » galactiques afin de s'accomplir à leur égal dans une réalité qu'aucune imagination ne peut encore concevoir.

Vu sous cet angle l'ésotérisme des religions, en passant par les rois-dieux et les prophètes, le grand-œuvre et les MOC ou plus étrange encore deviennent enchaînement admissible d'un processus commencé depuis que notre monde fut tiré du chaos par l'altruisme d'une pure intelligence.

Amicalement votre...

Georges BERGER.

● L'article « Les Insatisfaits » m'a plu (« Pages supplémentaires de LDLN, février 73). Il est tellement vrai, comme vous le dites, que ce sont des « intérêts sordides » qui guident le monde ! Tant que les hommes n'auront pas appris la sagesse et l'humilité, ils continueront à s'enfoncer de plus en plus dans la nuit qui les entoure. Notre action nous fait espérer de pouvoir un jour enfin croire à un avenir meilleur, et nous aidons à bâtir cet avenir, tant il est vrai que les hommes ne sont pas seulement les habitants de la planète Terre, mais aussi ceux du cosmos. Je souhaite que de plus en plus de gens ouvrent leur esprit à cette vérité et rejoignent nos rangs d'insatisfaits. Mais il faut pour cela qu'ils se débarrassent de leur complexe de supériorité et ne craignent pas de déranger quelque peu leur pétite vie bien tranquille .

J'ai été très heureux de voir deux de mes traductions dans LDLN de février. Ce sont en effet les premières et je dois dire qu'elles me rendent encore plus fière de faire partie de ces « insatisfaits » dont on rit tant ! Mais tout le monde connaît le proverbe : « Rira bien... ».

Ch. ZWYGART.

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris.
Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

TRADUCTION : Ceux qui peuvent effectuer de très bonnes traductions peuvent se faire connaître en indiquant la langue choisie et, le cas échéant, s'ils sont bilingues. (S'adresser au siège « LUMIERES DANS LA NUIT », 43400 Le Chambon-sur-Lignon, France).

Un Goniomètre de poche

L'ufologie devient une science, et la base de toute science est la mesure. La nécessité de prendre des mesures exactes apparut très tôt dans notre étude. Mais la nature fuyante et imprévisible des M.O.C ne permet généralement pas de mettre en station un théodolite, appareil idéal certes, mais rare chez nos lecteurs et que l'on ne peut porter sur soi en permanence !

L'habitude est prise depuis quelques années de condidérer la dimension angulaire des objets ou des repères soit par rapport à des astres, soit à des millimètres vus à bout de bras, ce qui est très rapide.

Cette solution étant prompte et efficace, il nous a paru utile de la perfectionner. A cette fin nous avons conçu un petit appareil simple. C'est en fait un fort bristol plastifié qui ne doit jamais quitter nos amis. De même format que la carte d'enquêteur, il en est son complément indispensable.

Sur le bord supérieur est imprimée une échelle millimétrique. En tenant la carte à bout de bras on peut voir immédiatement le nombre de millimètres qui occultent l'objet, ou la distance entre deux repères.

La distance œil-carte a été choisie de façon à correspondre à l'allongement d'un bras moyen en respectant la condition : 30 minutes d'arc égalent 5 millimètres. Cette distance est de 0,57 mètres. Afin d'utiliser au mieux le gonio, on peut y joindre un fil de cette longueur qui, tendu près de l'œil, permettra dans un premier temps d'habituer le bras à se tenir à la distance correcte. Cependant si le bras reste bien tendu, les erreurs seront insignifiantes mais, attention, le bras fléchit facilement !

La carte comporte ensuite une table donnant directement la valeur du nombre de millimètres en minutes et degrés d'arc.

Ensuite un grand tableau, qui est le centre calcul, permet de traiter tous les problèmes simples de géométrie qui se posent à l'enquêteur comme au témoin ; sans papier ni crayon, sur simple lecture. Il se présente sous forme d'une table à deux entrées. Les réponses étant à l'intersection des lignes et des colonnes.

Pour des angles simples il donne la dimension réelle d'un objet situé entre 1 m et 10 km.

Les utilisations de ce tableau sont nombreuses. Il permet à l'enquêteur sur le terrain de connaître les dimensions d'un objet sachant la distance des repères donnés par le témoin.

On peut également déduire des distances, connaissant les dimensions ; s'entraîner à apprécier la distance des avions, sachant leur longueur, etc.

En déplaçant mentalement les virgules, on peut connaître les angles sur les photos, et si on a un deuxième paramètre (distance), on peut en déduire le troisième (dimension).

Un exemple concret.

Le témoin dit à l'enquêteur que l'objet posé au sol avait une extrémité près de tel buisson et l'autre près de telle pierre. L'enquêteur tend son gonio ; du buisson à la pierre il y a 10 mm. Le tableau I donne un degré. Le témoin assure que la « soucoupe » était à côté de ce piquet, situé à 500 mètres. Sur le tableau II, à l'intersection de la colonne 500 m et de la ligne 1° on trouve la dimension : 8,72 m.

Pour être clair le tableau ne porte que des chiffres ronds, mais leur progression est étudiée pour extrapoler facilement le chiffre désiré par addition.

Au recto du carton il y a le mode d'utilisation. Une explication très complète est donnée dans la dernière édition de l'aide-mémoire de l'enquêteur.

Le goniomètre de poche a été conçu par le réseau de surveillance photographique du ciel, RESUFO.

Le responsable du réseau :
M. MONNERIE.

N. B. — Le goniomètre de poche est en vente au Siège de LDLN (comme pour les abonnements) au prix de 1,30 F franco. Il est plastifié et d'un format légèrement inférieur à celui d'une enveloppe normale. Règlement en timbres accepté.

VENTE ACCRUE EN LIBRAIRIE

La nouvelle formule de notre revue permet maintenant une diffusion beaucoup plus importante.

Voudriez-vous nous signaler :

1) des adresses de librairies de votre localité, ayant une certaine clientèle pour les livres relatifs aux M.O.C. et autres questions non conformistes,

2) si vous avez contacté personnellement tel ou tel libraire, et s'il accepte de faire un essai de vente de L.D.L.N.

Nous ferons le reste en nous adressant à ces libraires. Merci.

CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1973

Comme l'an dernier, elle débutera dès le mois de juillet ; l'effort principal se portera chaque fin de semaine, du samedi à 21 heures au dimanche à 2 heures, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 6 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1971 ; se munir de jumelles, instrument astronomique, camera, boussole, détecteur, appareil photo (participez au réseau de photographes RESUFO) (Voir « Nos Activités » page 26).

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. et nous les adresser. Bon courage et merci !

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE
par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

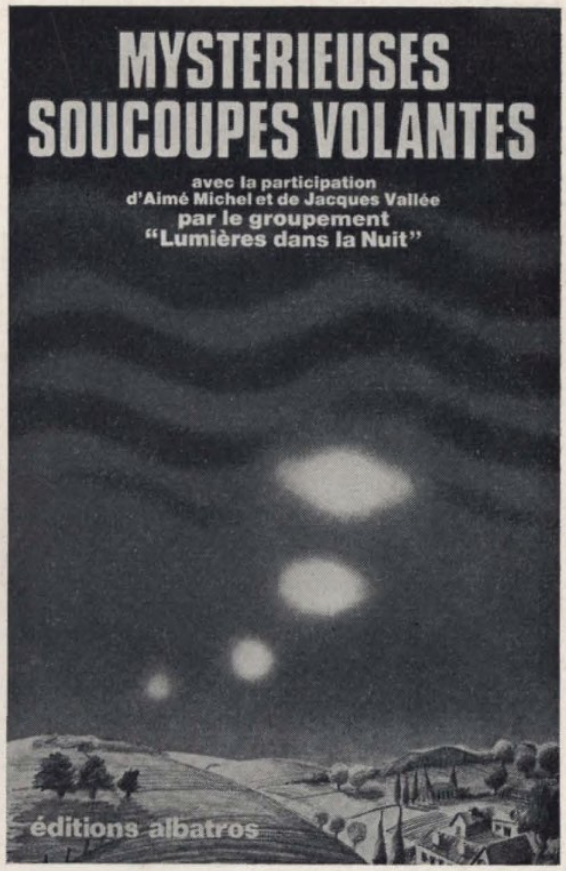
Pour la première fois, un ouvrage de ce genre est rédigé par une équipe de spécialistes : chacun traite du domaine qu'il connaît particulièrement, ce qui a été trop rarement le cas jusqu'à ce jour. D'autre part, les enquêtes sont réellement vécues par le lecteur : l'authenticité de celles-ci avec les témoignages et les traces éventuellement relevées sur le terrain est garantie, et cela signifie que les enquêteurs sont connus, les témoins réellement entendus, les lieux d'observation visités et accessibles pour tout contrôle, les photos authentiques et les croquis reflétant la réalité de ce qui a pu être relevé.

Pour les lecteurs de LDLN est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F Franco. Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

En vente également dans les librairies, ainsi qu'à la Librairie des Archers, 13, rue Gasparin / 69002 Lyon, au prix de 38 F par poste. C.C.P. Lyon 156-64.

(Ci-contre photographie de la couverture de cet ouvrage, dont les diverses couleurs ne sont pas rendues).

Pour nos autres ouvrages sélectionnés,
voir notre N° précédent





LES MACARONS L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour	1 macaron :	2,00 F
pour	3 macarons :	4,50 F
pour	5 macarons :	6,00 F
pour	10 macarons :	9,00 F
pour	20 macarons :	15,00 F

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements).

LUMIÈRES DANS LA NUIT
Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux,Saint-Etienne - Dépôt légal 2e trimestre 1973